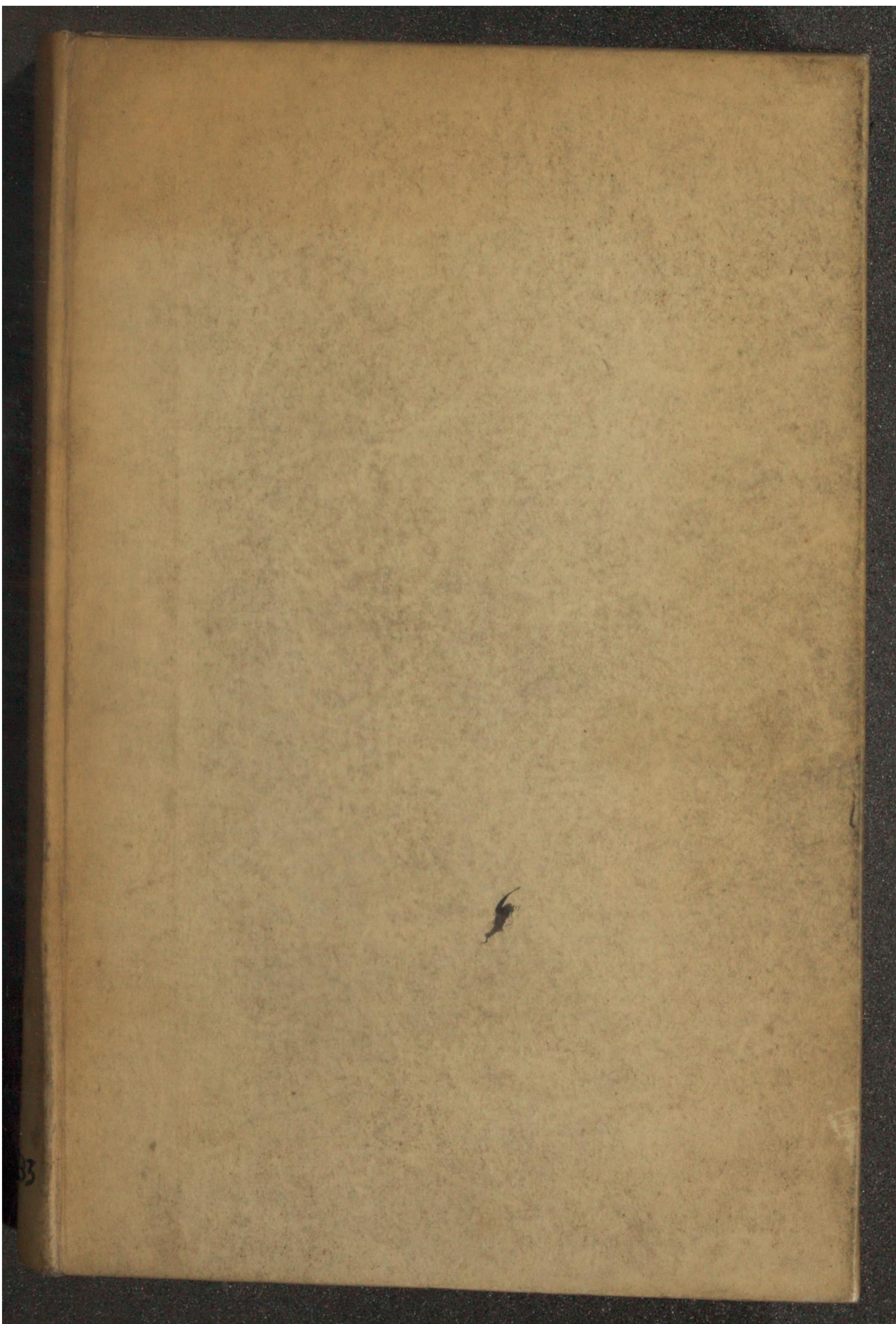
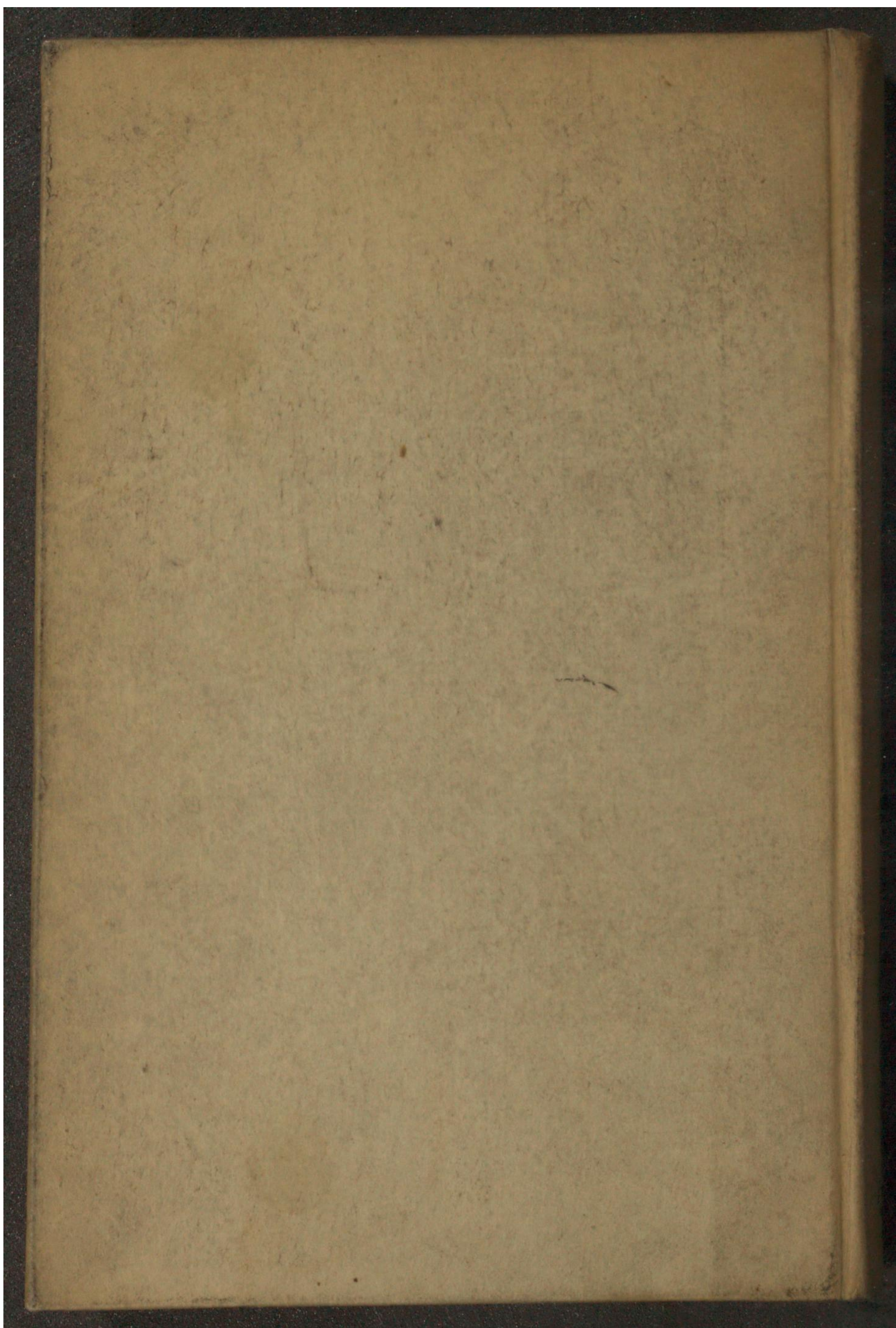



1583







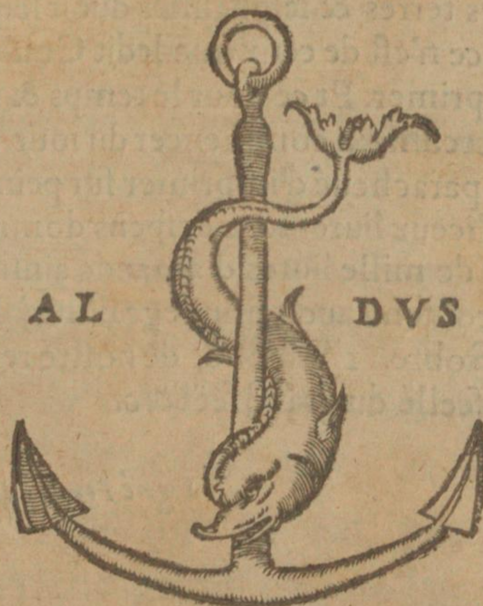


OFFICINNE ET IARDIN DE CHIRVRGIE MILITAIRE

CONTENANT LES INSTRVMENTZ ET plantes tres necessaires a tous Chirurgiens auec certains cathalogues des ingrediens propres à chacun membre tant similaires qu'organiques.

Dedié à haut & puissant seigneur M. François Gouffier, sieur de Creuecœur Cheualier des deux ordres du Roy &c.

Par Esaie le Lieure Chirurgien.



A PARIS,

Chez Robert Coulombel rue sainct Iean de Latran, a l'enseigne d'Alde.

1583.

Auec priuilege du Roy.

Extraict du priuilege du Roy.

Le Roy a permis & permet à Robert Coulõbel Libraire, en l'vniuersité de Paris, imprimer & exposer en vente vn liure intitulé. *Officine & iardin de Chirurgie militaire, &c.*

Et sont faictes inhibitions & deffences à tous Imprimeurs Libraires & autres, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer au Royaume, pays terres & seigneuries dudit seigneur. ledit liure, sy ce n'est de ceux que ledit Coulombel aura faict imprimer. Et ce pour le temps & terme de six ans concecutifz: a commencer du iour que ledit liure sera paracheué d'imprimer sur peine de confiscation d'iceux liures tous despens dommages & interest & de mille liures d'amande ainsi qu'il est plus a plain contenu audit priuilege dõné à Paris le dernier Octobre. 1582. & de nostre regne le neufuiesme scellé du grand seël &c.

Signé Poussepin.

A HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR FRANÇOIS GOVFFIER, SIEVR DE CREVECOEVR & de Boniuet Cheualier des deux ordres du Roy, ſon Conſeiller d'eſtat & priué Conſeil, Lieutenant general pour ſa maieſté en ſes pays de Picardye, & terres de nouuelles conqueſtes Capitaine de cent hommes d'armes de ſes ordonnances.

Eſaye le Lieure ſon ſeruiteur, treshumble, S.

IL n'eſt de beſoing (monſieur) de me ſoucier d'icy en auãt a qui ie dois dedier ce petit diſcours. Car outre les ſingularitez meritoires qui ſont dignes d'vn plus riche preſẽt que ceſtui cy, il y a deux poinctz principallemẽt qui demãdẽt cõme de leurs droictz la dedication & le conſacrer de ce mien petit labeur. Car quãd ie voy qu'vn Tagaut l hõneur

des medecins & chirurgiens de ſon tẽps ſans craindre, & hardiment appuyé d'vne certaine eſperance, a dedié ſes cinq liures de chirurgie au Roy Frãçois premier de ce nom, vray nourricier & appuy des bõnes lettres, pour raiſon qu'il voyoit, que ce Roy au milieu ou apres ſes repas, la ou la matiere tomboit de la chirurgie, prenoit plaiſir non ſeullement a eſcouter gens verſez & experimentez en ceſte ſcience, mais la traictoit meſme non moings autrement que celuy qui auoit employé tout ſon temps en l'exercice d'icelle. Ie ſuis donc fort bien fondé de raiſon, quand ie vous prefere & choiſis entre les chefs d'armes de toute la france, tant pource que non ſeulemẽt vous ne laiſſez paſſer vn ſeul moment de temps ſans pẽſer ou faire choſes qui ne ſoient dignes d'vn bon & bien neceſſaire ſupperieur en l'art militaire,

mais aussi que vous aymez tant la chirurgie, que vostre desir & plaisir louable, ne se contente point de s'arrester pour la cognoistre en sa propre & diuine teorye. Mais vo' ne desdaignez mesmes dy emploier vos mains a la praticque au grand soulagement des blessez & indigens & honneur de la patrie & troupe fauorisee de tel heur, laquelle ne scauroit moings auiourd'huy que de vous reuerer & remercier de telles œuures honnestes & charités humaines, & aussi de la diligence & soing que vous prenez pour la garder en tout repos & tranquilité. Car si ce grand personnage vostre ancestre Boniuet, Lieutenant geral & Admiral de France, a receu gloire perpetuelle pour les fidelles seruices faictz au Roy & a la republicque, s'estãt honnorablement acquité de toutes les charges tant deça que dela les montz,

combien (Monſieur) deuons nous plus eſtimer de vous, d'auoir adiouſté a la proueſſe des armes l'excellence des ſciẽces, tellement qu'en ayãt receu les marques & vertuz de voſtre ayeul, auec les perfections & ſingularitez de ce grand & excellent Roy, l'on voit Mars planté en voſtre cœur & Minerue ſe proumener en voſtre cerueau. Ce me ſera donc pour recompenſe plus que ſuffiſante, ſi a l'exemple de ce docte medecin & chirurgien Taguaut, ie vous entretiens en voſtre deuotiõ ſi ſaincte & louable. Car tout ainſi que la dedication de ſes cinq liures a cauſé vne voulontè audict feu Roy Frãçois d'eriger & eſtablir des Lecteurs en chirurgie, pour touſiours continuer l'exercice des bonnes ſciences, au contentement de tous gens de bien & & de ſcauoir, & a l'augmentation du bien de ſon Royaume: auſſi Monſieur,

i'espere que l'offre & oblation de ce pe-
titlabeur fera que l'anciene & vraye chi
rurgie, qui a esté brouillee & adulteree
par la malice& auarice humaine, s'esclar
cira pour le moins en Picardie, souz la
cõduicte de vostre esprit, & souz le pou-
uoir de voz ardans desirs. Dauantage
si le païs nous attire a l'aymer pour les
douceurs que nous y trouuons, cõment
pourrions nous iouyr d'icelles, sans estre
maintenuz par vn homme de bien du
fruict de l'esperance que nous en atten-
dons? Qui est ce dõc qui ne m'auouera
que ce discours disposé pour le profit du
commun, ne soit pour gage du deuoir
de l'amitie & honneur que vous doibs
porter, en recompense de la peine que
vo⁹ auez a preuenir que ce lieu qui m'a
veu n'aistre, & m'a nourry venu au mõ-
de, ne soit altere aucunement en son re-
pos & tranquilite, par les accidens qui

ſuruiennent de l'inconſtance des choſes humaines? Receuez donc, Monſieur, ce mien petit labeur d'auſſi bon cœur que ie vous offre la premiere deſpouille de noz labeurs: comme faict le pauure ruſtique, qui ſe donne de garde d'oublier à porter les premiers fruictz ſur les autelz pour rẽdre ſelon ſon pouuoir les Dieux a luy propices a multiplier ſes champs. Ce que i'eſpere faire & continuer, moyennant la grace de Dieu au prouffit de la Republicque.

Gabriel Gauguer Chirurgien.

Heureux qui peut malgré chiens & leuriers,
Suiure le trac de ce lieure delphique:
Heureux deux fois, Chirurgiens & guerriers.
Qui de leurs mains, ouuriront ſa bouticque.

Sonnet par Maistre Robert Diré.

Le lieure delicat, l'honneur des chairs des bois:
Le domicilier des forests, & garennes:
L'auancoureur des champs, des mons, des vaux d'arenes
Le plaisir des seigneurs nourriture des Roys:
Donne plaisir profit, santé, & quelquefois
Nous fait veoir, le suyuant aux courses De liennes,
Les sacrees vertus, & esculapiennes,
Du fœillage caché aux ombrageux endroictz,
Voy ce lieure deux fois, plus que lieure champestre
Comme il plaist profitant, & nous faict aparoistre
Les plus rares vertus, le suiuant pour l'auoir
Comme il est enseignant, les herbes plus diuines,
Le confort des soldatz, l'appuy des Cappitaines,
De son genre l'honneur, bouticque de sçauoir.

Sonnet de Maistre Iean Gaudier.

Arreste toy Lecteur, qui desire scauoir,
Et ton ame abreuer, de celestes liqueurs:
Il ne t'est plus besoing, par vagabons erreurs
Cà & la discourant, tant de peinnes auoir.
Icy tu pourras voir, d'vn lieure le deuoir:
Qui trop mieux enrichy, de ses diuins honneurs,
Qu'Espaigne de son or, Perse de ses odeurs,
Sert a tous d'vn signal, de son sens & pouuoir.
Car l'ignorance a coup, compagne de l'audace.
D'vn pied prompt & leger, rudement atterrasse,
Par c'est œuure anobly, de mille & mille fleurs,
De cent perles aussi, de cent & cent ioyaux
Qu'il met deuant tes yeux, plus clairs que les flambeaux
Que prendras si tu veux, de diuerses couleurs.

Au Lecteur.

IAmais l'homme tant fut il ingenieux & admirable, tāt par diligence & estude, que par operation de ses mains, n'a peu paruenir iusques la, de pouuoir suiure & imiter nature, (la maistresse ouuriere) en ses actions, & principallement en la premiere, qui est la generation: tant pource que DIEV ne luy a voulu communiquer ce don & grace, craignant son orgueil, qui tousiours tend a s'aduancer trop plus qu'il ne luy apartient: qu'aussi pour la legereté & subtilité des elemens qui luy eschapperoiēt des mains a tous coups qu'il les voudroit palper, mesler, & incorporer ensemble. Dauantage la main de l'homme qui est temperee, ne pourroit souffrir ny endurer la supreme qualité des elemens : comme la grande chaleur du feu, ny la froidure de l'eau, auec l'humidité de l'air. Ioinct aussi, pour raison de son iugemēt qui est aluordy par la communication qu'il a auec ceste masse terrienne, ne pourroit prendre ne choisir telz elemens qui sont necessaires a la compositiō premiere. Ce neantmoins l'homme qui est le plus ardant & insatiable en ses desirs sur toutes creatures n'a voulu perdre le cœur pour ceste foiblesse, qui estoit assez suffisante pour le desgouter ou bien l'arrester du tout sans qu'il peut marcher plus outre. Mais poussé de la viuacité de son esprit insatiable, a tant faict, que'n la fin de son labeur il a eu l'aduantage sur nature, la pouuant reformer & aman-

der en ses ouurages imparfaitz : ou il besongne si dextrement, auec l'industrie de ses mains, que quasi nature luy a quitté l'honneur de tout l'ouurage acheué, pour le beau racoustrement qui est trop plus a louer & priser que n'estoit la premiere matiere difforme & imparfaicte. Tellement que cest ingenieux & prõpt ouurier, combien qu'il n'ait point la puissance de cõposer la premiere matiere comme chose a luy impossible, toutesfois quand il est question de corriger amender & entretenir en leurs estas ses seconds ouurages, il se porte si gaillardement, que sans y mettre la main & son esprit, demeureroit quasi comme inutile. Comme nous voyons Telephus qui demeuroit inutile sans l'ayde du chirurgiẽ. Mesmes nous voyons que nature est contrainte de demander l'ayde & secours des mains de son aprentif, pour se soulager & euader les perilz & accidens ou elle se voit tombee assez souuent, ne pouuant de toute sa force les corrompre & estaindre : comme nous voyons aux dislocations, gangrenes, sphacelles, & mordifications des membres: & non seulement cela aduient en la medecine & chirurgie, pour lesquelles nature confesse estre vaincue de son escolier & seruiteur: mais aussi pareillement en l'alchimye, architecture, & autres artz excellẽs, lesquels anoblissent & enrichissent les œuures de nature. Et qu'il ne soit ainsi, considerons vn petit quelz sont les metaux, les pierres precieuses, & autres pierres tirees des montaignes & carrieres; les bois, & autres matieres seruans a la sculpture, Architecture, massonnerie & edifices que l'on voit erriger & establir par l'indus-

trye des hommes, auant qu'ilz soient disposez, taillez & assis par iceux, & touteffois quãd ce petit corps de six piedz (tout au plus) y mect la main & son esprit, il rend l'œuure tant admirable, que nature s'en esmerueille, ne pensant iamais telles choses si villes & abiectes, pouuoir recepuoir si beau racoustremẽt qu'elles reçoiuent par l'esprit de celuy qui pourroit faire vne autre machine ronde & mondaine, s'il trouuoit lieux & matiere comme dit Archimedes. Considere donc maintenant (ami lecteur) si vn Phidias, vn Policletus, vn Protagenes, vn Apelles ont remply la bouche de tout le monde de leurs louanges seullement pour le pouuoir qu'ilz ont eu d'auoir contrefaict l'homme au nayf, en matieres mortes & insensibles: qu'elle recompense meritent les medecins & chirurgiens de leurs labeurs inestimables? lesquels ouurages ne sont point images sans ames & sentiment, comme celles desquelz la memoire touteffois est autant fresche & recente comme si elle estoit de deux iours: mais sont vrayes reintegratiõs de membres alterez & corrumpus, manifeste & euidente restauratiõ des parties inanies & quasi perdues: qui plus est correction des membres imparfaictz en leur premiere & imparfaicte nature. Leur pourrois tu (ami lecteur) donner assez de louanges & recompense de telz œuures, & les contenter de la benediction de la bouche, pour le bon desir dont ilz sont affectionnez enuers le public, Touteffois il faut maintenant qu'a grand regret ie desplore en ce lieu l'ingratitude & turpidité des hommes de ce siecle: lesquelz non contens de leurs vouloir desro-

ber le tiltre de leurs excellēce,taſchent auiourd'huy ſa nobleſſe aneantir & offuſquer du tout,les laiſſans ſur leurs raiſons. Tout cela ne peut diminuer & amoindrir le deſir & affection que i'ay a mon eſtat, m'apuyant ſur l'vtilité & neceſſité d'icelluy. Car quād aupremier poinct,vn chacun m'aduouëra,que toutes incommoditez ſont incomparables a la ſanté & cōme dict l'adage ordinaire, il n'eſt treſor pareil. Or eſt il que non ſeullement la chirurgie eſt gardiē-ne & conſeruatifue d'icelle,mais la reſtitue en ſes defaux,qui ſouuent arriuent,& quaſi a vn chacun lors que par quelque deſaſtre ou fortune les Republicques ou aſſemblees ſe trouueront vexees de quelques ſiniſtres accidens, comme de peſte, charbons & pluſieurs autres eſpeces de tumeurs: quelquesfois auſſi de picqueure & de morſure de beſtes venencuſes & enragees, & pluſieurs autres bleſſeures, qui arriuent fortuitemēt.Et le cas aduenant qu'il ne ſe trouuaſt homme propre & diſpoſé pour y donner ſecours & reſtituant la ſanté premiere, certainement il faudroit confeſſer que l'incommodité ſeroit grande en telz lieux: le ſecours & remede bien executé & praticqué cauſera au contraire vtilité ſurmontant toutes autres,ſoit marchandiſe,& tout autre meſtier, & pour toucher le point de la neceſſité ceux qui ont conſideré leſtat des republicques, ſçauent fort bien,que le moyen d'agrandir augmenter maintenir & conſeruer vne monarchie, deſpend de l'eſtabliſſement des loix & ordonnances politicques pour maintenir & cōſeruer tant l'economie generalle,qu'vn chacun enſon particulier ; en puniſſant au

si le vice & forfaict, par chastiment raisonnable, affin de le separer & eslongner arriere de la societé: ou bien du maniement des armes, tant pour assaillir, que pour deffendre contre loutrage & efforcement des ennemis, qui ambicieux des cómodités de leurs voisins, taschent par violence de s'emparer des terres & biens par eux possedez. Or est il que le royaume de France quasi de tous temps a esté des plus florissans & remply de benefices, cómodités, que Royaume qui se puisse trouuer en toutes les regions du mõde: qui a ceste cause, s'est veu enuié & assailli quasi de tous temps, & par diuerses nations: asçauoir, par les Romains: tantost par les Gostz: quelquefois par les Espagnolz: par les Normans qui sont au iourd'huy annexés & reduicts a la couronne, & en autre temps par les Anglois: puis par les Bourguignons, des Flamens, & bas Germains: maintenant, & depuis vingt ans, en la male heure le fer de sa lãce s'est tourné contre sa propre poictrine, & aux despens de plusieurs a faict ruisseler le sang de la plus grande partie de ses menbres.

C'est pourquoy la necessité a tellement gaigné le dessus, que contre l'effort & malgré toutes inuentions d'armes offensiues & deffensiues, elle a estably & mis sus la chirurgie, laquelle s'est efforcee & s'efforce de iour en iour, de s'opposer & repugner contre la furie & impetuosité des machines inuentees pour la ruine de l'homme. Aussy plusieurs excellẽs personnages ont fort bien estimé la necessité estre mere de toutes inuentions. Qui est donc celluy qui ne confessera la chirurgie estre tresnecessaire en tou-

tes Republicques & principallement aux troupes & assemblees millitaires, ou le plus souuent il faut qu'elle face ouuerture de ses plus rares tresors, pour despartir de ses benefices & richesses aux pauures souffreteux qui ne peuuent auoir recours ni attente que d'elle. Voila les principalles occasions qui m'õt esmeu de prendre la plume: tant aussi pour m'acquiter du deuoir de mon estat, en donnant exercice & voye aux ieunes estudians & inciter les autres a mieux faire, que pour monstrer le zele & affection que i'ay a l'vtilité & soulagement de ceux qui ont prins les armes en main, pour la tution & deffence de nostre patrie & seruice fidele de nostre Roy: pour lesquelz i'ay dressé ce petit traicté, contenant vne bouticque de chirurgie millitaire trop plus que necessaire a ceux qui font profession dudit estat de chirurgie aux trouppes & armees tant celles des campaignes que celles qui se font par nauigations: Ou ie feray demonstration de ce qu'il faut, pour atendre d'vne stabilité & asseurance le chocq des accidens qui arriuent iournelement ausdites trouppes à celle fin de les rambarer & surmonter par vn artifice gaillard, prouenant des effectz des choses crëes, moyennant vne adiunction: toutesfois d'vn iugement bien versé, aux choses apartenantes a l'art, cõme nous auons ià monstré: & prie d'estre excusé en c'est endroit, si ie suis veu imbecille en inuention & stile: & que tout soit remis sur l'affection que i'ay au public: chose que i'espere, moyennant la grace de Dieu faire mieux paroistre par autres œuures.

FIN.

Sonnet de Hector Abrahan.

Qui veut voir d'Apolon le cabinet ouuert:
Et les champs tapissez, de l'egipte feconde:
Qui des prez & palus, & riuieres profondes
Veut le riuage voir, de fœilles recouuert.
Qui de l'aspre rocher, & du touffu desert
Des espesses forestz, ou le fœillage abonde,
Veut voir ce que produit, nature ou tout redonde,
Et que contre noz maux, elle nous a offert.
Qui desire de voir ce qui plus d'energie
Donne a l'obseruateur, de l'art de chirurgie
Enrichissant sa main, au proffit du blessé.
Brief qui veut du venin, cognoistre l'aduersaire,
Et du meurdrier canon, le remede contraire:
Ce discours tient des Grecs, vn tresor delaissé,

De Nicolas Abrahan.

Toy qui par trop craintif, ose bien entreprendre
Soubz l'embrage marcher du guidon martial:
Toy qui pour auoir sceu, comme le chocq faict mal
N'ose l'armet porter, pour le païs deffendre:
Venez icy tous deux, pour cognoistre & apprendre
Les remedes sacrez, du grand Dieu liberal:
Affin que l'vn constant, de sa foy soit loial:
L'autre couart soit veu les armes en main prendre.
Ce Lieure a qui les Dieux ont donné ce bon heur
D'assoupir ce qui cause a l'homme vne langueur,
Par l'excellent tresor, de sa riche bouticque,
Donne contre les maux par Pandore semés,
Mille secretz diuins, dont ilz sont consommez
Choisis du plus parfaict, de la grecque praticque.

Discours



DISCOVRS SVR LES HARQVEBVZADES.

IE ne puis paſſer ſoubz ſilence, a la deſcharge de ma conſcience, & a l'acquit du deu a la Republicque, l'experiẽce que i'ay faicte a la praticque & exercice des playes faictes par harquebuzades & autres batõs a feu: pource que maintenant c'eſt la principalle beſongne des Chirurgiens qui ſuiuent les armes: Et principallement auſſi pour la grande diſpute & altercation qui eſt née touchãt telle matiere entre gẽs de grand ſçauoir, & nõ de moindre experience. Mais affin qu'il ne ſemble point que ie veuille eſpouſer pluſtoſt l'vne des parties que l'autre, ie me ſuis deliberé de dire briefuement, & en ma conſcience, ce que i'en cognois & ay praticqué heureuſement. Et diray fidellement que ie n'ay point cognu les ſupuratifz humides vnctueux & oleagineux dõner grand profit, ny amener la playe a telle intention que ie conceuois: Auſſi i'ay trouué que le ſucces eſtoit beaucoup plus heureux, & l'iſſue mieux a mon aduantage, de cheminer par la grande chauſſee fort beau chemin & droict qu'enſeigne Hipocrates tout au commencement de ſon liure des vulceres, ou il dit,

que le sec est plus proche de santé que l'humide. Ioinct la sentence d'Aristote au quatriesme des metheores, qui dict que toute putrefaction au commẽcemẽt deuiẽt humide plaine de sanie, pour se terminer a la fin & se resouldre en pouldre, considerãt aussi que ce qui se faict de soy mesme au preiudice interest de nature, ne doit estre aydé secouru ne cõduict par le medecin, mais au contraire empeschee: Et que les harquebuzades sont par accidens trop pl⁹ humides rendãt plus de sanie & boue que autres playes. Ie suis entré en iugement, & me suis du tout arresté sans m'esloigner de raison & experience, que telles playes sont methodiquement cureés par l'vsage des medicamens de faculté dessicatiue, selon toutesfois plus ou moings resistant & prohibant la putrefaction, en confortant & coroborant la partie blessee, reuoquant les esprits, sans toutesfois empescher la suppuration ou boue: Comme est le vin, leaue de vye rectifiée, le miel & la terebentine, & son huille, l'huille de mirrhe, & autres, tant simples que composees desquelles, ie feray description suyuant l'ordre. Peu sert de dire que selon ce qu'a dict Hypocrat, toute contusion se doit suppurer promtement. Car ledit sauant personnage qui n'a poinct failly la ny ailleurs, a entendu (a mon aduis) aux membres & parties ou reluisent encors les espritz & que l'idée de nature n'est point offencée. Mais quãd ie diray qu'aux harquebuzades, les espritz en general sont retires des parties broyees mutilees, & fraquassees de l'impetuosité de ceste fouldre auec abolissement de la nature en son impression & ydee, ie ne penserois point faillir. Car quand ie considere

en moy mesme tout ce qui est a respecter, comme le mouuement indicible du coup porté, L'action extresme de la balle sortie d'vn tel instrument, Ie m'asseure que iamais Hypocrat, ny ceux qui l'ōt suiuy (sinon du depuis l'inuention) n'ont iamais veu ni cognu telle contusion. I'accorde que luy & Celsus ayent parlé de quelque contusion faicte de plōbees mais ie ne croiray iamais quelles fussent telles quād a la vitesse qui pourroit imaginer qu'vn boulet peut passer au trauers d'vne baniere ou escusson tournant a tous vens au dessus d'vn edifice, sans le faire aucunemēt mouuoir ou bouger, n'est ce point surprēdre la chose d'vne merueilleuse vitesse & celerité, de l'action elle est supernaturelle, qu'vn corps de plomb si petit face effort & brise vn autre corps mile fois plus dur: Comme rompre & perser vne cuyrasse ou corcelet: passer outre vn croutax ou piece de bois d'vn demy pied d'epesseur: esclater les cailloux & autres pietres de taille, delaissant toutes ces considerations suyuant la methode nous arresterons (s'il plait a tous bons cerueaux) que tout ainsi que toutes playes contuses doibuent estre suppurees, deuant que pouuoir rataindre la sustitution de nouuelles matieres perdues en la glutination requise, par mesme raison, pour prohiber & repugner a la trop abondāte humidité, cōme il se trouue mesme aux playes des harquebuzes, les suppuratifz doiuēt estre moderes & cōposez de facultez dessicatiues & detersiues, moyenāt toutesfois & selon plus ou moins de dire que telz medicamēs assauoir les detersifz & desicatifz telz que no⁹ vsons, ne procureroiēt poinct l'intētion pretendue, & qu'au contraire ilz empecheroiēt

la ſuppuration, ce ſont fadaizes & petites propoſitions ſcolaſticques: la praticque & experience en fait cognoiſtre la verité. Ie ſcay bien qu'il y a des corps de telle temperature ou il eſt malaiſé de ſupurer les playes, autres ſe trouuent qui ont les parties ſimilaires fort ayſees a cõglutiner: aucune auſſi ont leurs playes facillement incarnees & peu ſubiectes a excremens: au contraire quelque deſſication & empeſchement qu'on face ſur aucuns, il ne s'engendre que trop de ſordige ou boue. Ce pendant il ne faut faire d'vn particulier vn general, ſelon la rencontre il faut s'acommoder. Or ie puis aſſurer, comme ie l'ay ſouuentefois praticqué au contẽtement des paſſiens, que le Chirurgiẽ qui voudra ſuiure le chemin que ie luy prepare, ſortira heureux de ſes actions. Voullõs neantmoins qu'il ſoit aduiſé en ſes œuures & le voulons charger d'vne preuoyance & conſideration telle qu'il eſt requis a vn bon & ſongneux pere de famille: lequel ne ſe fie poinct ſeullement aux bonnes mines & pipees de ſes ſeruiteurs en ſa preſẽce, mais a eſgard a ce que luy peut aduenir en ſon abſence, par la ſuptilité & monopole de ſes domeſtiques. Nous le voullons donc doüer d'vn œil au milieu du front pareil au grãd Polipheme, lequel en vertu & vigueur ſurmõte les cent d'Argus, pour eſtre meilleur gardien de la vache, yo: & affin auſſi qu'il ne ſoit trõpé & deſçeu ſelõ qu'en aduertit auſſi Hipocrate en ſon aphoriſme. Principallemẽt qu'il ayt lœil au dedans, & qu'il cognoiſſe quelle diſpoſition il y a. Car touſiours a eſté noſtre intention que le Chirurgien ayt la cognoiſſance, & lœil bien

entendu aux choſes naturelles, non naturelles, & contre nature : auſſi le veulſent tous les anciens : & ſommes la arreſtez, ne pouuans eſpouſer autre opinion, ſans iniquemēt & contre ma conſcience me rendre oppoſite de verité, qui eſt, que tout ainſi que l'on à praticqué anciennement la medecine indiuiſee, comme le corps humain eſt auſi indiuiſé, il ne la faut maintenant, faiſant vng deshonneur a nos anciens & a nous, la diuiſer en tant de parties. Ainſi nous prions affectueuſement que le chirurgien qui ſe contēte ſeullemēt de ſon boiſtyer auec ſon eſtuy, ſe reculle de nous : car ce n'eſt pour eux que ce diſcours eſt faict : mais bien pour les laborieux, qui ont ce iugemēt que toute la vertu qui eſt diſperſée aux parties de dehors, viēt de leconomie interieure. Partāt, ſuppoſant vn bon metodicq. therapeutitien qui n'oblie rien de neceſſaire a la cōſeruation & reſtitution de ſanté, il ne nous eſt beſoing de nous arreſter a traicter de la dyette ou reigle de viure, des purgatiōs & euacuatiōs, de la reſtitutiō du tēperamēt des humeurs & parties interieures, la reſtauration & deſopilatiō des viſceres ny de la rectificatiō du ſāg ains nous nous cōtēnterons de ſeullemēt parler de ce qui appartient aux playes, entant que playe. Produiſant donc noſtre ſubiect, nous diſons l'harquebuzade ou playe faicte par harquebuze ou canom; eſtre vne affection contre nature, portant de ſoy pluſieurs eſpeces d'accidens : a ſçauoir extreme conruſion, combuſtion, diruption, dilaceratiō, concution, fraction, fracarion, puis repercution, abolitions, deſtructions, extinctions, ou mortifications,

ſelon plus ou moings, des eſpritz tant vitaux, animaux, que naturelz : de laquelle complication aſſemblee, ſelon la nature & nobleſſe des parties offenſées, ſe forme vne indiſpoſition tendant a rendre ladite partie, conſequement tout le ſubiect en cadauer. Et a bon droit nous diſons extreme contuſion: car ceux qui ont prins garde & experimēté l'effect du canō; confeſſeront qu'entre toutes les cōtuſions qui peuuēt eſtre faictes par l'artifice & force de l'hōme, il ne ſ'en peult trouuer vne, comme deſià nous auons dict qui puiſſe equiualler a icelle : d'aultant que non ſeulement elle agit en mutillant ou meurdriſſant les parties ſimilaires: mais tout ainſi que le vent impetueux & vehementement ſouflé contre vn flambeau, eſtainct ſa flambe ou lueur: ainſi la vie les eſpritz qui ſont eſpandus & diſperſez pour viuifier chacune partie, ſont ſuffoqués abollis & extainctz, par l'impetuoſité & ſoudre de la cōtuſion, prouenant du canon ou harquebuze. C'eſt pourquoy, il faut de neceſſité, que celuy qui veut attenter la praticque des playes d'harquebuze, ſoit ſoigneux: & ait le iugement dreſſé droict a toutes ces choſes affin de repugner au peril, en rembarrant ceſte pernicieuſe indiſpoſition qui eſt cauſe de la difficulté Maintenāt pour ſatisfaire a noſtre intention; & mōſtrer l'ordre de traicter les harquebuzades, pource que ſelon l'ordre de praticque de chirurgie, la premiere intention du chirurgien conſiſte. Premierement, en l'ablation des choſes eſtranges a nature, il eſt expedient de commencer par l'execution de la ſuſdite intention: & cecy aura lieu non ſeullement

aux playes faictes par harquebuzes & pistolles, mais aussi en toutes autres, ou se trouuera corps ou matieres estranges comme balles, fers de fleches dartz, garrotz d'arbalestres, bou z despees, de dagues de cousteaux rompuz: esclats de lances, de picques, dartz & autres esclatz qui peuuent bondir & sallir par quelques impetueuses & vehementes concutions de canons ou artilleries: sans oublier aussi les pieces des habillemens lesquelz, quelquefois sont poussees au profõd des playes, comme pieces de harnois, drap, layne, cotton, bourre, linge & autres choses molles qui bien souuent trompent & decoiuent les chirurgiens qui ne sen dõnent de garde, apres qu'ilz ont tiré les balles & choses dures: car telles choses molles cóme bourre, layne, cotton, drap, & autre negligées, & delaissées sont causes d'inciter doulleur, inflammation & putrefaction: & quelquefois aussi de corrumpre, & mortiffier la partie. Parquoy le chirurgien ne les mectra en negligence, ains sera curieux de les separer & oster le plus doulcement & ingenieusement que faire se pourra: se donnant bien de garde de poindre ou picquer les parties similaires, comme les nerfz, tandons, vaines, & arteres: Pource que par la ponction de telles parties. On est causede retraction, spasme, conuulsions, inflammations, emorragies, paralisies, & autres facheux accidens. Par ainsi donc le chirurgien commencant son oeuure, prendra indication de la matiere & occasion de la playe: comme de quel instrument elle aura esté faicte: puis

consideranτ la situation de la playe, sa figure, la circonferance de la partie blessée, iugera tant par le sens de la veue que par le toucher & taster, si aucune chose estrange est contenue & receuee en la partie : ce qu'il cognoistra en partie par la consideration de la ligne & sortie du coup qui doit estre en la partie opposite de l'entree: partie aussi par la sonde qui se fera auec les doitz de la main si possible est pour le plus seur, ou par instrumentz conuenables, sans obmettre de faire situer le patiēt, s'il est possible, ainsi qu'il estoit lors qu'il receut le coup: ce faict faudra aduiser si l'orifice de la playe est suffisant & ample pour faire ablation des matieres estrāges & ou il se trouueroit qu'elles feussēt trop angustes ou petites, faudra les amplifier & ouurir, prenant indication de sa partie, en euitant (cōme nous auons ja dit) sur toutes choses les instrumens similaires, principallement les nerfz, & les grands vaisseaux: en obseruant aussi la disposition des fillamēs des muscles. & ou aduiēdroict que lon ne pourroit faire incisiō, sans faire lesion a quelque instrument, il ne faudra laisser de ce faire auec modestie pource que il vaut mieux perdre l'action de quelque particule, que la totalité d'vn membre, ou tout le corps, selon l'opinion des rationnelz. Il faut en apres considerer si les matieres estranges pourrōt estre cōmodement tirées par leurs entrees: ou bien, s'il sera plus expedient de faire contre-ouuerture en la partie opposite, & extremité du corps. Dauantage il faut prendre garde que quelque trōbus, ou sang caillé ne soit reserué & arresté en quel

que cauité, ou espace vuide des muscles. Et ou il en aduindroit a raison que le sang sorti de ses vaisseaux est subiect a corruption il s'ensuiuroit inflammatiõ, apostumes, & autres diuers & facheux accidens: partãt le faudra faire sortir & escouller par toutes voyes, soit par l'orifice de la playe, ou par incision faicte expres. Par ainsi il est de necessité au chirurgien qui veut faire profession de son art, & principallement celluy qui veut suiure les trouppes militaires d'estre garny de plusieurs & diuers engins, ou instrumens, pour auec dexterité & facilité executer & accomplir ses intentions. Et partant suiuant la façon de faire de plusieurs, nõmement de Guidõ, de Galliac, lequel en sõ chapistre singulier a demõstré aux chirurgiẽs partie des principaux instrumẽs de quoy ilz doiuent estre garniz: nous fondant aussi sur les raisons que nous auons dessus alleguées, nous auõs sur la fin de nostre traicté reserué la descriptiõ, portraictz, & figures des instrumens plus necessaires a l'execution de la chirurgie. Ayant donc dés le commencement (si besoin est) amplifié la playe & osté les choses estranges, s'il est question d'emorragie, ou flux de sang, faudra y remedier par toutes voyes, obseruant ce qui est requis a tel effect. Ie ne m'arresteray ici a discourir sur telle chose dautãt que ce ne seroit que remplir le papier de matieres qui ont esté assez amplement descriptes par nos antecesseurs: finon que ie diray en passant pour ceux qui ne sont pas beaucoup exercitez a telz affaires, que lors quil y a incommodité, & qu'on ne veut appliquer des cauteres actuelz ou des medicamens escarrotiques,

les coquilles de noix, ou de lymace, ou bien des acetabules, ou cottilles creux & appropriez selon la grandeur & figure des playes, se trouuent merueilleusement fort cõmodes a tel effect: d aultãt qu'outre ce que par l ayde des medicamens restraintifz, dont elles doibuẽt estre plus qu'a demy rẽplies, elles sont causes de figer & cõgeller le sang sur la bouche de la playe, seruãt puis apres de remedes pour estãcher l'autre, que par le moyen de leurs bordures, elles cõpriment & font si bonne obstruction en cõtrefaisant la vantoze, que le sang ne peut trouuer lieu pour eschaper: partãt on se peut accõmoder en induisant le mẽbre en sa partie supperieure auec linges, cõpresses, & bandes garnies & imbues de medicamens propres a prohiber la fluxion, & corroborer la partie, cõme sont nos deffensifz oxicrat oxirodinum, autres medicamẽs, dont nous faisons description. En euitant aussi sur toutes choses les estrainctes & ligatures trop serrées: Pource qu'elles sont causes d'ẽpescher la cõmunication des espritz enuoyés des parties principalles, & de suffoquer & estaindre la chaleur naturelle du mẽbre blessé. Ie ne veux obmectre ici vne distinctiõ qui doit estre obseruée aux premiers appareilz: pource qu'il se faut bien dõner de garde de praticquer indiferenmẽt l'vsage des repercusifz & astringẽs principallemẽt au corps innani, debile & de tẽperamẽt froid, & ceux aussi qui auroiẽt leurs mẽbres blessés auparauant quasi estropiés ou debilités pour quelques causes, cõme ayans desià esté autrefois blessé, & n'aiãt encores recouuert leurs forces & tẽpera-

ment. Car en tel cas au lieu d'vser de repercusifz froids & astringens, faudra roborer la partie & reuocquer la chaleur naturelle en restituant le temperament: & ou il seroit besoing dastraindre, de cõseruer & reuoquer, ensemble la chaleur, il faudra auoir recours aux medicamens ayans faculté stiptique, & calefactiue, comme ceux que nous dirõs cy apres. Supposé donc que l'emoragie ou flux de sang soit cessé, ou qu'il n'y ait danger au cõmencemẽt, faudra dés le premier appareil garnir la plaie de terebentine bien claire & fondue, ou bien son huille distillée par le baing, ou de vin miellé, ou autres baulmes ou liqueurs commodes a telles plaies cõme celles desquelles nous vsõs en tel fait desquelz ferons description montrant le moien de les composer sur la fin de nostre discours.

La plaie ainsi accommodée pour le regard du membre ou reste de la partie blessée, fault cõsiderer deux choses: sçauoir empescher l'inflammatiõ & mortification, aider le membre en subuenant a la contusion: pource le premier chef faut prandre indication de la temperature & disposition du subiect, de l'aage: du sexce: dauantage, si a l'heure de la blesseure il estoit rempli de vin ou autrement. Outre plus faut considerer le temps ou saison; ce fait si on voit qu'il y ayt danger d'inflãmatiõ faut auoir recours aux deffensifz, & d'iceux en induire & garnir le membre en sa partie superieure, & loing du coup, & de la contusion, comme si c'est aux cuisses ou aux bras, les appliquer aux esmõctoires, & a l'endroit des pl⁹ insignes vaisseaux.

Lesditz deffensifz se ferōt auec vnguent de bol d'armenye, faict auec eaue de roses, de plantain, vinaigre rosat; ou bien les huilles qui sont propres a tel effaict, comme huilles de rozes, de pauot, hyosquiame ou huille de simple infusion de poplier cueilliz de saison : on peut vser aussi d'icelles meslees auec aulbins d'œufz: le cataplasme d'arnoglose ne doit estre negligé pour tel cas: celuy qui en fera auec violiers de Mars ne le trouuera de moindre vertu. Ie ne veux icy oublier a dire que les pommes acides, comme celles de turc ou de malingre appliquees en mode de cataplasme cuittes ou crues, si on les cuit en petit lait ou eaue rose, elles seront fort propres a mitiger lesdites inflammations. dauantage la litarge disoulte en bon vinaigre, apliquee en forme de boue ou mortier, moyennant qu'il n'y ait point d'huille, est vn souuerain remede pour tel effect : la farinne d'orge cuitte, & reduicte en cataplasme auec verius de grain, pouldre de rozes est aussi fort singuliere. Ie ne veux icy toucher les medicamens narcotiques, ou extremement froids, ains les veux laisser au chirurgien, pour les choisir selō qu'il verra les occurrances & necessités: & pour cela il aura recours aux meilleurs simplistes. Quand a la secōde intention qui est de corroborer la partie, la garder de mortiffication, & ayder a la contusion; si le mēbre est inany ou autrement necessiteux & despourueu de ses espritz & vertuz, il les faut reuoquer en appliquant sur icelluy du vin de maluoysie, de l'eau de vie, en meslant parmy, si besoing est plusieurs ingrediens, comme racynes, herbes, semences

ou fleurs, comme rozes mirtilles, ſauge, romarin, nard, & autres ſemblables auec girofle, canelle, muſcade & autres. L'on peut auſſi ſ'accómoder de pluſieurs cataplaſmes, dont nous ferons deſcription leſquelz ont vertu de roborer & conſeruer les eſpritz & chaleur naturelle, en ſoulageant la contuſion, comme le cataplaſme faict de pur miel, y meſlant quelquesfois ſelon la neceſſité vn petit de maluoiſie ou bon vin: & y adiouſtant auſſi, ſi bon ſemble, des farinnes de lupins, de febues & d'orobe: ſi on veut adiouſter auſdits cataplaſme du ſuc de polmos ou tapſus, barbatus, on gaignera beaucoup ſur la contuſion: on peut faire auſſi decoction de ladite herbe & de perfoliata en vin gros, auec vn petit de ſel, & bonne quantité de miel: leſquelles herbes paſſees, on adiouſtera les ſuſdites farinnes, pour en former cataplaſme ſi on a enuie q; ledit cataplaſme ſoit pl⁹ ſtiptique pour prohiber la fluctió, on y poura adiouſter du myrthe ou de ſa ſemẽce, des rozes, des balauſtes, eſcorces de grenades ieũnes iettós, ou fœilles, de cheſnes, voire meſmes ſon eſcorce. Pour le regard de la contuſion; s'il eſt queſtion de liquifier & reſouldre l'echimoſe ou ſang meurdry, on ſe pourra fier auec aſſeurance a la racine de vigne ſauuage nõmee ſigillum mariæ. Voilla l'ordre & chemin qu'il faut tenir pour rendre l'arquebuzade en bonne voye & eſtat: s'il eſt queſtion de repugner a la ſordicie, & pratiquer l'vſage des medicamens deterſifz, cela ſe fera auec prudence, & regles methodique: ce que nous auons reſerué d'enſeigner au traicté des vlceres: & quand a l'œuure d'incar-

nation nous sommes deliberes d'en monstrer la praticque en mesme endroit.

TRAICTE' DES PLAYES de la teste.

LES blesseures & playes de la teste different entre elles en plusieurs sortes: asçauoir pour les bastõs & instrumens, ou pour leur grãdeur ou petitesse, pour leur assiette & situation: dauãtage pour leur simplesse ou cõplication: iointe la dispo- sition & sexe du blessé. Quãd a la differãce premie re, qui est prise des instrumens ou bastons causes des blessures, faut auoir esgard s'ilz sont legers ou pesans, durs ou molz iectés de loing ou de pres, tõ bez de haut ou poussez violement: s'ilz sont tren chans, picquans, ou obstcuescontõdans, meurdris- sans, ou esclatans. De la secõde difference, faut ad- uiser a la forme & figure de la plaie, si elle est su- perficielle, ou profonde: large, ronde, ou estroicte: cõtuse, dilacerée, ou seullement incisée ou trãchée droicte, transuersalle, ou oblique, Pour la troisies- me difference, faut cõsiderer si la plaie est en la par- tie anterieure, posterieure, ou lateralle: sur les sutu res ou arriere: en partie sollide & espesse, ou en par tie spõgieuse, rare, & tenue: sur les lieux musculeux ou garni de vaisseaux, cõme les crothaphites ou tẽ- ples, lieux proches des oreilles, des yeux & autres lieux. Quãd a la quatriesme differẽce, faut regarder si la plaie est simplement faicte au cuir musculeux, ou auec lesion du pericrane, ou des os en leurs pre- mieres tables, ou au total, auec contusion ou incisiõ

des mermiges ou du çerueau, ſans deperdition de ſuſtances ou autrement. Et pour la conſideration de la diſpoſition & ſexe du bleſſé, faut prẽdre indication de ſon tẽperament: ſi dauãtage il eſt bien ou mal affecté de la teſte: s'il a eſté depuis peu de tẽps ou eſt encores infecté de quelque maladie contagieuſe: s'il eſt caterreux, ſubiect a ebrieté, robuſte ou delicat, ieune ou viel, ou d'aage moien: hõme ou femme, enfant, ou caduc: toutes leſquelles choſes induiſent le chirurgien a prandre indication differentes, afin de mieux prendre le ſentier ou voie de ſon but qui eſt d'empecher les ſimpthoſmes ou accidens, & reſtituer la ſanté ſelon le pouuoir de l'art. Et cõme ainſi ſoit que les varietés des bleſſeures facent prendre aux chirurgiens particulieres indication, neantmoings pource que noſtre intentiõ n'eſt ſeullement que de deduire ſuccintement & briefuement ce qui eſt requis a la pratique & cure des playes de la teſte, & que nous ſuppoſons touſiours auoir affaire a vng methodique, bien inſtruit & fõdé, d'Ypocrat & Gallien, nous mectrons le tout ſur deux generalles differẽces, qui ſeront priſes & choſies entre celles que nous auons ſuſdit: & dirons que les playes de la teſte ſont ſimples, ou compoſées: Et d'aultant que nous ſommes enſeignes par la vraye methode, qu'vne malladie ſimple n'a qu'vne indication, par ainſi la la playe en la teſte ſimplement faicte au cuir muſculeux par inſtrument tranchant, moyennant qu'il n'y ayt empeſchement venant de cauſes externes ou internes, comme poil & autres matieres eſtranges & que le ſubiect ne ſoit intemperé, pletorique,

cacochyme, ou de mauuais suc, sera aglutinée: combien que ceste reigle soit auiourd'huy ētre les chirurgiens peu praticquée, pour auoir esté & estre si rare deuant les yeux des apprentifz qui suyuent les praticiens, qu'on la pourroit dire estre cachee en la fosse auec la verité de Democrite. Ie ne veux en ce lieu passer plus auant sur ceste intention, esperant en faire reserue pour la faire mieux apparoir au lieu, ou nous auons deliberé traicter des playes des extremitez, reprenant nostre route, nous dirons que sur les affections compliquées il faut asseoir plusieurs indications comme si la playe est contuse, c'est vne chose notoire qu'il faut procurer la suppuration: si elle est accompagnee de phlegmon ou autres especes de tumeurs contre nature, il faut premierement poursuiure leurs cures, aultrement rien. Maintenant ie veux dire en passant, que cõbien que ce soit chose arrestée en l'art que les contusions se doiuent suppurer, d'aultant que le sang sorty de son lieu se putreffie, & que les contusions tumefiees par sang accumulé se pourrisent, qui occasiõne de praticquer les supuratifz & ouuertures: Toutesfois la chose ne doit estre prise si estroictement qu'il n'y ait exemption: car il auient souuent que les enfans se font par hurter ou autremẽt des murdrisseures ou contusiõs qui neantmoins sont curées sans suppurations: mesmes cela est tout cler & commun aux fractures des os. Ie puis asseurer en auoir traicté non seulement a des enfans, mais aussi a des personnes d'aage, mesmes a des bõs yurognes de nostre Picardye, qui auoient de telles contusions, que les os de leur teste

qui

qui estoient concassez & embarrez, iusques a compresser bien fort la dure mere, & toutesfois sans ouuerture: comme i'estois sur ce traicté, maistre Hector Abrahan, chirurgien picart & des mieux versés en la chirurgie qu'homme de ma cognoissance, cõferant auec moy, m'a faict entendre, que depuis peu de temps il fust appellé pour traicter quelque paisant, qui auoit vne fort lourde contusion en la partie anterieure de la teste: ou au commencement qu'il fut arriué appliqua quelque medicamẽt soubz esperance de faire le lendemain ouuerture a ladite contusion: toutesfois au retour voyant le patient sans fiebure, & auec peu de douleur, pratiqua l'ordre qu'il faut tenir aux contusions: & differa di faire ouuerture, & continua de iour en iour, n'aperçeuant aucuns simpthosmes, ou accidens perilleux, de sorte que ladite contusion passa par resolution: & estant du tout esuanouy; fist apparoir manifestement a l'œil que l'os du dessoubz auoit esté, rompu, & enfoncé en l'opposite du coup: & n'en auint autre chose qu'vne bonne garison sans suppuration aucune. Anthoine michaut chirurgien demeurant a Guise, m'a fait voir vn brasseur dudit lieu, nommé Quantin de la Croix, lequel auoit au front partie senestre vne embarrure d'os qui estoit assez enfoncée, qui auoit aussi esté garye sans suppuration: moyennant toutesfois vne oppiniastreté dudit de la Croix, qui ne voullut iamais souffrir que ledit Chirurgien luy feist au commencement ouuerture, iay dit cecy, non pour autre occasion, que pour monstrer (comme i'ay desià dit) que toute contusion, &

tout sang accumulé & sorti de ses lieux, ne tombe point en pourriture boueuse, sinon le plus souuent quand il se fait vne anathosmose, ou ruptiõ de quelque insigne vaisseau: & ainsi quand le corps est si mal temperé, que le sang est quasi corrumpu en ses propres vaines: ioinct que nous en voyons l'experience assez ample aux grãdes echymoses tumefiées, qui bien souuẽt s'esuanoissent petit a petit. Par ainsi la suppuration n'a tousiours lieu aux contusions, si elles ne sont accompagnees des playes. Or disons maintenant l'ordre que nous tenons pour leurs cures topiques ou locales, puis que nous sommes sur ce propos, tout au commencement, & soudain que la contusion est faicte, deuãt que le sang ayt acquis quelque chaleur oultre nature pour torner en putrefactiõ, ie trouue fort bon de baigner la partie cõtuse auec de leau fort froide, venant d'vne fontaine ou d'vn puys, y laissant dessus la partie vne bonne compresse trẽpée en ladite eaue, iusques a ce quelle soit a demi desechée: & pource que telle practique admeneroit incommodité a la teste, cecy aura seullemẽt lieu aux extremitez. Et pour reuenir aux cõtusiõs faictes en la teste, faudra somẽter la partie cõtuse auec gros vin bouilly, auec bõne quãtité de sel: & apres la somẽtatiõ fault appliquer du miel incorporé auec quelque farinne, cõme de febues, d'orge, d'orobe, & autres sẽblables, sans oublier le suc, de phlomos, ou tapsusbarbat⁹, cõme choses des plus excellãtes pour ce fait: ceux qui voudront cõposer des medicamẽs auec aulbinsd'œufz, huilles de roses, & demyrtil, auec les poudres mesmes, bol, mastic, sang

de dragõ & autresle pourrõt faire si bõ leur semble: maisie m'assure q; nos premiers remedes ne faudrõt poĩt. Et pour le regard de la trãsudatiõ de l'ethymose, nous auõs desià dit q; la racine de sigillũ marié est des pl⁹ singuliers remedes pour tel cas. Faisant main tenant nostre poursuite, nous viendrons aux playes de la teste compliquees auec blessures de crane & des meninges, voire mesme du çerueau. Mais pour cause de nostre briesue intention, nous constiturons toutes les especes des blessures de crane en deux: a sçauoir fracture & ẽbarrure: ceux qui voudrõt voir les autres sortes de blessures qui ont chacune leurs particulieres appellatiõs, aurõt recours a Hipoctat, Gallien, Paul, Eginet, Cornel, Celsus, & autres praticiens anciẽs & modernes: nous nous contenterõs des deux susdites, en conioingnãt toutes les autres a icelle: pource que toutes telles differãces ne seruent pas prõptemẽt pour l'intẽtiõ de medicamẽter, mais bien pour faire cognoistre l'estre & disposition de la blessure. Or dõc ayãt certaine notice & assurãce, que les os de la teste sõt fracturez ou enfõcés, tant pour les signes occulaires & sensibles, que par les signes cõiecturatifz qui sont prins des simpthomes ou accidẽs, il se faut proposer & mectre deuãt les yeux lin cõueniẽt & peril qui aduiẽt a telles playes par faute de l'ayde & secours de la main du chirurgien: ce qui sera aysement cognu en considerant que le çerueau qui est prince & autheur de la faculté animale, racine & origine des nerfz, instrument du sentiment & mouuement ne peut endurer affection contre nature qui face cesser ses fonctions, sans faire aussi cess-

ſer les autres facultez. Maintenant faut que nous diſions que c'eſt vne choſe toute arreſtée & aſſurée, que toute choſe qui pourroit offẽſer le çerueau, ou les parties ſeruant a icelluy doibuent eſtre oſtées. Et d'aultant que l'experience eſt commune, que le pl⁹ ſouuent les fractures & embarrures, auec les commotions & eſbranlemens, par la contuſion, & leſiõ du çerueau, ou de ſes meninges ſeullement: ioinct auſſi que les ruptions & dilacerations des vaiſſeaux diſtribuez en celle partie, ſont cauſes d'inflammations, alterations, & putrefactions, qui cauſent apres fiebures freneſies conuulſion, paraliſie, conſequemment la mort, en faiſant comme i'ay dit ceſſer toutes les actions des aultres facultez; auſſi pour metre a execution l'intention & fin de chirurgie, qui eſt de prohiber & empeſcher les accidens futurs, remedier & curer ceux qui ſont preſens, il faut commencer en preparant lieux tant pour oſter les choſes qui empeſchent que pour donner voye aux medicamẽs Suppoſé doncques vne bleſſure de crane, il faut le pluſtoſt qu'il eſt poſſible dilater le cuir muſculeux auec le pericrane ſi bien que rien ne demeure pour donner empeſchemens. Et ſi la fracture, coupure, ou sciſſure, eſtoit ſi eſtroicte qu'il n'y euſt iſſue pour ſortir le pus ou excrement qui ſe pourroit engendrer ſoubz le crane: & pour y faire couller des medicamens idoines a netoyer & engarder la putrefaction. il faudra perforer ou trepaner l'os modeſtement, afin de donner ordre, & euiter ce que nous auons ſuſdit: i'entens ou il n'y a apparẽce de contuſion aux parties de deſſoubz le crane: car en tel cas, il faudroit

faire ouuerture plus ample pour remedier aux accidens: & si la fracture, ou scissure passoit au trauers & outre vne suture, il seroit expedient de faire ouuerture de ça & delà ladite suture: pource que les mẽbranes qui ont vne adherance, & sont suspẽdues ou soustenues par le moyen des suctures, font vne separation qui empescheroit que le pus ne pourroit estre vuidé par vn seul orifice. Quand aux playes des os qui sont faictes par instruments tranchans, comme dagues, d'espees, coustelatz & autres, moyennãt qu'il n'y ait apparance qu'aulcuns esclatz de la partie inferieure de l'os ne facent lesion aux mẽbranes, ou qu'elles soient incisées ou contuses, en faisant voye aux medicamens, & issue a la matiere qui se pourroit engẽdrer en la partie, auec rugiens & petit sizelet tranchant, nous auons plusieurs fois curé de telles playes sans autre eleuation d'os. Et quãd aux esclatures & embarrures qui sont du tout rompues en leur circonferance, & qui cõpriment & sont inserées dãs les meninges, il faut le plus diligẽment que faire se pourra les oster, si possible est de les auoir sans causer accidens par trop dangereux. Ce qui peut aduenir, comme i'ay veu. Et afin que ie face cognoistre quelque chose de ce faict, en monstrant la perfection merueilleuse de nature, quand elle est disposée a bien faire, & se deffendre contre les iniures & oppressions qui tendent a sa totalle ruyne, il ne sera trouué impertinẽt si ie recite en ce lieu quelque histoire & exemple de mes obseruations & praticques, Vn quidem eut vn coup de pied d'vn roussin, qui luy fit embarrure des os de la partie tem-

poralle iusques dedans les meninges : estant ladicte embarrure plus large en son fós pour auoir esté pl⁹ esclattee en la table de dessoubz, Iean le Ieune chirurgien en nostre ville de sainct Quentin, & moy, appellés pour la cure trouuasmes grande difficulté pour tirer lesdits esclatz ou embarrure, n'y ayant moyen de dilater & separer le cuir musculeux, a raison du muscle crotafite qui est garny de veynes & alteres, donnant par ceste occasion peu de moyen de faire ouuerture, sans grand danger: nous aduisames toutesfois d'inciser le cuir musculeux a costé tyrant vers le front, a celle fin d'emporter auec la trespane quelque quantité d'os pour faire place a esleuer, & faire passer ladite embarrure. Et pource que ceste piece ou esclat qui n'estoit plus tenu ny attaché aux os de la teste bransloit & s'enfonçoit en y touchant nous les sousleuames vn petit auec gouges & petitz cizeletz, & tismes subiect iusques a y faire pendre vn tirefondz, & pource que les vaisseaux internes qui viennent des iugules sont adherás, &mesmes imprimés au dessoubz des os en c'est endroict, lors que nous le pensasmes esleuer & en faire ablation, il nous suruint vne grande emorragie, auec des conuulsions, l'ypothymie, & tournement des yeux, de sorte que nous fusmes cótraincts de cesser & aduiser aux accidens qui se presentoient. Et nous efforçant le landemain de sousleuer lesditz esclatz; tomboit chascun coup, & de plus en plus en pareil accident : tellement que nous fusmes contraincts en desesperant de la vie du patient de laisser ledit esclat: neantmoins par la prouidence de natu-

re auec l'ayde de l'art, & l'vsage de nos medicamẽs capitaux, l'issue en a esté si heureuse, que le persõnage se porte autant bien qu'homme de sa sorte. Dauantage pour monstrer que les esclatz ou pieces du tout rompues en la teste viennent quelquefois a coalecer par leur substance oseuze ou medium caleux, i'ameneray encore vn autre exẽple a ce propos. Vne petite fillete agée enuiron de trois ans, estant tombée en vne caue de vingt-huict ou trente degrez de profondeur, eut vne grande partie des os de la teste concassez & broyez sans toutesfois lesiõ du cuir musculeux: quelque compagnon chirurgiẽ qui estoit pour lors en mon logis voyant en mon absence le lieu fort esleué & meurdry, fit en la partie plus basse aux deux costez ouuerture auec vne lancette seullement, & fist sortir bonne quantité de sang, & fut sept ou huit iours ou ne sortoit que du sang aussi frais que s'il eust esté tiré de la vaine, depuis tel temps se tourna en boue: & comme la partie fut vng petit deschargée & que ie me voulus informer du fondz, ie coullay vne sonde dedans: la ie trouuay les os du tout concassez & enfoncez: puis considerant le temps de la blessure, qui estoit diz ou douze iours, & que l'enfant estoit sans fiebure & autres accidens dangereux, i'accorday auec nature doucement, si bien qu'elle se contenta fort bien de moy: moyennant l'vsage d'vne iniection capitalle, qui auoit faculté de deterger modestement, & empescher la putrefaction auec aussi vne fomentation propre a roborer la partie: & par ce moyen la chose succeda selon mõ desir.

Voilla comment quelquefois nature s'escryme & combat contre aucuns accidens qui ne semblēt que trop suffisans pour l'abollir du tout. Parquoy n'est pas tousiours necessaire au chirurgien d'vser de la rigueur de l'art, si ce n'est lors que les occasions sōt vrgentes, & qu'on voye leuer les oreilles, & cornes aux accidens par trop dangereux: mais auec bonne garde faut aulcunefois tolerer carasser, & flater nature. Toutesfois ce n'est pas que ie veuille conseiller de delaisser & negliger les fragmens & esclatz des os rumpus, sinon; comme i'ay dit, qu'il n'y eust moyen de les oster, sans metre le patient du tout en peril. Maintenant nous dirons qu'ayans separé toutes choses estranges qui empeschent la principalle reigle pour seurement praticquer, consiste a empescher l'inflammation tumeur ou enfleure des meninges & du çerueau, & en la consolidation desdites parties: & faut pratiquer cecy le plus hastiuement & soudain que lon peult, mesmes aux premiers appareilz, deuant que lesdits accidens soient commēcez: pource que depuis quilz sont tant soit peu formez, a grande difficulté sont ilz vaincus & surmontez: ioinct que le çerueau est vne partie qui se corromp & putrefie en peu d'heure cōme il appert par l'aduertissement que faict HIPOCRAT parlant des playes de la teste, disant que la mort aduient en esté endedans sept iours, & en yuer en quatorze. Aussi nous voyons que tost apres que le çerueau est blessé, il vient a se tumeffier & bouillonner hors de la teste tout alteré & corrumpu pour a quoy remedier du pouuoir de l'art, faut vser promptement de

medicamens qui oultre leur facultéz de consolider, incarner, deterger, & empescher la tumeur & inflãmation, soient aussi pouruues d'vne mutuelle & specificque affection a la teste & parties d'icelles. Et me sentant maintenant sur ce propos affin que ie face aparoir la bonne affection que i'ay au public; Ie veux en ce lieu faire part a la communaulté des chirurgiens praticiens nommemẽt a ceux qui n'ont point descouuert & cogneu l'experience que i'ay eu daulcuns medicamens, & ce que i'ay peu apprendre & congnoistre de bon & assuré; pour l'intention que nous auons cy dessus alleguée: sçauoir pour la blessure & lesiõ du çerueau & de ses meninges chose que ie tiens pour bõne & de rare praticque apres que l'experience men a faict certain en obseruations de choses quasi incroyables. Enrre autres ie fus vn iour appellé a Montescourt Lizerolle, village scitué entre sainct Quentin & Chaulny, pour penser vng laboureur qui auoit vn tel coup sur la teste que fort grande quantité du çerueau estoit sortie, chose que ie ne voullu croire, iusques a ce qu'ayant leué quelques estoupes garnies d'aulbins dœufz qui y auoiẽt esté apposez par vn barbier de village, iaperçu quãtité dudit çerueau sur lesdites estoupes, & plusieurs fragmens d'os embarrez & inserrez au trauers dudit çerueau & des meninges: quoy voyant apres auoir tiré ce que ie peus desdits esclatz, i'eu recours a la bource du pasteur, au petit bellis ou margueritiers. & au bugle & appliquay seullement leur suc auec charpie & estoupes: le landemain leuant mon appareil trouuay ma playe disposee en sorte q; le çer-

ueau ne sortoit plus: ie m'aduisay lors de continuer mesdits sucz; & apperceuant la suppuration ie fis meslanges de quelques mondicatifz; comme terebentine, miel rosat: & de nos sirops vulneraires, dont aparut peu de temps apres vne production de chair par toute la partie de dessoubz l'os nommement sur le çerueau, si bien qu'il n'y auoit celuy qui n'eust asseurance de curation. Le vingtiesme iour passé comme i'eu apparence qu'vne partie du çerueau estoit vn petit plus tumefié; & mal coloré, que l'autre, i'ay mis le doit assez pesamment. & y senty quelque dureté, & m'informant de la cause, trouuay vne esquille de plus de deux grands pouces de long, qui estoit directement fichee dans la sustẽce du çerueau: laquelle chose m'estonna grandement, voyant aussi mon patient sans fiebure, ny autres accidens, mais auec fort bon apetit de mẽger: touteffois petit a petit la faculté animale se vint a troubler de sorte que l'imaginatiue deuint fort bisare & variable consequemment aussi les autres facultez: Tellement que ledit personnage perdit le iugement cõme vn petit enfant, puis mourut sur le trente deux ou trente troisiesme iour de sa blessure: neantmoings ie ne l'aissay de veoir l'effect des susdites plantes & du depuis ay eu grand contentement & fort bonne fin de la praticque & vsage d'icelle: & puis assurer sur ma conscience, qu'entre les remedes que i'ay iamais cognus pour les playes du çerueau & de ses membranes, ie n'en ay point cognu de plus assurées que les susdites plantes, & celles que ie veux encores icz nom-

ner: asçauoir, alchymilla ou pied de lyon, le bugle
ophyoglosõ, ou langue de serpent, offris le sim-
phiton, la veruaine, la millefœuille, lypericon, &
perfoliata. Ie l'aisseray a la description du praticien
le chois, composition, preparation, commixtion, ou
meslange: & diray seullement que pource qu'on ne
recouure point en toutes saisons desdites plantes, il
faudroit en faire conserue & autres cõpositons auec
sucre terebentine & autres larmes ou gomes vul-
neraires. Nous auons dit au cõmencement de ce
traicté qu'il faut auoir esgard & prendre indication
de l'habitude ou dispositioo du blessé: pour ce que
quelquefois il eschet qu'aucun blessé a la teste est
fort mal affecté d'icelle dõt aduient qu'il se procrée
des accidens fort fascheux, en sorte que si le chirur-
gien n'est discret & bien aduisé, il succumbe deçeu
& frustré de ses intẽtions: & partãt doit auoir lœil
& le iugemẽt droict tant pour borgnier ou mirer
le niueau & la ligne qui fait voir la symetrie ou le
desreiglement de la partie subiecte que pour enten
dre & cognoistre la nature & effect desdits accidẽs,
afin de les surmõter, rembarer & empescher leurs
cours. Et a celle fin d'esmouuoir & encourager les
nouueaux praticiens a poursuiure leurs cures, en-
corres qu'elles semblent dessoudées & quasi hors
d'espoir, ie reciteray icy ce qui m'est aduenu en
la praticque d'vne playe de la teste faicte a vn qui-
dam, qui quatre ou cinq mois au parauant, pour
la mauuaise habitude de son çerueau, auoict
perdu l'vn de ses yeux, voire quasi tous deux: or
aduint il, que trauaillant de son estat de maçon,

par la cheute de quelque pignon, ou superfice de quelque vielle muraile, il eust le dessus du sincipu rompu, & embarré a l'endroit que se croissent les sutures couronnalles, & sagitalles, declinant sur l'vn des bregma: a raison dequoy, la duremere priuée de sa suspention qu'elle auoict par le moyen desdites sutures, tomboit en bas, & monstroit assez grande cauité, lors qu'il fust question de faire ablation des os rõpuz & esclates: trouuasmes le crane & la duremere quasi mortifiee & tout exauque, neãtmoings chargée d'humeur sereuse, ou aquaticque: peu de iours apres plusieurs sympthomes ou accidẽs s'apparurẽt: sçauoir, vne paralisie quasi de tout le corps vne grande tumeur flatueuse aux néz, aux yeux, & au reste de la face, auec vn aneantissement de sens, & vne mortification de la playe: & comme nous estions sur les considerations, nous apperceusmes au fondz de ladite playe quelque quantité de matiere glereuse ou pituyteuse, qui ne se pouuoit du tout extraire & facillement nettoyer: ce qui nous esmeu a faire ouuerture plus bas: & y procedant comme en chose desplorée, coupasmes bonne quantité d'os en l'inferieure ou basse partie dudict bregma au dessoubz duquel trouuasmes grande quantité de la susdite matiere glereuse, & visqueuse comme musilage, laquelle matiere tendoict beaucoup a putrefaction, en sorte qu'elle auoit tellement alteré la duremere, que tant peu qu'on y touchoit elle se dislaceroit & deschiroit comme papier trempé. Quoy consulté apres auoir faict pronostic de la mort, il me vint a memoire & m'adui-

y de l'ordre & praticque que tiennent ceux qui
nseruent les peaux, & qui en les exemptant de
rruption; les fortiffient & endurcissent en sorte
i'elles seruent a plusieurs negoces: tellement que
r tel exemple ie me mis en debuoir de compo-
r vn medicament, propre tant pour abluer & ne-
ier en desechant l'excrement, que pour conser-
er afermir la duremere, en roborant toute la par-
e, nommement le çerueau: & tel medicament fut
ict auec vin rouge, dedans lequel fis bouillir es-
orces de chesnes, ballaustes, galles, noiz de cypres
oses, absinthe, saulge, agrimoine, centaure, canel
e, romarin, bethoine, mariolaine, tapsusbarbatus
c miel, & en la collature adioustay vne cinquies-
ne partie d'eaue de vye rectifiee, & d'icelle deco-
tion feismes iniection auec seringues au fond de
adite partie. & pour plus commodement inbiber
'excrement visqueux, aplicasmes esponges au lieu
le cherpy: de maniere que nous paruinsmes a tel
uccez, qu'en bien peu de temps nostre membrane
e demonstra fortifiée espesse, & deschargée dudit
xcrement : tellement que par la poursuite &
bonne obseruation des reigles tant generalles que
particulieres, nous paruinsmes a vne entiere & par
faicte cure. Ainsi faut il que le chirurgien soit cou-
rageux & bien aduisé en la cognoissance des occur
rences & accidens qui en arriuent, & sans par trop
s'oppiniastrer, s'arreter aux praticques & coustu-
mes ordinaires, il doit de toute force embrasser
tous moyens qui ont quelque affinité & alliance
aux choses naturelles. Et diray dauantage que bié

souuent en temps de necessité, moyennant qu'il n'y ayt danger d'accidens plus grand il doit hardimen s'appuyer sur certeines matieres & medicamens occultes en leurs effectz, encores qu'ilz semblent repugner & contrarier a l'intention pretendue, & non pas demeurer sur le cul comme vn singe, ou debout immobile comme vne statue, sans aucũ pouuoir, & seullemẽt de crainte de faire aucune chose nõ escripte ny praticquée des autres plus vielz : car cõme on dit en cõmun adage qui ne peut d'vn sac il doit faire d'vn cẽdrier & qui ne peut moudre en vn moulin il en doit chercher vn aultre. Quand a ce qui reste a deduire pour nostre matiere subiecte, nous auons maintenant a dire qu'apres que la simplicité ou cõplicatiõ des playes de la teste sont cõgnues, que toutes choses estranges sont sepparées & ostées, & que ladite playe est tellement accommodée qu'on peut en partie ou du tout voir a lœil le lieu & la disposition des parties, la qualité des matieres y contenues, en obseruant & praticquant les choses vniuerselles, comme la preparation & euacuation des humeurs estranges & superflues, aussy la rectification de celles qui sont restées auec regimes de viure conuenable, il reste a stimuler & inciter nature a se restituer, ce qui est en elle deffaillant, & expeller aussi ce qui luy est de superflus, soit excrement ou portion & superficie de crane alteré, qui quasi tousiours & ordinairement se voit aux playes de teste qui sont compliquées, & nommement quand ledit crane a esté long temps desnué de sa peau musculeuse, & de son periot, ou pericra-

me: car tant a raison de la quantité de l'air ambiant des medicamens, & aussi des excremens qui sont arrestés reposans sur ledit crane, il conçoit & imprime en soy vne alteration qui de necessité vrgente se doibt separer & exfolier arriere du sain: & a ce faire nature (comme ie viens de dire) doibt estre incitée par le chirurgien, lequel doibt esmouuoir la faculté expultrisse par vsage de medicamens topiques ou locaux, lesquelz par vne vertu attractiue ou bien d'vne proprieré desechante qui consommēt non seullement l'excrement superflu, mais aussi l'humeur designée pour l'entrenemēt & conseruatiō de la partie, dont aduiēt que tout ainsy que l'arbre a la fin de l'autōne se despouille de ses fœilles, a cause de la repercution & priuation de son suc ou alliment, lequel se retire en son centre qui est la racine: ainsy l'os s'exfolie & escaille par ladessication & composition de sa propre & naturelle humeur. Quand a ce qui est expedient d'obseruer pour monder & nettoyer les playes purulentes & les deliurer de sordition, il fauldra auoir recours aux traictez que nous auons faicts des vlceres touchant la mondification. Mais d'aultant que lés medicamens n'ont energie, ny force, s'il ne sont reduitz de puissance a effect par la prouidence & benefice de nature, il est de necessité que le praticiē ayt le iugement iuste & droit dressé au but de l'armonye naturelle, & que son intention soit d'accorder & reduire le deffault en considerant & maintenant ladite armonie mesmes en chascun mābre & particule. Ce que ie laisseray a dire en quelque aultre temps

Toutesfois ie diray seullement que pour paruenir a telle intention ; l'vsage de potions vulneraires doit estre praticqué : lesquelles potions non sans cause sont dites vulneraires, d'aultant que leur effaict & proprieté sentend non seullement a reduire en simetrie, ou temperature le suc vniuersel ou masse sanguinaire, mais qui plus ést, elles portent, introduissent, & impriment au membre ou substance de la partie affectée certaine vertu ou proprieté medicamentalle, qui induit, stimule, restaure,& viuifie, ladite partie laquelle puis apres se restitue, ce qui luy est plus de besoing & necessaire. Et quand a la composition desdites potions, nous auons reserué a les inscripre a la fin de nostre traicté pource que en ce lieu nous deliberons monstrer comme elles se doiuent diuersifier, non seullemẽt pour raison des simpthomes ou accidens,mais aussi pour la difference des mẽbres & parties affectées.

DES PLAYES DV THORAX.

AYANT satisfaict à nostre intention, sur le discours par nous entrepris pour la curation des playes faictes en la teste, que-aulcuns anatomistes appellẽt ventre supperieur,nous auons troué bon de traicter en c'est endroit la praticque des playes qui se font au ventre moyen, nommé des Grecs Thorax. Le chirurgien appellé pour ce faict aura a considerer & prendre indication du genre & de la nature de la playe, la situation d'icelle, la disposition, figure, & forme, Et la cõplication: par ce moyen

moyen il iugera & fera pronostic de la difficulté de la cure; de l'issue bonne ou mauuaise,& qui plus est sur lesdites indications, il bastira les fondemens de sa praticque. Or quand au premier chef, pour la premiere consideration, qui est le genre, il la conioindra auec la disposition, forme, & figure, de la blessure : considerera aussi de quel instrument ou machine elle aura esté faicte: en prenant garde si l'entree est en la partie anterieure, posterieure, ou lateralle: superieure, ou inferieure: & si elle a issue en la partie opposite : dauantage si le corps ou instrument n'a rien laissé en la capasité ou profondité de la dicte playe; & sur ce fera cõiecture de ce qu'il aura a faire: outre plus il prendra garde a la figure & entrée, & aduisera si elle penetre droit au profõd ou oblicquement, laterallement, ou transuersallement, en haut ou en bas. Dauantage par la situatiõ il aduisera si quelque sang ou excremẽt est ou peust estre retenu ou arresté en quelque capacité: & s'il y a moyen quil soit tiré & euacué par l'orifice de ladite playe: ou bien s'il faut pour l'extraction d'icelluy faire contre-ouuerture. Et pour le regard de la complication, raportant toutes ces circonstances a son iugement, il aprandra si aulcuns visceres, ou membres notables ont reçeu quelque lesion, puis considerant l'action ou noblesse du membre auec les sympthomes ou accidens, iugera si lesdits accidens , sont reparables ou mortelz. Toutes lesquelles choses entendues , faut qu'il face project du desseing curatif, metant en execution ce qui est en la puissance de l'art, & le plus

dilligemment que faire se pourra, sans remectre a autre temps : ce que ie dois praticquer & faire au commencement, principallement ou il est question de faire ablation de choses estranges & reunir ceste diuision & separation. Partant doncques il faut des les premiers apareilz extraire les corps & matieres nuisibles contenues aux vulceres: plus aduiser si par la playe nature pourra faire eiection & expulsion des excremens: & sinon faut emplifier l'orifice d'icelle: dauantage si la blessure estoit faicte en la superieure partie de la poictrine, ou metapherne, ou bien iouxte les esmoinctoires du cœur iugeant par les symptomes qu'il y eust du sang contenu en l'inferieure partie du thorax, sous le *septum transuersum* ou diaphragine: ne faut negliger la contreouuerture qui seruira tant pour la vuydange dudit sang, que pour l'introductio des remedes requis, & qui se praticquent pour abluer: qui sont dictes iniections. ESTANT doncques paruenu iusques a ce but que toutes choses requises a l'vniuersel sont deuëment obseruees, pricipalement l'ordre des choses non naturelles, il faut puis apres aduiser, enquoy consiste l'intention presente & accommoder les remedes suyuant les indications prinses comme nous auons ia dit de la disposition de la blessure & aussi du temps: comme s'il faut boucher, conglutiner, ou restaindre instrisequement aucuns vaisseaux, digerer: ou absterger: ie ne passeray plꝰ outre sãs admonester en cest endroict le lecteur a ce qu'il ne soit imitateur de la façon de faire d'vn tas de lourdaux ineptes, lesquelz, on pour ignorance ou pour mali-

ce expresse, afin de faire paroistre leurs besongnes bien grande enuers les blessez & les assistans,sondãt leurs playe iusques au fond,& puis font leur raport & recite qu'elle penetre aux creux, de neuf, dix,ou vnze, poulces, comme s'il auoient chargé vne futaille & baril: puis pour faire la truye dancer,font vne grande & longue tente de mesure, & l'enferrent a toute force dans ladite playe, disant qu'il faut qu'elle rataindе le fond, ou autrement ce ne seroit rien, pource quil s'engendroit vne apostume, comme ilz disent, entre les boutz de la tente & le fond de la playe: qui pis est, font accroire qu'ilz ne les auseroient accourcir que faict a faict que les chairs croissent. A la myenne volunté que les magistratz prinsent garde a telle absourdité, & qu'ilz deliurassent telz maistres veaux entre les mains des pasteurs ou vachers pour les mener paistre en quelque fangeuse prairye, ou bien qu'on les pourueust en tiltre d'office en estat de sondeux de lyes pour faire le vinaigre. Car telz maistres sondeurs bien souuent donnent aux pauures blessez plus de peine ou moleste que n'a faict le coup: dauantage par leurs tentes empeschent & ostent a nature l'occasion & moyen de se racommoder & reunir en ses lesions: ce que quelquefois nous auons veu aduenir a aucuns paysans de nostre quartier: lesquelz pour n'auoir voullu faire raison (cõme ilz disent) a plaiger leurs compagnõs yurõgnes a boire d'aultant, apres auoir receu des coups de dagues ou de cousteaux de leur dits compagnons,ont esté fort bien garys a faute de chirurgien tant seullement en metant sur leurs pla-

yes des fœuilles de choux vne fois ou deux le iour.

Ie dis daultre part qu'il faut bien garder de negliger la cõtinuation & fondz des playes du thorax principallement celles qui sont faictes aux sterniũ, & parties cathilagmeuses: pource que par la sonde bien souuent le chirurgien y est deçu, nommement quand la playe est faicte d'vn instrument plat & trãchant: a raison que si la sonde est ronde, & porte plus d'espesseur que l'instrument qui a faict ladite playe, elle ne pourra faire paroir ny sentir la poursuitte & penetration d'icelle. Mais le chirurgien discret preuoyant les circonstances qui doiuent estre considerees pour tel faict, iugera ce qui en est: & par tant euitera a ce qu'il ne soit retenu & arresté quelque matiere qui par longueur de temps enfermee acquerant qualité errodente, pourroit alterer & corrumpre la substance de la partie, mesmes causer carrie aux cottes & cartelaiges. comme i'ay veu plusieurs fois aduenir, entre autres a vn habitant de beaureuoir, lequel ayant esté mal pensé d'vn coup de cousteau en la poictrine, deuint empiematique, & quasi du tout tabide: se voyant en telle paine, & que sa playe ne voulloit prendre fin, manda vn chirurgien de Peronne nommé Charles Croiset, & moy auec luy: ou estans conclumes a la carie, & alteration des os & cartelaiges: & ayant fait ouuerture, & aperçu l'accident ou conclusion veritables, fusmes contrainctz de coupper bonne quantité desdites parties, & cauteriser quelques cottés, par ce moyen a recouuert sa santé. Ie pourrois amener vne infinité d'autres exemples: mais il me suffira quand i'auray

dict que cõme ie trauaillois a ce traicté, vn certain paysant s'est presenté a moy pour auoir aduis touchant vn coup qu il auoit reçu austernum, dont s'estoit ensuiuy vne grande carrie quasi de tout le sternum: & pour la fiance & bonne opinion qu'il auoit de celluy auquel il s'estoit adressé pour le penser, estoit si arresté a sa fãtasie, que ie ne luy sceu oncques suader qu'il y auoit eu de la negligence en l'entreprinse de sa cure: & me dit, qu' au contraire tout sõ malheur prouenoit d'vn chirurgien voysin de troys ou quatre lieue du sien: lequel par l'enuie qu'il portoit a son cõpaignon l'ayãt vn iour visité luy auoict ensorcelé sa playe: mais pour l'experience que ie auois de telle chose, ie cognu fort bien que c'estoit faute d'auoir esté traicté rationnellement: partant pour obuier a tel peril. Il est de necessité a celluy, qui est appellé a telles cures qu il soit au commencement bien informé de sa playe, affin qu'il donne ordre (comme i'ay dit) que rien de ce qui doit estre expellé au dehors ne soit retenu & enfermé audedans, & pour reprendre nos brisées lors que par faute de bon regime, & de l'vsage des potions seruans a l'intention pretendue, ou par imbecillité de nature, & malice des humeurs, la chose seroit venue a tel poinct que les excremens de la playe seroient sordides & corrumpuz, il faut soudain auoir recours aux potions & sirops, qui ont faculté de repugner a telz accidens, & y dõner secours: lesquelz nous ordonnerons en leur ordre. Ausurplus il fault aussi s'accommoder des iniections que nous auons ordonné pour estre introduites en la capacité du to-

rax, pour corriger, nectoyer, mondifier. & combatre la putrefaction. & s'en pourra faire aucune auec suc ou decoctions comme d'aristoloche, absinthe, appic. agrimoine, sentaure, marubeblanc, escorces de berberye, ligustre, tenassere, rube ou franboisier, partenium, menthe, roze, luppins, aloes, miel, vin, & semblables: & iceux ingrediens seront esleuz & choisiz pour en dresser compositions selon plus ou moings. abstermes: & alors que la sordicie sera diminuée, & que les excremens seront plus louables, il faudra diminuer lesdits detersifz, & continuer vne moyenne mondification, roboratifue de la partie affectée iusques a la fin. Quand aux remedes requis pour telles curations ilz se trouueront mis par ordre a la fin de nostre discours.

DISCOVRS SVR LES PLAYES du ventre.

MAINTENANT que sommes paruenuz a la fin du traicté des playes du thorax, ou vétre moyen. C'est icy ou nous auons troué expedient de parler de celles qui se font au ventre inferieur: & pour ce que diuerses indications doiuent estre considerées sur ce fait a raison de la multitude des membres, & particulles qui sont contenues en icelluy: nous auons trouué bon de rememorer en cest endroit, la description dudit ventre inferieur, selon la reigle anotomicque : d'aultant que cecy seruira non seullement au fondement des predictions ou pronostic des accidés futeurs, mais aussi pour le bastiment des remedes seruans a la cure.

PARCE ventre dóc, nous entendons ce qui eſt cir conſcript au total depuis le mediaſtin ou diaphragme iuſques au fondz du ſcrotum ou bourſe la partie qui commence a la baſſe du ſternon ou cartilage nommé des Grecs xiphoydes, terminant vers la region de lumbilicque eſt dit epigaſtre: icelluy cótenu le ventricullle, auec portion d'vne lobe du foye qui embraſſe & ſe couche quelquefois ſur ledit ventricule. dans ledit epigaſtre ſont auſſi compris les inteſtins greſles auec portion de l'epiplon, l'inferieure partie qui comprent depuis lumbilic iuſques au pubis eſt apellé hypogaſtre, ſoubz lequel ſont comprins les gros inteſtins, portion de l'omenton; la veſſye, la matrice aux femmes auec ſes parties, comme teſticulles cornes ou ligamens vaiſſeaux yſtemmeqs· & quand aux parties communes auſditz ſuperieur & inferieur nous y comprendrons ledit epiplon, le meſanter, le pancreas, auec la vayne porté, & en ſon inferieure region a coſté ſont les addenues garnyes des glandules, qui ſeruent de cloacque ou eſmonctoires au foye: ainſi que ſeruēt pour le cœur celles qui ſe trouuent a coſté en la ſuperieure partie du thorax, au deſſoubz des bras. LES parties ſuperieures lateralles dudit epigaſtre, que l'on nomme hypocoudres, a raiſon des cartilages, contiēnent deux inſignes & notables viſceres, ſçauoir le foye au coſté dextre, & la ratte au ſeneſtre. QVAND a la poſterieure partie du gaſter ou ventre, la region ſuperieure fait partie du metapharne: ce qui eſt au deſſoubz eſt dict ou nommé region lumballe au dedans d'icelle ſont contenus les rongnons, les grādes

artheres, & veines caues descendantes, les esmulgẽtes, les vaisseaux spermatiques tant arteres veines que nerfz. DES parties externes & contenantes, cõme le perithoyne, le pericule charneux, les muscles dudit epigastre, le cuir & semblable, nous n'auons deliberé en ce lieu de traicter de leurs playes, d'aultant que c'est chose assez cognue, pour auoir esté traicté suffisamment des anciens & modernes: ioinct que cela se doit referer a l'indicatiõ generalle & commune pour les solutions de continuité. Reprenant noz brisées, le chirurgien qui sera bien informé, & aura apris de Gallien, l'vsage & fonction des parties de l'homme, prenant garde a l'estre & situation de la playe en dilligence, remerquant aussi les simpthomes ou accidens produictz par icelle, facillement il fera pronostic de la cure, & donnera fondement a ses remedes. Or auant toutes choses, par ce que le ventre entre toutes les parties est plus humide & subiect a engendrer pourriture , tant a raison de ladicte humidité, que pour cause des excremens qui y sont contenuz, il est de necessité expresse faire en sorte que ledit ventre soit tousiours tenu net. Tant de l'excrement gros & feral, que de ceux qui se font en lelaboration de la masse sanguinaire que l'on nomme humeurs excrementeuses.

POVRQVOY executer, faut auoir recours aux remedes catertiques qui sont purgatifz vniuerselz: mais principallement apres que petit a petit & dou cement on a purgé le ventre supperieur, le clistere porte en soy vng grand ayde & secours, pource que non seullement il sert cõme de l'ordinaire, a purger

nettoyer les inteſtins, mais auſſi nous les pouuõs
proprier a faire ſeruir de remedes propres & par-
liers pour l'eſcope de l'intention preſente, ſoit
r le regard des premieres qualitez, comme pour
reſchir & eſchauffer: dauantage auſſi les com-
ans auec les ingrediens & meſmes remedes ſer-
s aux playes, nous les rendrons conformes a l'in
tion requiſe auſdites playes, ſoit pour conſolider
ndifier, ou deſterger: tellement qu'il ſe peuuent
e & compoſer de medicamens vulneraires, ſoit
nes, herbes, fleurs, fruictz, & toutes autres ma-
es conuenables: outreplus les fomentations cõ-
ées des ſuſdites matieres conduiſent la praticque
onne fin. Au demeurant pour le fond de la ma-
e comme ainſi ſoit que le medecin ou chirurgien
rte tiltre de miniſtre & ayde de nature, & que ces
ions ſoient de preuoir & obuier aux ſymptho-
s ou accidens futurs, il faut auſſi qu'il s'employe
ugner & exterminer ceux qui ſont conioinctz &
iez auec la bleſſure: & conſecutiuement qu'il re-
cque & reſtitue de tout ſon poſſible le paſſé, qui
de la diſpoſition, & armonye de tout le corps,
ec l'entiere & perfaicte proprieté de la partie of-
ſée: ayant touſiours lœil ſur les voiſins deſdites
rties, & principallement ceux qui ont colligence
celle. Et au cas que le chirurgien ſoit appellé du
mmencement, ſon principal faict eſt de s'efforcer
tout ſõ pouuoir a ce que leſdites parties affligées
ent roborees, maintenues, & conſeruées en leur
re, & temperament, ſe ſouuenant du mauuais or-
e tenu par vn diſciple de Teſſalus, ſur la perſonne

de Theagenes philosophe, lequel estoit mallade d'ũ flegmon au foye. Partant celluy qui desire paruenir a telle fin doibt s'estudier de congnoistre l'vsage & praticque des medicamens tant simples que cõposez lesquelz par seure experience ont esté recognus estre pourueuz, outre leurs facultez communes d'vne proprieté & puissance roboratiue, erydente, & cõseruatiue des membres & parties organiques de l'homme. Ce que i'espere en ce chapitre suiuant declarer & le plus succintement que faire sera possible.

TRAICTÉ DES VLCERES.

COMBIEN que mon intention fust en nostre premier project seullement traicter des playes & affections qui arriuent par causes externes & principallement en l'exercice de l'art militaire, nous auons neantmoins consideré estre chose tresnecessaire de traicter des vlceres, tant pour ce que ceux qui font profession des armes n'en sont excẽps, que pour l'vtilité que nous en ferons sortir declarãt l'ordre & moyen d'en pratiquer la cure, seruant aussi a la poursuite de toutes les matieres dont nous auons parcy deuant parlé. Or pour euiter le tiltre d'ignorant, & ne point tomber en obscurité rendãt plustot ce petit traicté confus que clair, & facile suyuant la façon de faire de tous ceux qui ont voulu laisser enseignemens de leurs labeurs & profession. Il est trop plus expedient & necessaire que ie com-

mence par la definition de la matiere proposée. Definition dõc comme dit Arristote, c'est vne oraison, laquelle declare & exprime entierement toute la nature & essence de la chose que nous voullons definir. Partant nous donnerons la definition d'vlcere, & suyurons Gallien où il dit qu'vlcere n'est autre chose qu'vne solution d'vmidité, ou continuité en la chair, a la differance des autres parties: car solution de continuité est vne affection contre nature, qui peut auenir en toutes les parties de nostre corps. toutesfois elle n'a pas vn mesme non en toutes icelles: car la solution des os est appellée catagina, en françois fracture & celle qu'endure les nerfz en cest endroit s'appelle spasma, ou conuulsion; & celle de laquelle nous pretendons maintenant parler, est nõmée par les Grecz elcos, communement vulcere. Mais ne m'arrestant point seullement a l'opinion de Gallien, ie veux passer plus outre, & vous informer tant de l'opinion des Arabes en la definition de nostre subiect, que des modernes qui se sont estudies, & trauailles plustost a faciliter la praticque en l'eclarcissant par particulieres especes qu'ilz ont trouuées, que suiure generallement la nature de l'ulcere comme a faict ce grand laborieux escriuain, or ceux qui n'ont point du tout suiuy ledit Galien, quant a ceste definition, comme les Arabes, & ceux qui ont en partie suiuy les Grecz, & les nommés Arabes õt aultrement distingué: & de faict ont diuisé & traicté a part les vlceres qui sont resentes & sanglãtes, & les ont pourueu d'autres noms, a sçauoir de nom d'vlcere ou playe: mesme en la definition ilz ont

adiousté ce vocable, pour differance, faicte par cause externe, comme de toutes choses qui peuuent diuiser, trancher, coupper, piquer, dilacerer, dauantage ont adiousté, recente & sanglante, a celle fin que chacunne definition fust pourueue (comme il est necessaire) de genres & differences particulieres, pour praticquer a moings de peine de l'esprit le moyen de la cure, & attaindre le but de l'art, en plus aysement fournissant les choses plus requises. Mais tous ont entendu, hors mis Gallien, & les aultres Grecz, qu'vlcere estoit vne solution de continuité en la chair faicte par erosion, en laquelle aussi vne ou plusieurs indisposition empeschant la consolidation fut trouuée affin quelle fust (comme nous auōs ia dit) serrée a part d'auec la playe: ce que Gallien, n'a entendu comme il apert au, trois, quatre, cinq, & sixiesme liure de sa methode, ou il dict, & enseigne la cure de toute sorte d'vlcere Car pour toute diference, il mect ce mot cacohere, qui signifie maline & cōtumace. Maintenāt donc encor' qu'a l'imitatiō de Gallien nous auons vsé de ce nom d'vlcere, au discours precedent, traictant de solution de continuité faicte par harquebuze ou aultre instrument iettant feu, si est ce qu'en c'est endroict nous entendons difinir & parler des vlceres en la façon des Arabes & modernes, nous appuyant sur la definitiō que nous auons sus alleguee: d'aultant que nostre but est de declarer les occasiōs qui empeschent, l'vnion, & consolidation de ce genre de maladie; & pource que nous auons afranchy le saut iusques icy en la definition de nostre subiect, il faut monstrer

les causes des vlceres, & par mesme moyen l'on cognoistra les differances d'icelles. Ce qui est donc requis d'estre consideré au vlcere est l'essence, l'estre subsistence ou position, les effectz procedant de l'affection, la complication des choses anexées ou adioustées au dites vlceres. QVAND a la premiere partie nous aurons cognoissance de l'essence, quād nous aurons prins indication & dilligemment considere l'origine & source d' l'vlcere, asçauoir si elle procede de cause externe prenant garde a la nature & proprieté de la matiere ou corps dont vient la lesion: cōme si c'est quelque animal qui de sa morsure ou picure ayt esté cause d'vlcere, ou bien quelque matiere qui de son atouchement puisse cauteriser, eroder ou pourrir la partie subiecte: d'aultre part si l'occasion venoit de cause interne, a raison de la pletorie ou cacochymie des humeurs, ayant esgard aussi en particulier a la disposition des membres, ou parties qui peuuent estre vlcerees, d'aultāt cōme enseigne Gallien, qui le vice d'iceux redonde en l'vlcere ou partie vlcerée. Quand a ce que nous auons en second lieu attribué a l'estre position, ou subsistance, nous entendons cela deuoir estre entendu & consideré comme qui regarderoit vng cube ou corps, que nous estimerions estre debout, ou de plat, droict, courbé, ou penché, obliquement, ou transuersallement: & combien qu'il semble que cela ne se puisse bonnement desioindre & separer des choses accidentalles, neantmoings nous voullons les en distinguer & separer, a celle fin de mieux faciliter & esclarcir la difference des

vlceres de ſorte quelles ſeront conſiderées ſuperfi-cielles, ou profondes: egalles, ou inegalles: cauer-neuſe, ſineuſe, ou fiſtuleuſe: ronde, au oblique: de ſituation droicte oblyque, ou tranſuerſalle: en par-tie notable & ſuperieure, ou aux extremitez & par-ties inferieures. POVR le regard de la differance qui peut eſtre a attribuer aux effectz prouenãs a rai-ſon des choſes ſuſdites, faudra conſiderer la qualité, conſiſtance, & acrimonye des excremens, cauſant par retention d'iceux, diſcraſye ou intemperature, phagedene, ou eroſion, dureté, rareté, ou relaxa-tion, conſecutiuement corruption, & putrefaction, ſelon plus ou moings complete, tant en la circon-ſcription de l'vlcere que des parties adiactentes. Auſurplus pour le dernier chef qui regarde les cho ſes compliquees & annexees auſdites vlceres faut regarder ſ'il ſe trouue aucune tumeur occupant les parties vlcerées comme phlegmon, edeme, ereſi-pelle, herpes, ſchyre, ſerpigo, varice, aneuriſme, caryes ou alteration des parties ſolides. Voilla quãd aux cauſes & differences des vlceres qui ſe peuuẽt attribuer aux articles que nous auons cy deſſus pro poſé: nous auons reſerué celles qui ont leur condi tion & proprieté oculte, d'aultant qu il eſt requis outre vne methode rationnelle qui regarde & con-ſidere les facultez; & action des choſes naturelles comme de les conſeruer par leurs ſemblables, & abolir les choſes nuiſibles par leur contraire: pour aultant qu'en tel cas il faut de neceſſité s'accommo der de remedes qui de nature & proprieté ſpecifique ſoit par antypatie, ou ſympatie, ayant pouuoir d'ex-

terminer la malice & cause secrete: qui est cause qui nous a semblé que pour toucher comme il apartient ceste matiere, la chose merite d'estre traictée a part & en particulier. C'est icy le lieu ou maintenāt nous auons estimé estre expedient de traicter des moyens de resister & oster la sordicyte des vlceres, qui seruira aussi pour la poursuitte de nos harquebuzades, ou auons promis d'enseigner l'ordre qu'il faut tenir pour les netoyer de la sordicye & excremens qui s'y peuuent trouuer: chose qui n'est de petite importance, D'aultant que la sordicye bien souuent par trop retenue & arrestée au creux des vlceres cause telle putrefaction, qu'il aduient des accidens fascheux, & cruelz & sur tous la gangrene, consequemment la sphaselle, qui du tout occasionne de faire emputation des membres ou partie d'iceux: qui est œuure certes qui esbranle de telle sorte les blessez, que bien souuent ilz en trebuchēt a la mort. Et pour autant que la praticque de desterger ou mondifier est quelquefois mal obseruée a raison des occurrances & actions differentes, i'ay trouué bon en cest endroict auant que de toucher des matieres ou medicamens par lesquelz nous detergerons de desduire la principalle partie des causes & differences de sordicye, puis la difference des detersifz, consequemment comme ilz doiuent estre appropriez selon les differentes intentions. Or supposant la consideration & congnoissance de la sordicye venant de cause generalle & vniuerselle, sçauoir de la pletorye, & cacochimye de tout le corps, ioinct la mauuaise habitude, ou indisposition d'vne

ou plusieurs parties principalles, auec aussi le moyẽ d'y remedier tant par euacuations vniuerselles que par corrections & rectiffications des humeurs, & masse sanguinaire, auec la roboration & restauration desdites parties principalles: Nous disons que l'imbecilité de la partie vlceree prouenãt de la blessure qui est accompagnee de douleurs, faict que le suc ou aliment ordonné & preparé de nature, pour la nutriçiom de la partie affectée ne peut estre similé a ladite partie,& partãt se tourne en excremẽt,lequel excremẽt n'estant nettoyé,& separé en temps & lieu s'incrasse & espessit selon plus ou moings, comme la suye se forme a la cheminee, & par visco sité adhere aux parois des vlceres, aydant a ce, la qualité nonnaturelle des parties ou mẽbres blessez.

OVTRE plus l'estrange intemperature,nommement l'excessiue challeur & humidité faict que la matiere & substance de la partie conçoit vne disposition pourrissante qui soudain corrompt,altere,pu trefie, & donne feteur a l'excrement: ce que voyõs bien souuent estre faict par la picqueure, & morsure des serpens, & aultres bestes veneneuses: ou cõbien qu'il semble n'y auoir quasi apparãce de matie re, neantmoings la partie contient vne proprieté & qualité putrefactiue: l'exemple de ce cy se pourra voir aux vaisseaux qui ont reçeu l'impression de quelque odeur puissante soit bonne ou mauuaisse, car encores qu'on vuyde la matiere y cõtenue. Neantmoings si est qu'on y aura versé autre matiere ou liqueur, & qu'elle y aura tant soit peu reposé on la trouuera alterée & corrumpuee cõme deuant: ainsy

ainsi veux ie dire, que quelquefois par cause interne & externe, les parties vlcerées tombent en vne habitude putrifiante, qui engendre vne sordicie fœtide & mauuaise. Ausurplus la relaxation, & trop grãde rarité de la partie, ie dy le siege de la playe faict que comme eponge bien tost & aysement s'imbibe & s'emplist, aydant a ce l'excessiue humidité des parties superieures & circonuoisines, comme celles qui sõt affectées de varices. Voilla troys choses & differences localles de sordicye : or tout ainsi que no⁹ auõs produict trois causes, nous auõs deliberé pour l'abolition d'icelles de constituer icy trois sortes de detersions, la premiere desquelles se fera par cause materielle : la seconde par causes essentielles : & la tierce par causes accidentelles: pour declarer nostre intention sur chacune desdites differences apres auoir supposé ce que nous auõs cõstitué en premiere espece, sçauoir vne playe ou vlcere auquel soit veu vne sordicye compacte & adherente au parois d'icelle, a raisõ dequoy elle requiert detersion: nous disons que telles affections requierent vn mondificatif ou detersif, qui à raisõ de son corps ou matiere, substraict, destache & netoye la matiere sordide & impacte a ladite playe ou vlcere, soit en lattachãt en son corps mesmes, ainsi que nous voyons la poix ou le gluz aprehender & attacher a soy la poussiere la paille, la plume, ou autre corps: ou bien en lubrifiant, dissouldant, & liquifiant ainsi que l'eaue dissoult la terre, & la colle : & ainsi comme les matieres grasses & oleagineuses dissouldẽt la cyre & les gommes. Sur ce propos ie ne veux passer pl⁹ outre

ſans toucher en ceſt endroict l'occaſion pourquoy pluſieurs matieres graſſes vnctueuſes & oleagineuſes ſont employées a la deterſſion, veu que Gallien dict qu'elles ſe tournent en boue & ſordicye ce qui eſt tout certain: toutesfois nous experimétons iournellement que les choſes de conſiſtance oleagineuſes donnent grand proffit & vtilité, & aydent merueilleuſement a detacher les matieres ſordides : car tout ainſi qu'elles empeſchent la colle de conioindre deux pieces de bois, tout ainſi peuuent elles empeſcher par leurs corps la coherance, & compactió de quelque humeur graſſe, & viſqueuſe, en lubrifiant la partie, & en liquifiant, & diſſouldant la craſſitude de ladite humeur. Mais pour plus d'aſſeurãce, telle ſubſtance oleagineuſe pourra ayſement receuoir vne puiſſance mondificatiſue par vne impreſſion qui ſi fera ſi on y adiouſte quelques ingrediens ayans faculté de deterger : ce qui eſt monſtré meſmes de Gallien au troiſieſme de ſa methode.

TRAICTONS maintenant du moyen de repugner a la ſordicie par la deterſion qui ſe faict de proprieté eſſentielle: nous auons ia dit que l'exceſſiue challeur & humidité cauſes efficientes & materielles de putrefactions, faict que les membres ou parties bleſſees conçoiuent vne proprieté putrefactiue qui pourriſt ſoudain la matiere ou aliment deſtiné pour elle: & ce tant par cauſe tant interne que externe. Maintenant declarons que telle corruption eſt empeſchée & ſurmontée par medicamens & matieres de proprieté incorruptibles au regard d'autre qui en corrigeant l'imtemperature & deſechant lu-

midité superflue des parties affectees imprimant en icelles vne faculté ou proprieté contraire a corruption: & pour exemple de cecy nous voyons en quel temps & saison que se soyt lon euité a la corruption de la chair par le moyen du sel: nous voyons dauantage que les Egiptiens ont eu cognoissance de telles œuures quand par l'vsage des medicamēs ilz ont conserué les corps mors, les embaulmens auec choses aromatiques, comme mirrhe, cynamome, aloës, & semblables. Outre plus nous voyons a l'œil que nous repugnons a la pourriture de plusieurs simples medicamens comme racinnes, fruitz & fleurs par le moyē du sucre & du miel: par tel exēple donc nous resisterōs à la corruption des membres, auec telz medicamens, & autres dont nous ferons description. RESTE à traicter de la detersion accidētelle, laquelle quelquefois se fait par matiere ou medicamēs dequi les proprietez semblent repugner ou contrarier en detersion: car qui est celuy qui prenant garde a l'ethimologie & effect de detersion ne iuge le medicament stiptique, astringeant, condēsatif, & constipatif, estre contraire, d'aultant qu'il iugera que par telle action l'excrement est retenu & enfermé en la playe: dauantage est rendu plus incrasse, compacte, & adherens au paroys d'icelles: mais quand nous aurons remis deuant noz ieux, ce que nous auons dit de la trop grande relaxation & humidité des parties supperieures & circonuoisines nous iugerons & trouuerons les medicamens pourueuz des facultez susdites deuoir porter tiltre de detersif, non pas toutesfois pour le regard de la matie

re localle, & pour le temps present, mais pour le futeur: car avant inbibé & vuydé la sanie ou la playe de l'extrement qui si est formé au passe, en y appliquant telz medicamens, la partie trop relachée & trop rare se reserue & cōdense, la fluxion est en partie repoussee & empeschée, les ports ou meatz trop dillatez & ouuerts, sont rendus plus engustes & constipez, & par consequent trouuons apres nostre playe sanie & vlcerée moins molestée remplie de sordicie & qui plus est bien souuent par telz medicamens les parties trop debilles sont corroborees par quelque faculté essentielle dont il sont pourueuz.

DES VLCERES OV CHANCRES
des parties secretes.

COMBIEN que nous ayons faict entendre le subiect de nostre cōception & dessaing, nous auons neantmoins consideré, apres toutesfois auoir esté stimules par aucuns freres & compaignons de l'estat, qui nous ont remonstré que ce traicte ne se deuoit taire ny se fermer sans ramenteuoir aux chirurgiens qui suyuent les troupes les vlceres qui adviennent a la verge, & autres parties secretes, qui vulgairement se nomment chancres: a raison qu'il se trouuera peu de troupes qui soient exemps, & defournye de telle marchandise: aussi a celle fin que nostre boutique ne fust trouuee manque & despourueüe d'aucune matiere necessaire a telz lieux. Pour satisfaire a nostre deuoir nous auons bien voullu declarer en cest endroit, ce que nous auons cogneu, & qui doit estre pratiqué sus telle matiere. Premiere-

ment, nous arresterons que telz vlceres sont de nature aucunement differente de celles dont nous auons par cy deuant parlé, tant a raison de la cause contagieuse qui aduient par copulation charnelle par le moyen d'vne reception & attouchement, d'vn virus & matiere corrõpue & veneneuse qui putrefie & erode le lieu & partie de son attouchement qu'aussi pour la disposition desdites parties, qui de leurs naturelz par trop humides & excrementeuses sont pour ses occasions aussi subiectes a conceuoir lesdites indispositions : de sorte que tout ainsi qu'on voit les matieres ou medicamens qui de leurs quatriesme faculté ou extremité de degré ou qualité elementaire comme les vesicatif, septique & escarotique, ou biẽ les venins ou poisõs qui apres estre quelque tẽps apposes sus quelques mẽbres font paroistre leur actiõs estans reduicts de puissãce a effet, par le moyen des espritz & challeur naturelle: tout ainsi est il du virus ou excremẽt cõtagieux, lors que par exalation ou apposition & atouchement, il s'impriment sus les parties susdites. C'est pourquoy il est expedient & necessaire de rendre l'vlcere & partie vlcerée voire bien souuent tout le corps exẽpt & priué dudit virus, le chassant par antydote y repugnant par faculté contraire. Mais d'aultant que nous n'auons icy entrepris de passer sur telle brizee, no⁹ toucherons seullemẽt en passant l'ordre qu'on doit tenir a la cure desdits vlceres ou chãcres. Le pl⁹ seur donc supposant tousiours les choses vniuerselles, sera des le commencement d'estaindre & exterminer le virus ou matiere qui a son siege, & aura faict

tache qui pulule & multiplie petit a petit selon plus ou moins: & pour ce faire faudra souuent ablu-er, & nettoyer tout le membre, ou partie vlceree, auec liqueur ou decoction faict auec agrimoyne, sentaure, marube, aristoloche, tenacete, mente, gre-que, sinon qu'il y eust trop grande inflammation: car en ce cas, au lieu des simples susdits, faudroit vser de ligustre, epine-vinette, chenure, fœille morelle, plantin, vlmée, clymenon, & semblables: ce faisant, faut se garder d'apliquer sur le corps de l'vlcere aul-cuns medicamens stiptique ou astringeans, iusques a ce qu'elle soit mondifiee, ou que ledit virus ou ex cremēt soit du tout separé de l'vlcere, car cest ce qui deçoit & abuse le chirurgien: pource que pensant oster l'excrement, & mondifier telz vlceres auec detersif stiptique, cela est cause que ledit excremēt demeure opiniastre, & adhurte, a raison qu'il est pl⁹ incrasse, dont il est impact, & adherant aux parois, & fond de son siege. Le vray but & principal point consiste en labolition dudit virus: ce qui se fera, si au commencement de la cure l'on aplique sur le corps de l'vlcere poudre de Mercure, ou la liqueur dudit mercure, qui soit extraicte & corrigee comme il faut: la liqueur de plomb profite aussi beaucoup mais sustout pour aduancer promptement, l'huille de souphre doit estre respectee: celle de vitriol ne doit estre en tel cas delaissee: toutes lesdites matieres se doiuent methodiquemēt apliquer auec corretif & medicament conuenable, les associant de quel-que autre liqueur quant la necessité le requiert: cō-me eaue de morelle, de bethoyne, d'vlmée de li-

gustre, clymenon, nymphe çerfœill, & semblables. Apres que l'vlcere sera deschargée, & qu'on pẽsera q; la malice sera separée, faudra vser de quelque mondificatif composé d'aloys, suc de marube, d'ache, de celydoine, aristoloche, ou autre de semblable proprieté : puis la mondification faicte, faudra praticquer l'vsage des dessicatifz & epulotiques: entre lesquelz on vsera la pouldre faicte d'escorce d'oxisachante, ou espine vinete, la tutye, le plomb bruslé, seruse, coquille d'vitre calcinée, calcitis, terre sigillée, le tout en poudre, ou reduict en vnguẽt ou en emplastre ce trouueront fort propre, l'eaue alumineuse, & autres eaues metaliques õt beaucoup de puissance en tel cas : entre toutes celle de plomb & de mercure & celle qui se tirre de litargue. Voila ce que i'ay bien voullu dire en passant pour la praticque des chancres ou vlceres des parties secrettes.

TRAICTE COMMVN DE LA CVRATION DES PLAYES SERVANT *pour toutes les parties du subiect.*

PVIS que iusques icy nous auons en partie fait entendre nostre desseing entrepris pour l'ordre deu a la praticque & cure des playes, principallemẽt celles qui se fõt par les bastõs, a feu, & aussi que no⁹ auons faict discours sur les reigles qu'il faut tenir & obseruer en la differance des parties ayãt traicté des playes de la teste, & du ventre tant supperieur que inferieur, a celle fin de facillement enfanter & faire voir nostre conception: nous auons reserué pour la closture de nostre petit liuret ce qui generallement

doit estre respecté, tenu, & seu pour le maniement & accomplissement de la cure desdites maladies. Maintenant pour te dire & faire entendre le restablissement & restitution de la santé requise a telle affection; ie te veux donner cognoissance, premiement, de deux façons, dont nature la diuine mesnagere gouuerne nostre corps : que si ce n'est chose entendue d'vn chacun,comme la chose nous touche & le proffit public le demande. Neantmoins n'est pas moins vtile a tous ceux qui desirent pratiquer la chirurgie naturellement. Car combien que le medecin ayt pour son subiect (cõme dit le philosophe) vn corps materiel, sans en sortir (ce qui est vray) & qu'il ce fourre pour s'acquiter de son deuoir iusques aux causes & simptomes dependans des maladies, toutesfois est tousiours attachè a la matiere, encores qu'il recognoisse quelquefois les astres premiers & simples, si est ce que iay deliberé de t'informer en ce present petit discours, comme nature besongne en nous par vne vertu admirable & supernaturelle: laquelle comme ie viens de dire, est necessaire de sçauoir a tous chirurgiens qui font profession d'icelle a lacquict de leurs consciences. Tu arresteras donc en ton esprit qu'en chacune partie de nostre corps y a deux vertus, ou proprietez: l'vne elementaire qui est assez cognue mesmes des aprentifz. Lautre que nous desirons toucher & informer, sans laquelle il est bien mal possible t'auancer & l'entremectre a la correction des diuers accidens qui y arriuent & icelle vertu est congnue par ses œuures que nous voyons a lœil: & ne pouuons

recognoistre autre cause d'icelle, sinon qu'vne ordonnance de telle volunté par son premier auteur, imprimée & engrauée au lieu a l'instante de la generation, disons doncques qu'en chacune partie de ses deux vertus reluisent par nature. L'vne par laquelle elle attire, retient, cuyt, & repousse dehors: lautre qui faict qu'elle engendre, assimile, altere, a sa propre forme & substance, qui est comme aux os ossifique, aux nerfz neruifique, en la chair carnifique, ainsi des autres: icelle vertu n'est autre que la generatiue de Gallien, de laquelle n'a sçeu cõprendre la cause & celle d'Aristote. QVI pourroit dõner raison de la generation formelle & materielle des plantes, metaux, mineraux, & autres corps, quand l'on vient a considerer qu'vne pareille place de mesme matiere & estoffe concepuoir toutesfois & produire plusieurs corps differens l'vn de l'autre en figures formes, qualitez, & proprietez sans y considerer vne idée essentielle, & formatrice de la chose engendree tel exẽple est facile a voir au puiz & vielles murailles, qui sur mesme estoffe ou matiere se produit & raporte en vn endroit du coterax, en vn autre du politrique, en l'autre du philitis ou lãgue de serf. C'est pourquoy i'ose bien dire en passant, que ceux qui ont trauaillé a donner raison des causes de la generation des corps, ou matieres oultre, & contre nature, nommement de la procreatiõ des carculles, ou pierres aux rougnons, ont donné fort peu de pied, force, & appuy a leurs raisons, quand apres auoir assigné la cause materielle aux humeurs engendrées de l'aliment, ilz ont seullemẽt

dit la cause efficiẽte, estre la chaleur immoderée des reins sans toucher de telle vertu ou proprieté. Car sans l'idee, & proprieté specifique, telle generation ne se feroit, non plus qu'on ne la voyoit faire en certains lieux, encores que la matiere y soit contenue & arrestée: & telle vertu & proprieté t'auons voullu faire & representer double: a sçauoir vne particuliere en chacune particule du corps, comme i'ay dit l'autre generalle dependente de l'economie & gouuernement simbolisant auec l'accort & armonie de toutes les parties du corps ensemblemẽt. I'ay voullu te dire cecy expres afin de te faire iouyr du fruit de mon intention. Tu as donc a sçauoir qu'il aduient que quelquefois ceste puissance ou vertu est endormie, quelquefois alterée, & corrumpue de sa propre forme, ou bien est du tout abolie & esteinte.

Ie dy que quelquesfois elle est veue endormie & assoupie: cela aduient par estre tenue enfermée & emprisonnée par trop grande abondance de matiere, soit bonne ou mauuaise, occupant son lieu ou siege: ie dys aussi qu'elle est veue alterée & corrompue, cela se faict par proprieté autre, du tout contraire, & repugnãte a son essence forme & idée. Dauantage quelquefois elle est trouuée menque par decadẽce d'vne viellesse ou apourrissemẽt d'elle mesme. Ie te prie (lecteur) d'embrasser tout cecy pour le rapporter au point ou ie pretens te mener, & que tu aye souuenance, que quand tu as quelque partie blessée, & que tu n'admenes rien en la cure encores que tu n'oublie rien touchãt l'art, de prãdre, voir, & considerer de combien telle puissance

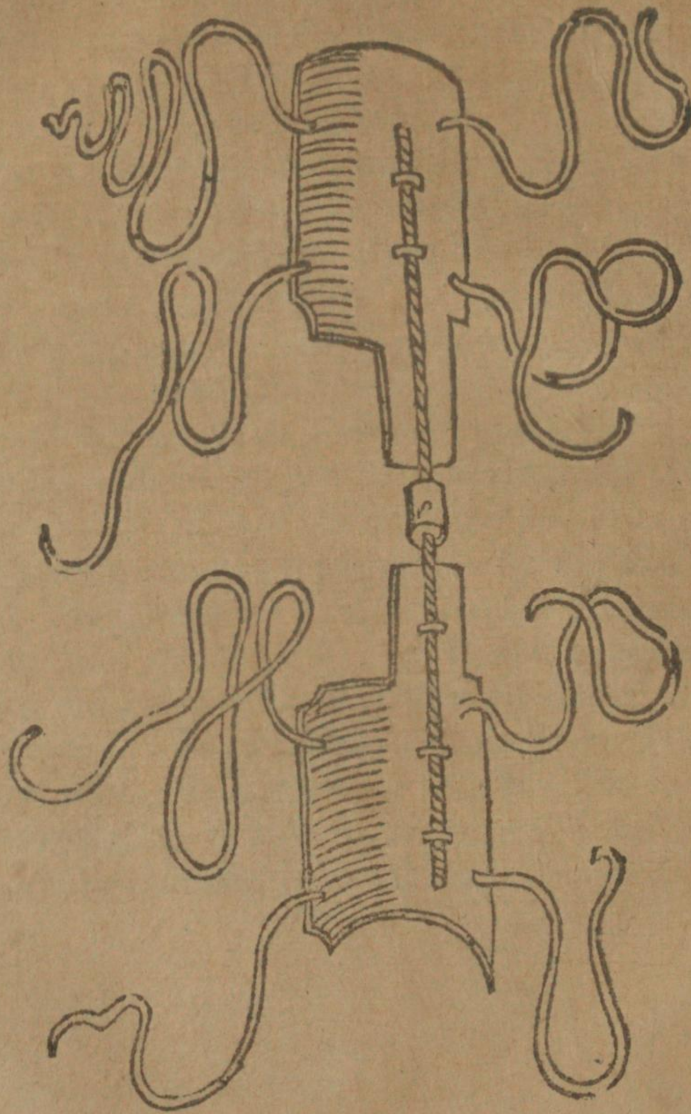
ou vertu est esloignee de son estre, & estat naturel, soit carnifique, ossifique, neruifique, & autres tant similaires que organiques. Or tout ainsi que nous t'auons rendu ceste vertu viciée par troys façōs, tout ainsi faut il que nous traictions troys moyens pour y subuenir. Quand donc tu auras congnoissance, que ceste vertu est aucunement endormye, ou comme i'ay dit detenuee prisonniere par superfluité d'alliment ou matiere excrementeuse, tu emploiras tous moyens de la deliurer, en ostant arriere ce qui luy est obstacle, closture, ou fardeau, pratiquant la voye ou methode commune: c'est assauoir én euacuāt resouldant, esuaporant, consommant, desseichant, tant generallement que particulierement selon l'vrgence. Dauantage si par antipatie, ou specialle proprieté, l'economie ou armonie qui est la vertu generalle, ou la particuliere que iay dessus alleguée, est aucunement vitiée, alterée, ou corrumpue en sō idée & forme, certainement en oultre-passant les voyes communes, il faut que tu trauailles a rechercher & praticquer l'vsage des corps & matieres, qui par proprieté oculte & specifique respondent a telle simpathye, & par puissāce metaphisique. Ou en cest endroit (lecteur) tu t'arresteras pour considerer comme nature en plusieurs & diuerses choses nous en faict cognoistre des admirables & indicibles experiences: qu'il ne soit vray, qui est ce qui peut rationnellement parler de l'inimitié du lion & du coq : du loup & de la brebis : des chiens aux lieures, & autres bestes sauuages: du choux & de la vigne: du sang de bouc au dyamant: nous pouuons

aussi amener le mercure, le gaiac, leschicq & la salceperelle contre la verolle. Bref ne voyons nous pas par experience certaine, que plusieurs pharmarques ou corps deletaires, sont surmontez vaincuz, & destruictz par les alexipharmacques. Maintenant doncques pour le troysiesme chef qui consiste en vne debilité defaillante & apourissement de la susdicte vertu tout ainsi que par antipatie toutes parties & membres du corps peuuent recepuoir incommodité, aussi par simpatie elles peuuent estre enrichies, restaurées, voire quasi ressucittées si ladicte vertu n'est totallemēt estaincte. Car celuy qui est auteur de toutes choses & qui commande, & qui donne le gouuernement a sa seruante nature vigilante, & prouide apres luy auoir donné commencement d'auoir soing sur ses œuures crees, elle a esté songneuse de preparer cōtre tous accidens ce qu'il faul pour leur deliurance, & contrarieté. Et peut on bien dire qu'il n'y a rien de crée en ce monde, qui n'ayt son contraire, & quant & quant son amy: voyons l'exemple de l'aymant & du fer: de l'ambre, & de la paille, & plusieurs autres. Et voilla les principalles raisons, pourquoy il faut que celluy qui entreprend le mynistere de nature humaine, & qui s'ingere de la voulloir reparer en ses imperfections & accidens, face dilligence de rechercher, & cognoistre les matieres, ou medicamens qui diuinement soient pourueuz de proprieté specificque simbolisant, & ayant mutuelle concordance aux membres & parties de nostre corps tant organiques que similaires: chose qui ayant esté enseignée de mains en mains, par da-

me experience, iusques a paruenir a la cognoissance des anciens sages scrutateurs & obseruateurs des merueilles de ceste laborieuse gouuernante afin de les signaler, & leur donner marque & enseigne pour la posterité. Ilz ont pourueu telz medicamens de denominations respondantes aux membres ou ilz sont veuz auoir affection ou concordance par mutuelle sympatie: les nommant ou cephaliques, nephritiques, ystericques, & autres. Au surpl⁹ quãd aux membres similaires, c'est chose non moins assurée, que chacun d'iceux ont leur propre conseruatif, restitutif, & restauratif. Et voyci le poinct (lecteur) ou i'ay promis t'amener, afin de te metre deuant les yeux ce que tu dois raporter a tes sens, pour la refferer a la cure de toutes playes, non seullemẽt celles dont i'ay parlé, mais aussi de celles qui se font aux extremitez, & en toutes parties de nostre corps. No⁹ disons donc qu'il faut recognoistre pour chacun membre, partie, & particule, estans medicamens qui d'vne vertu specialle donnent secours, & aydent lesdites parties a se reintegrer: & d'iceux aucuns ont esté nommez vulneraires, ou curatifz des playes: les autres sont dictz anthidotz, ou allexiteres, les autres sont ditz propres conseruatifz, corroboratifz, & restauratifz. Quand aux vlceres, affin de satisfaire a nostre deceing & promesse, & donner voye pour paruenir a la cure des playes, encores que nous ayons faict vn petit iardinet ou nous auõs deliberé faire descriptiõ des plus necessaires & principalles plantes seruans a la curation des vlceres nous auons bien voullu produire aussi ce que nou,

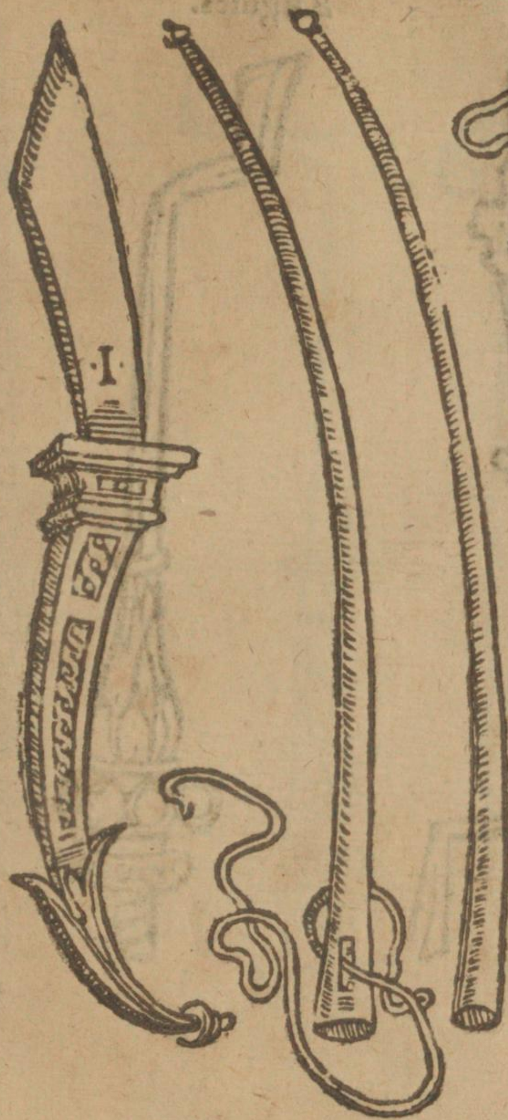
ations cognu,& dequoy nous nous tenons bien ex-
perimétés.pour estre chose qui doit estre respectée:
arrangeant les ingrediens & matieres recongnues
de tous bons praticiens pour la roboration & ayde
des visceres, & membres organiques de l'homme:
delaissant les compositions a celluyqui estát en pra-
ticque pourra choisir telz ingrediens qu'il trouuera
propre pour les accommoder: comme faict le bon
architecte qui dispose les matieres & pieces de son
bastiment,selon la proportion du plan de son siege.
Non pas que nous voulliós reiecter les bõnes com-
positiós:mais nous voullós bien dire auec plusieurs
gens de bien medecins doctes, que nous n'aprou-
uons pas la façon de faire de plusieurs du iourd'huy
qui font vne medecine fantastique,se suadant con-
traindre toutes choses a leurs receptes, qui le plus
souuét,a vray dire,ne sont que meslanges & confu-
sions de matieres. Ce qui du tout repugne a ce que
les anciens, comme Hypocrat,Dioscoride,Gallien,
Paul, Theophraste, Oribase, & autres ont tant cu-
rieusement recherché & elaboré, lesquelz quand
ilz ont esté contrainctz de dresser quelques compo-
sitions,se sont fort bien donné de garde de rien faire
de confuz, ny de corrompre leur basis ou fonde-
mẽt: mais ilz sont veuz les associans de leurs crain-
tif, auec le correctif, requis selon la necessité.

Coustures seches.



Rasoir pistori.

Sondes

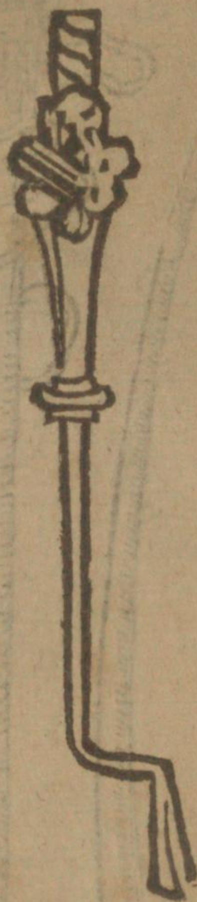




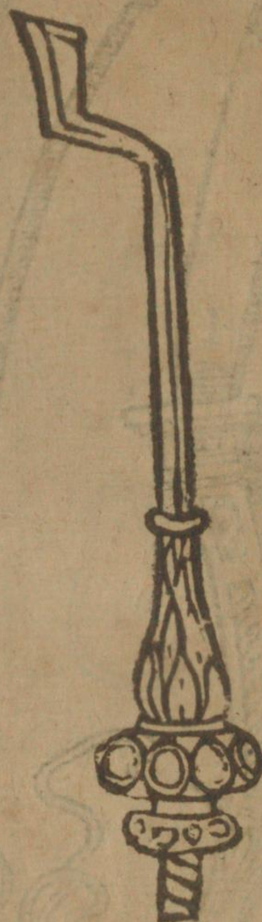
F

Pied de Griffon.

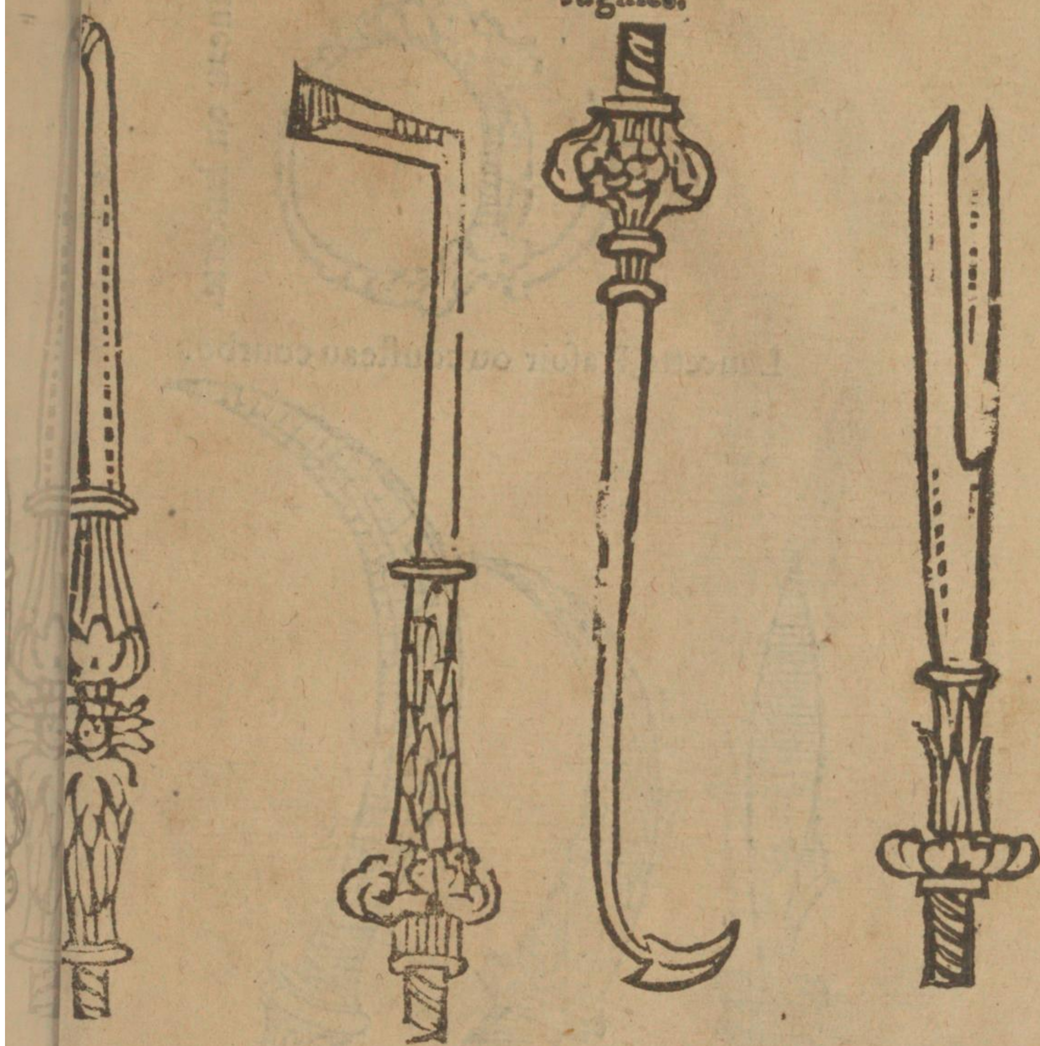




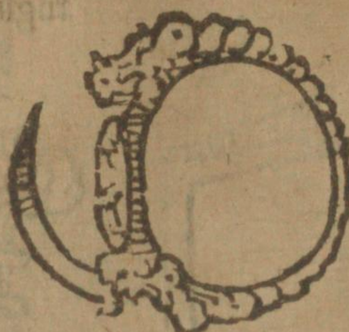
Rugines.



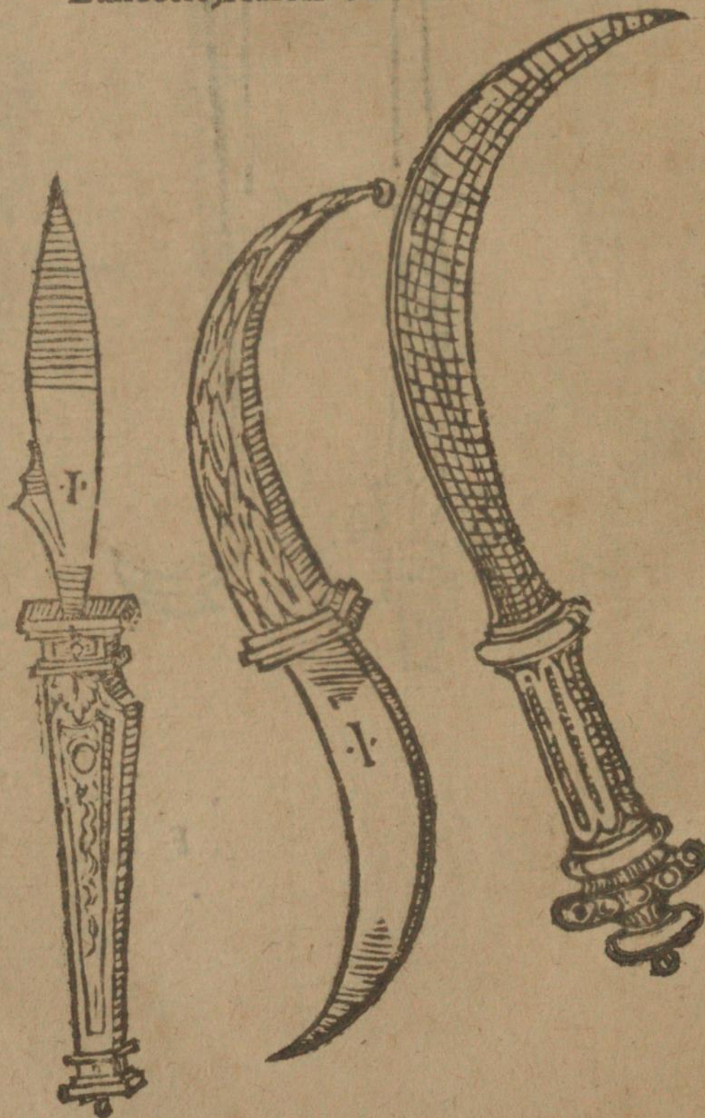
rugines.



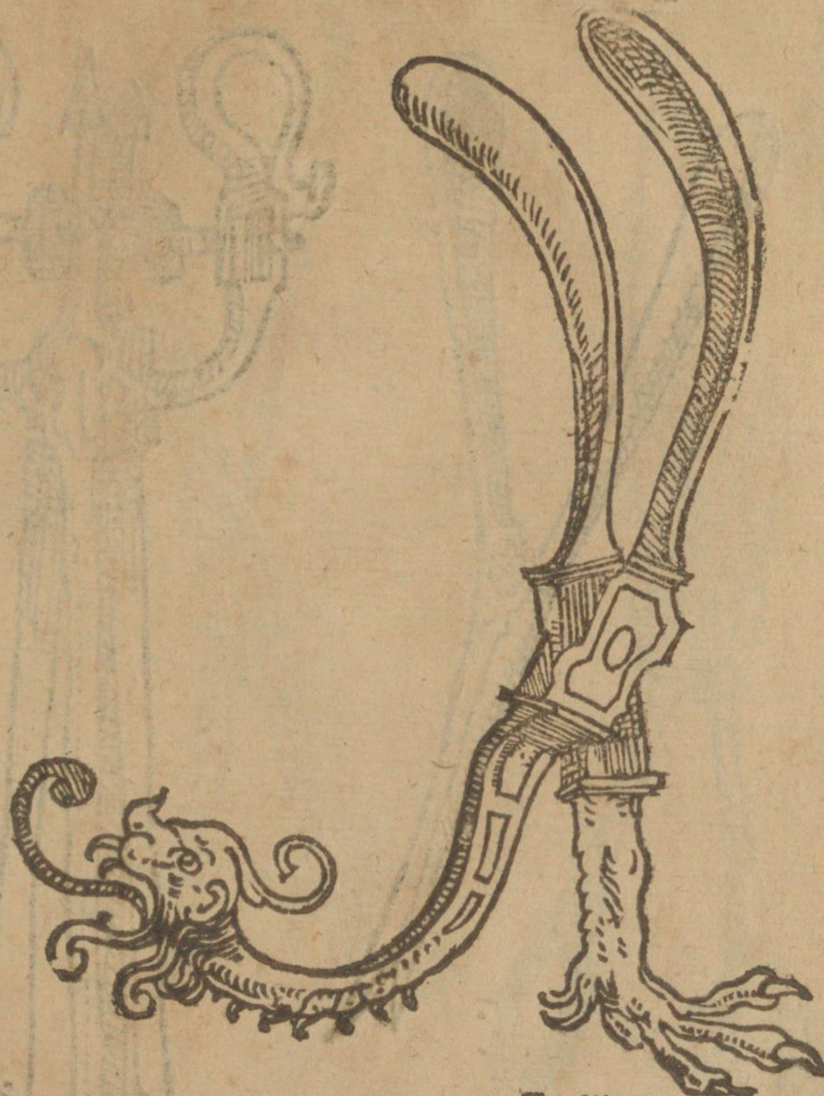
Aneau ou lancette.



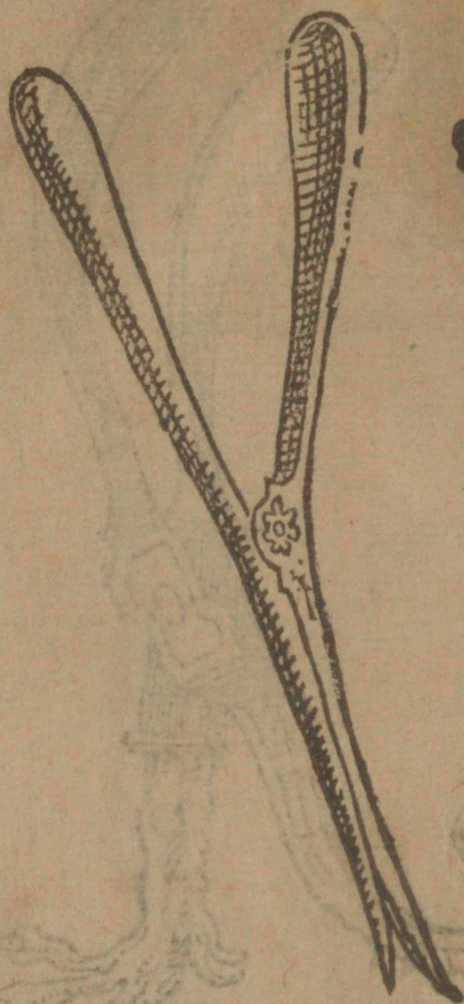
Lancette,Rasoir ou cousteau courbe.



Dilatatoire courbe.



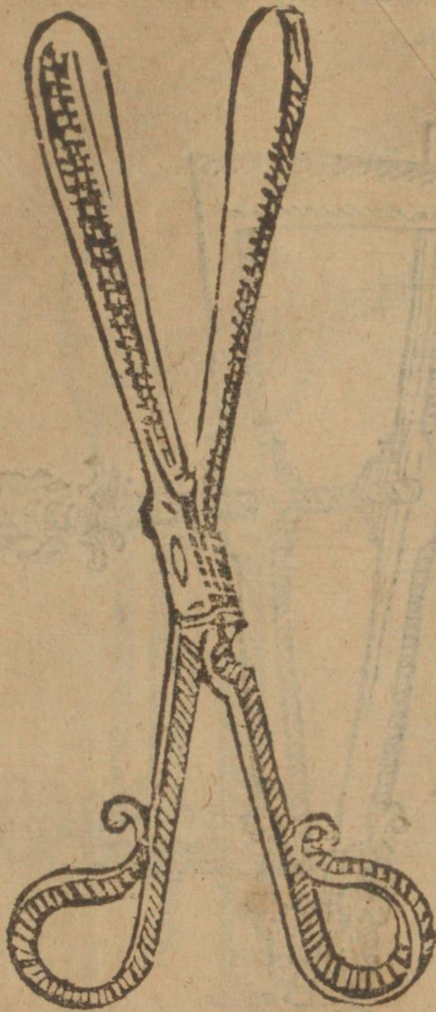
Dilatatoire.



Dilatoire incisif



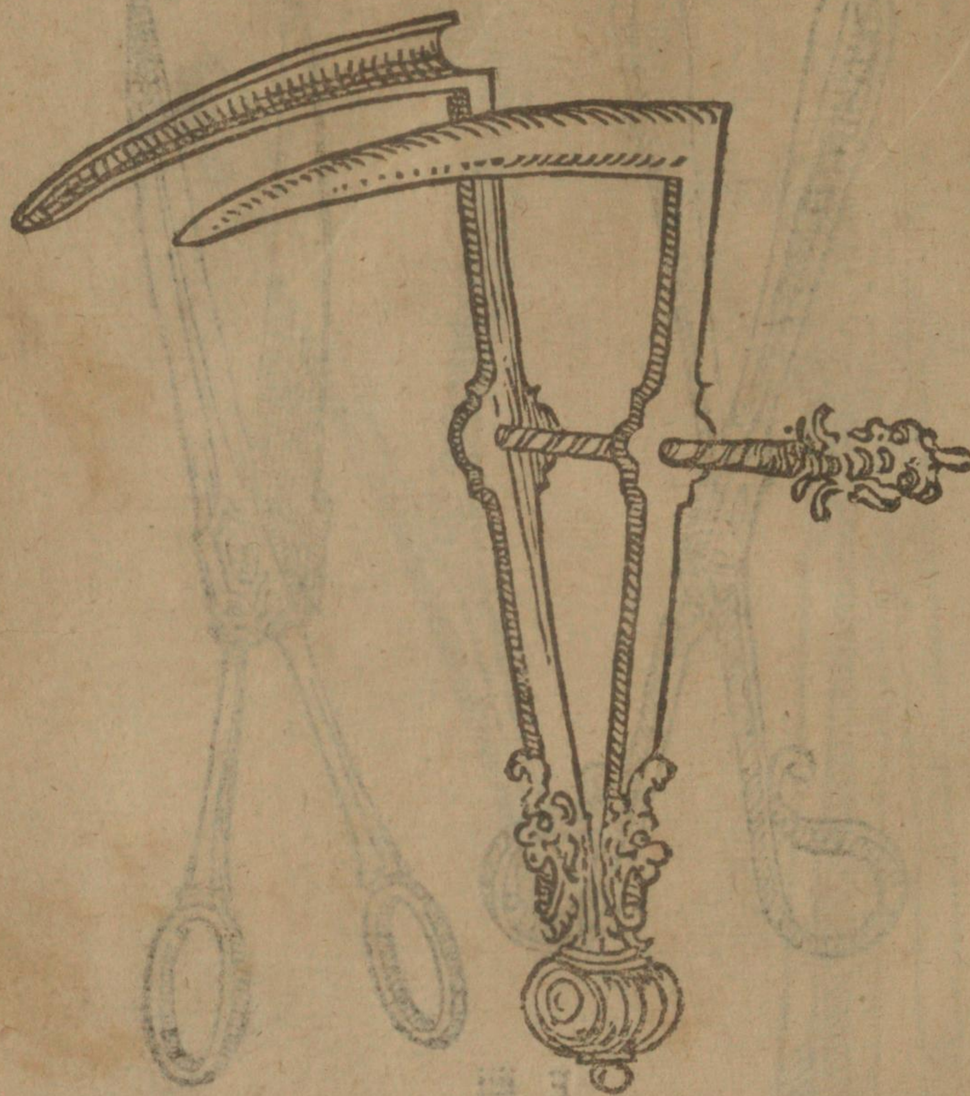
Béc de Cane.



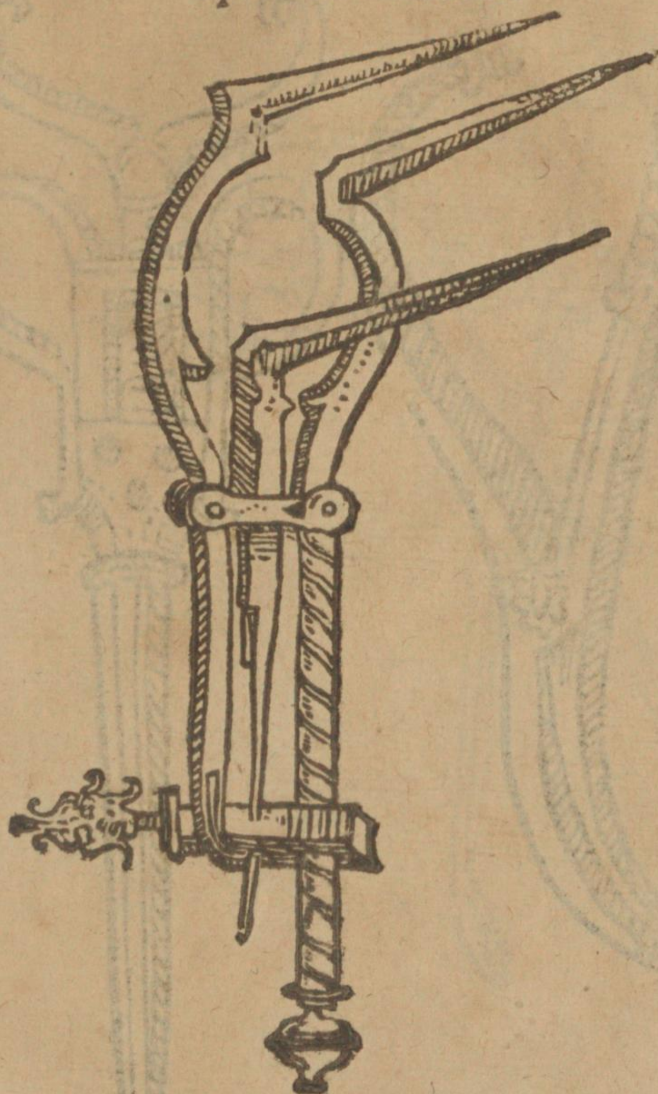
Sizeaux.



Speculum matricis.



Speculum matricis.



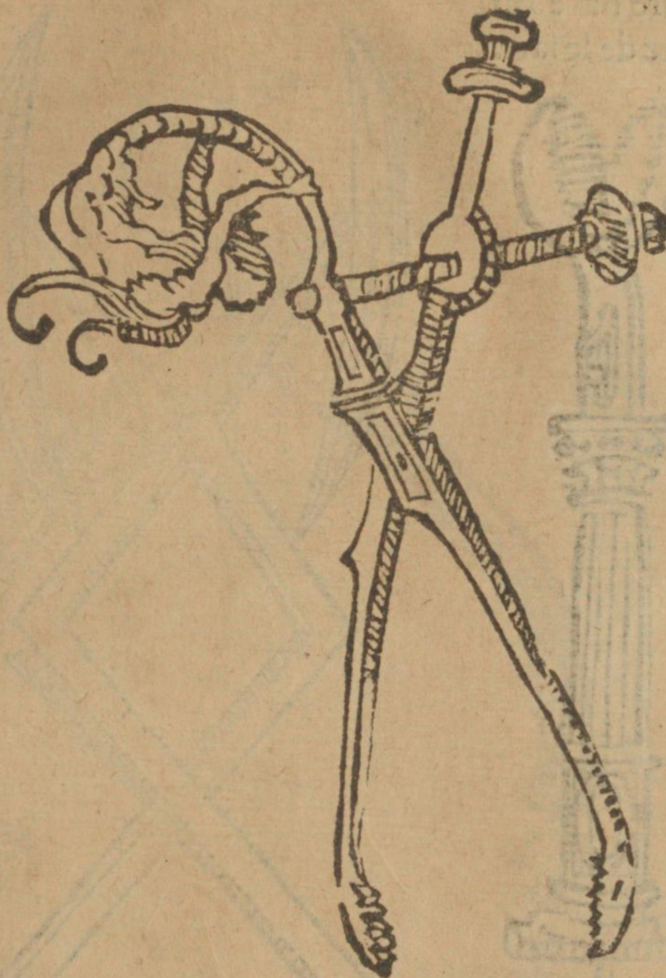
Bec de corbin.



Tire balle.



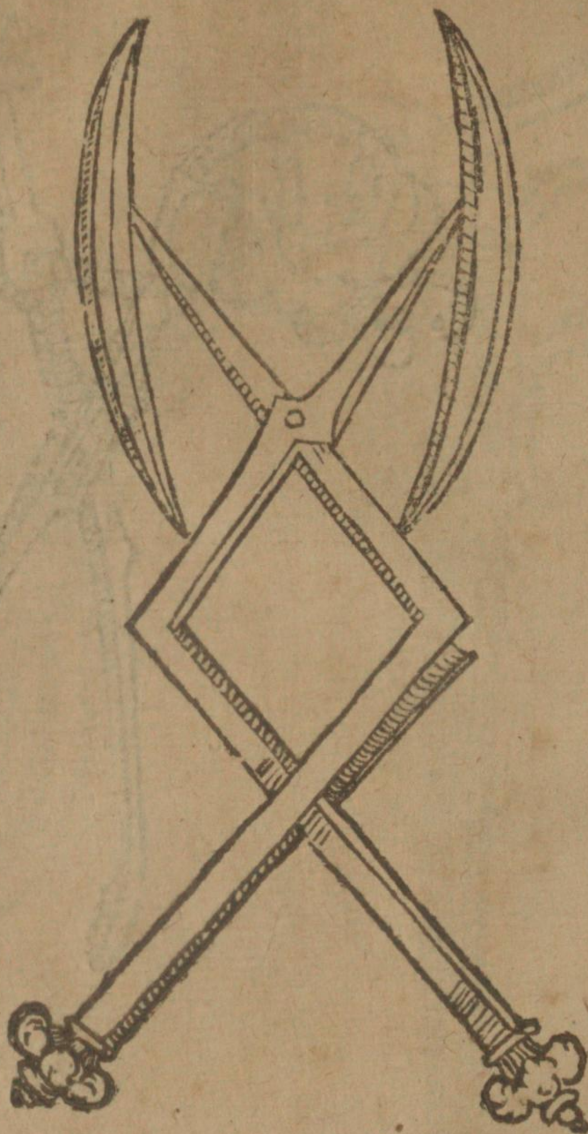
Autre bec de cane.



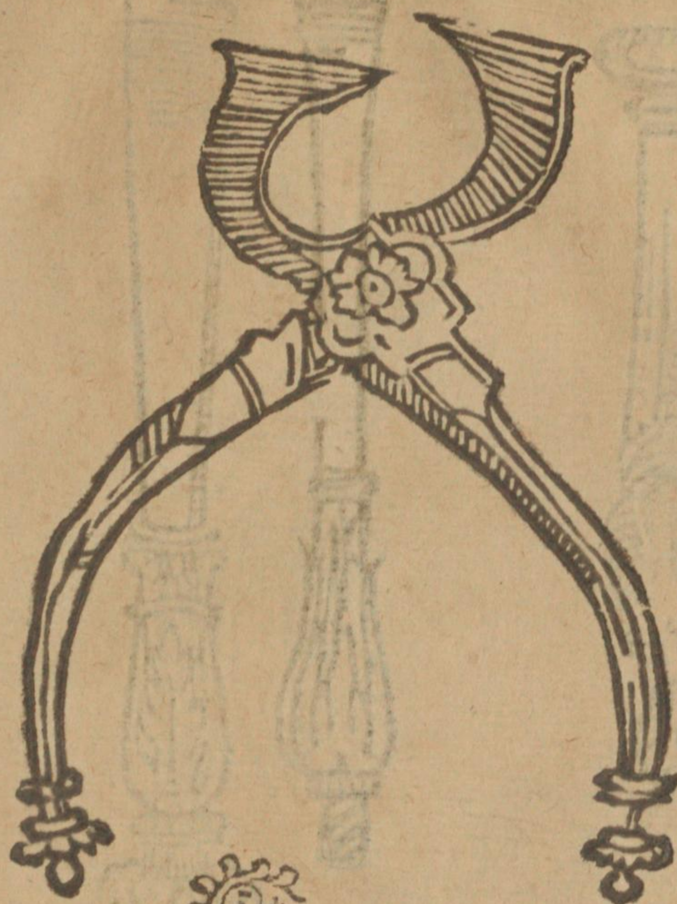
Dilatatoire ouuert.

Tire bale ou
bec de le sart.





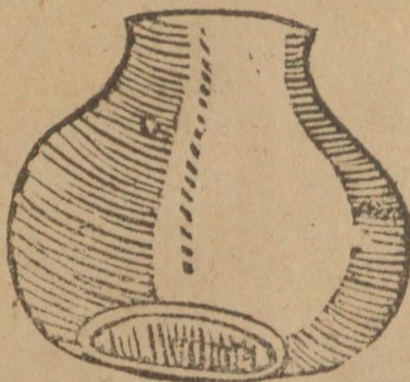
Tenaille incisiue.





flammettes.

ventouse.



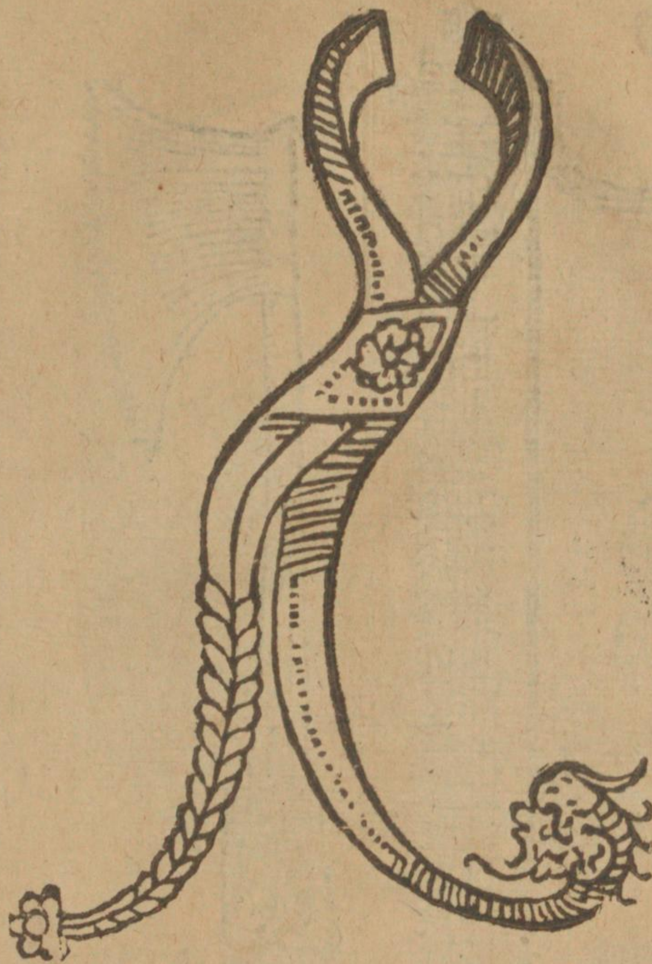
Sizeletz.



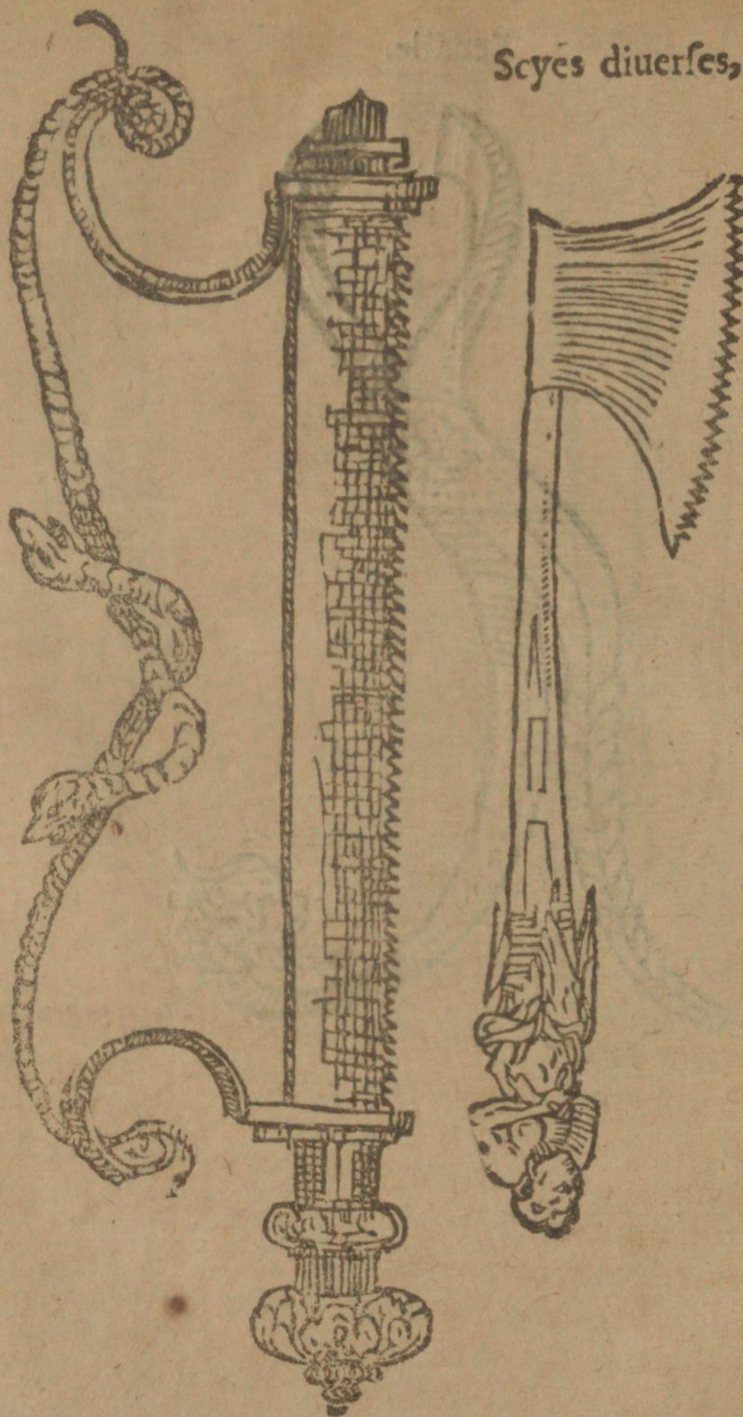
Sizeau.



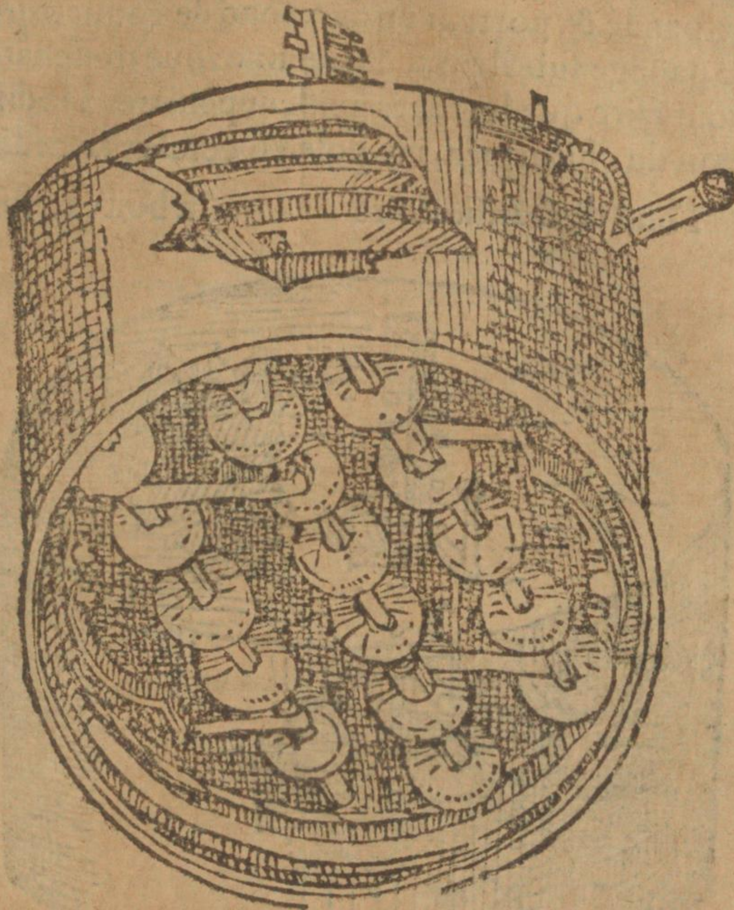
Tenalle.



Scyes diuerſes,



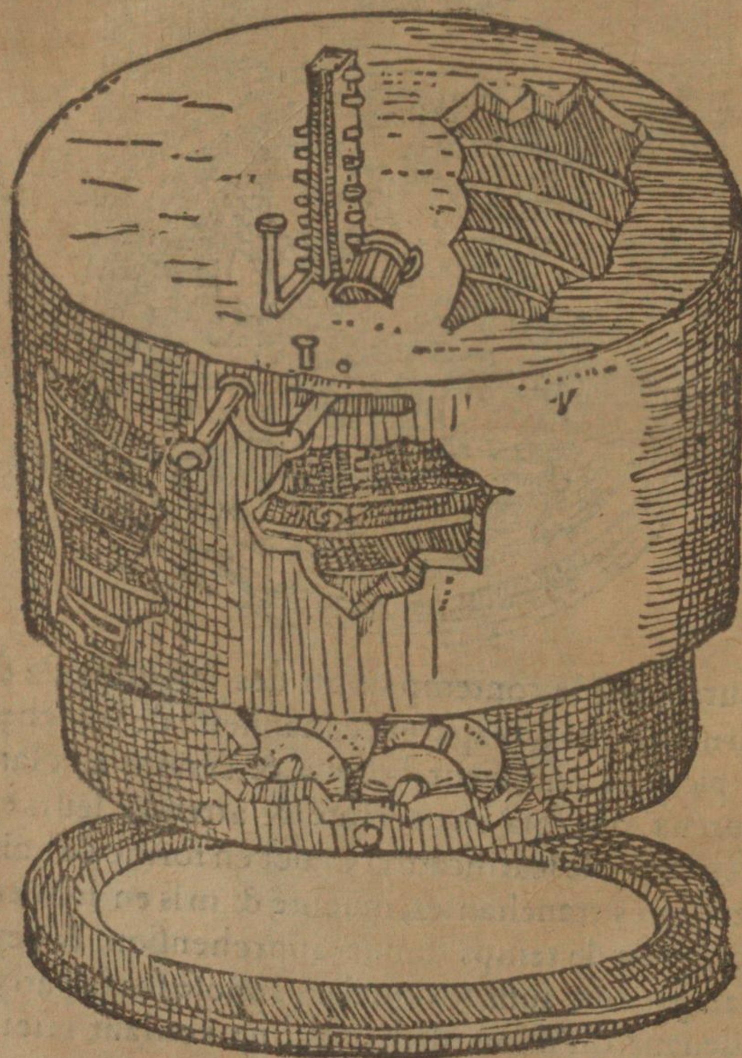
Scarificatoire



Pourece que la contemplation des instrumentz de chirurgye qui ont aparence manifeste de trancher, ou picquer, donnent horeur, & crainte aux langouréux, qui sont en necessité & attendãt leurs effectz & que le scarificatoyre faict en forme de boite auec roues tranchantes, inuenté & mis en lumiere depuis peu de temps donne apprehension, & peyne au patient, aussi tot qu'il est apposé sus la partye & deuant qu'il soit desbendé, ne voulant reieter l'inuention a cause de son abilité & promptitude

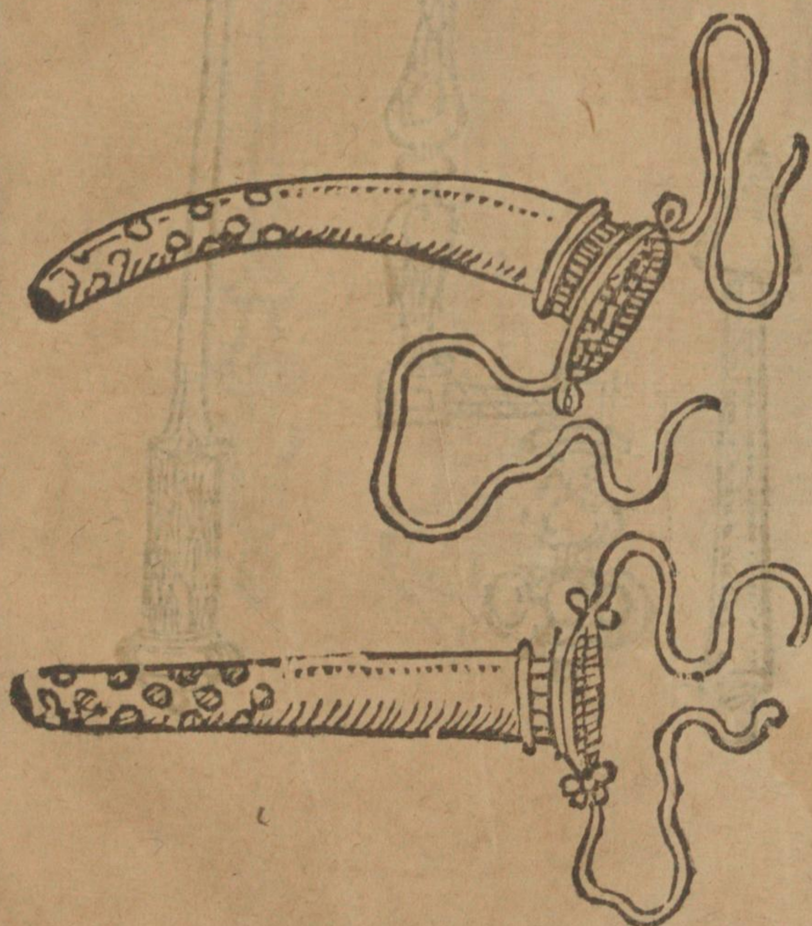
iay basti cestui cy ayant ces roues retirées au fond estãt bandé & portant vn faux fond de couuerture auec passage subtil pour chascunne roue trenchãte & pour faire que les roues puissent penetrer a la discretion du chirurgien, iay posé vn cercle par dedãs

Fond de scarificatoire la boite en son



en son extremité lequel en forme de vis se peut aduancer plus ou moins par le moyen d'vne pointe d'espingle ou pareil instrument, tellemẽt que ledit scarificatoire bendé a son relachement faict tout a coup vne action double aduençant ces roues & les virãt pour couper le cuir & partãt ne sera veu chose qui puisse esmouuoir crainte & aprehẽtion mesme si ledit instrumẽt est bien proprement fait il seruira de ventouse.

Canules d'argent

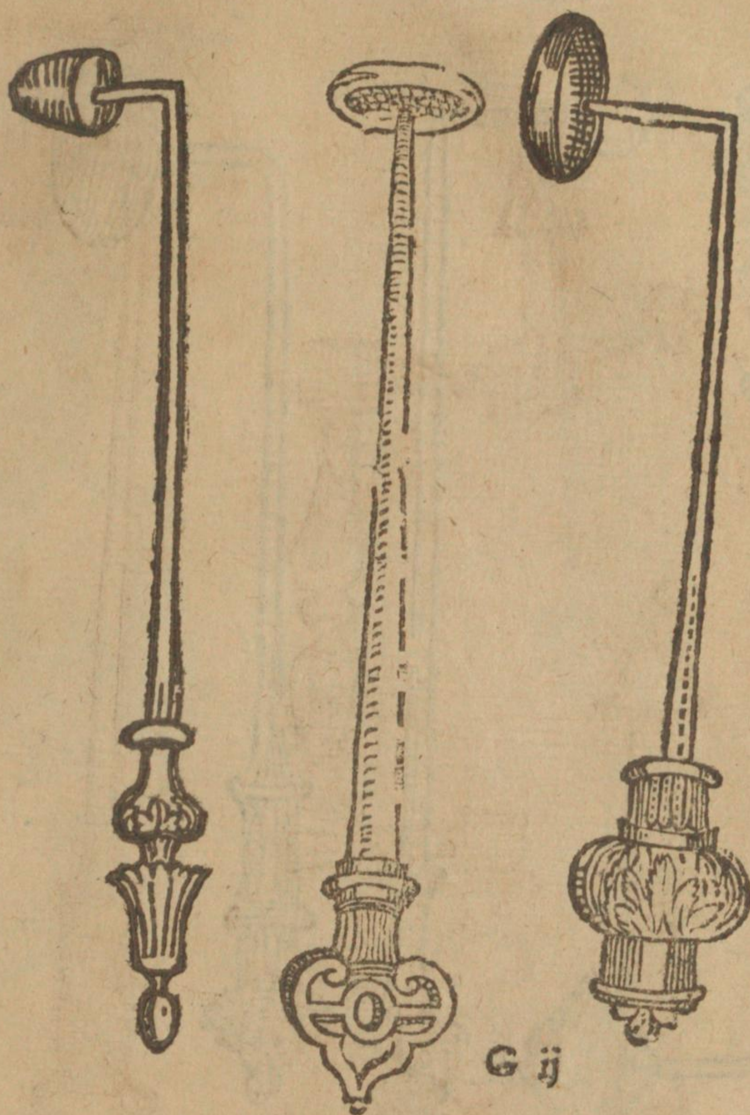


Trepane

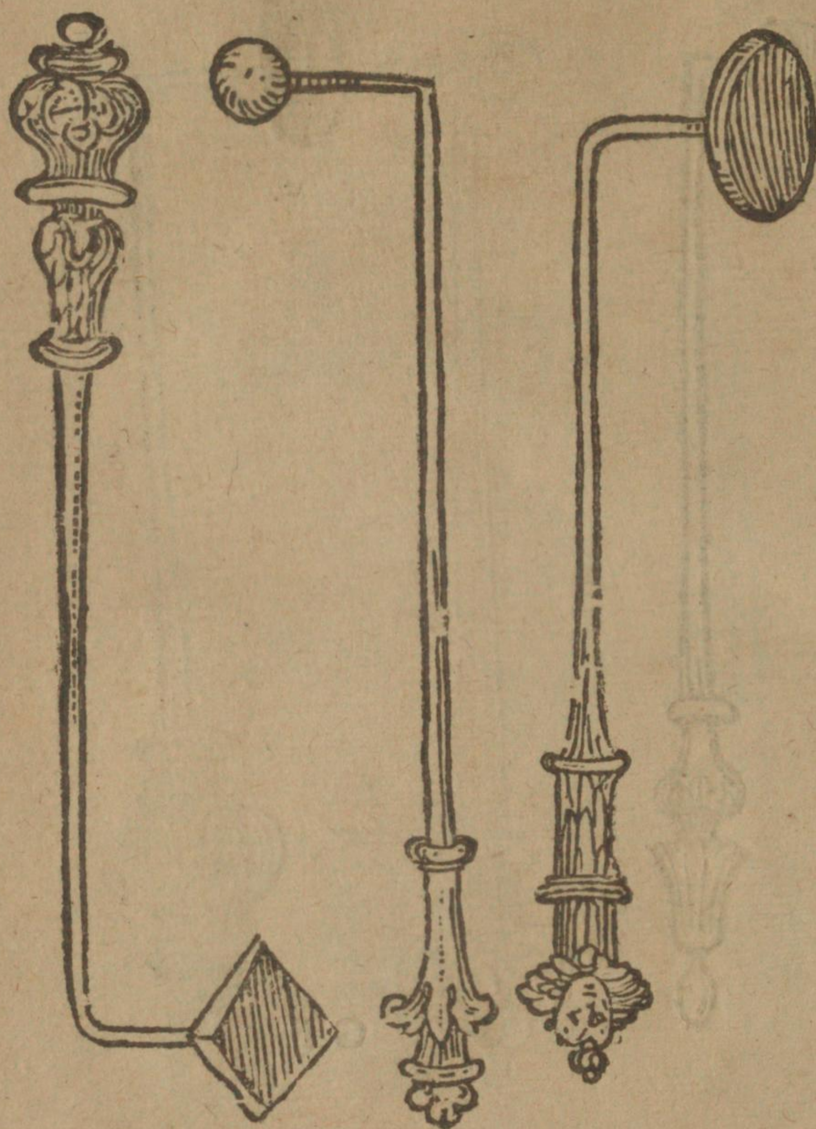
Cautere



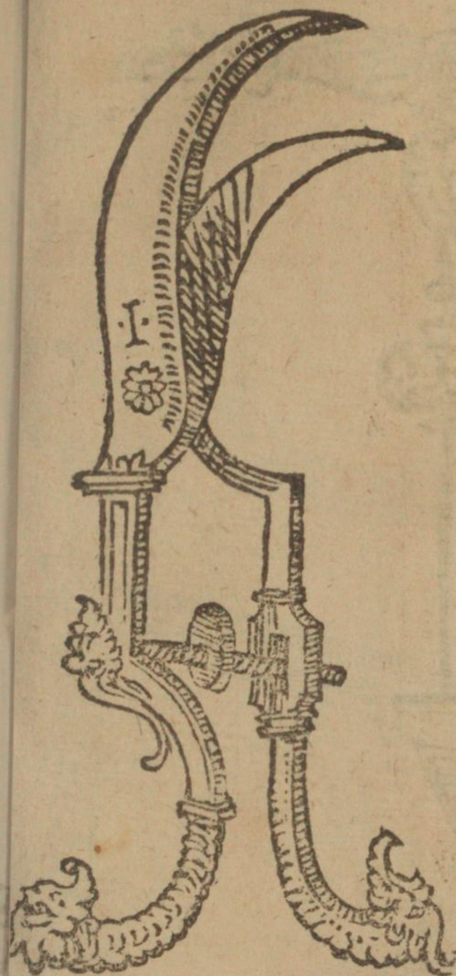




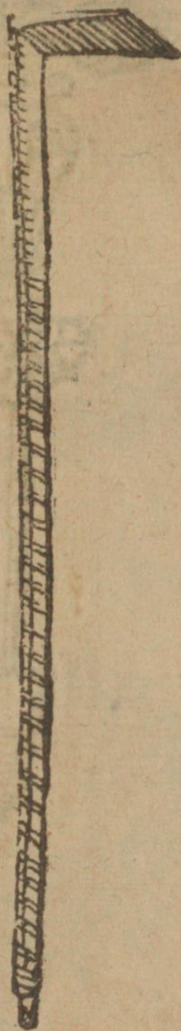
Cauteres diuers.



entre rasoir pistori.



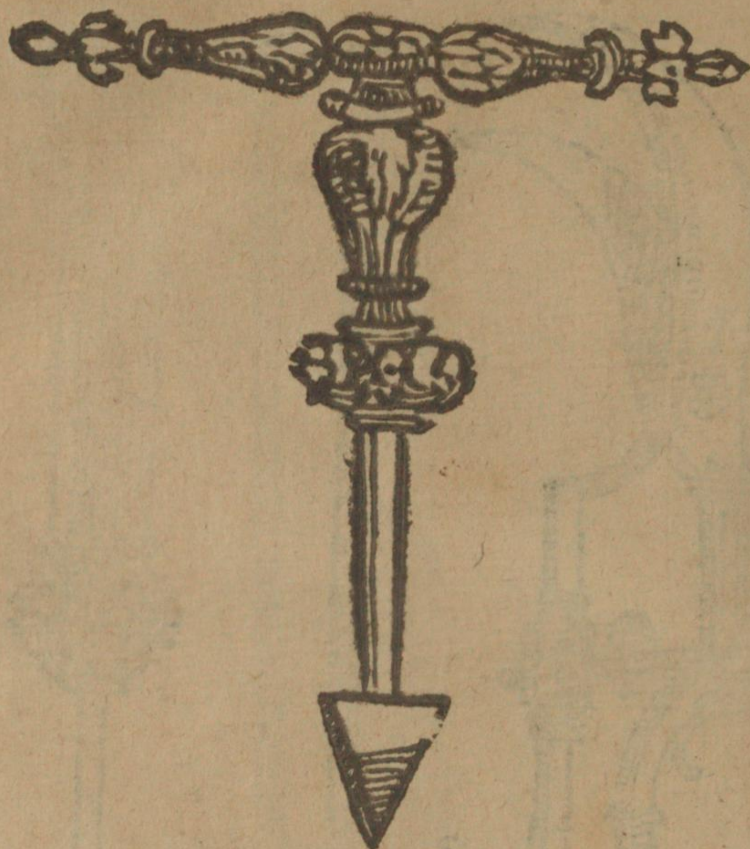
Rugine.

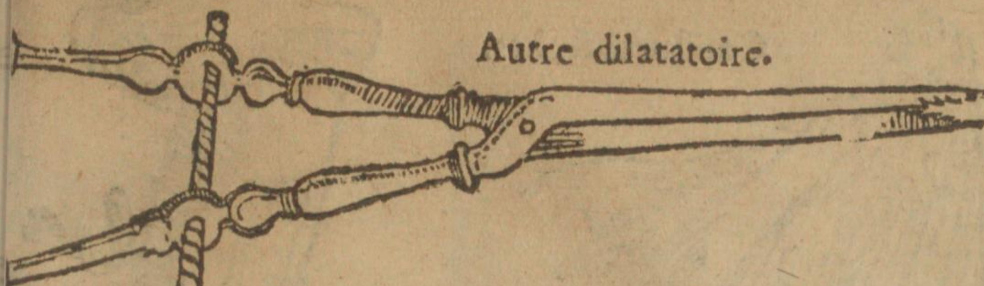


Seringue

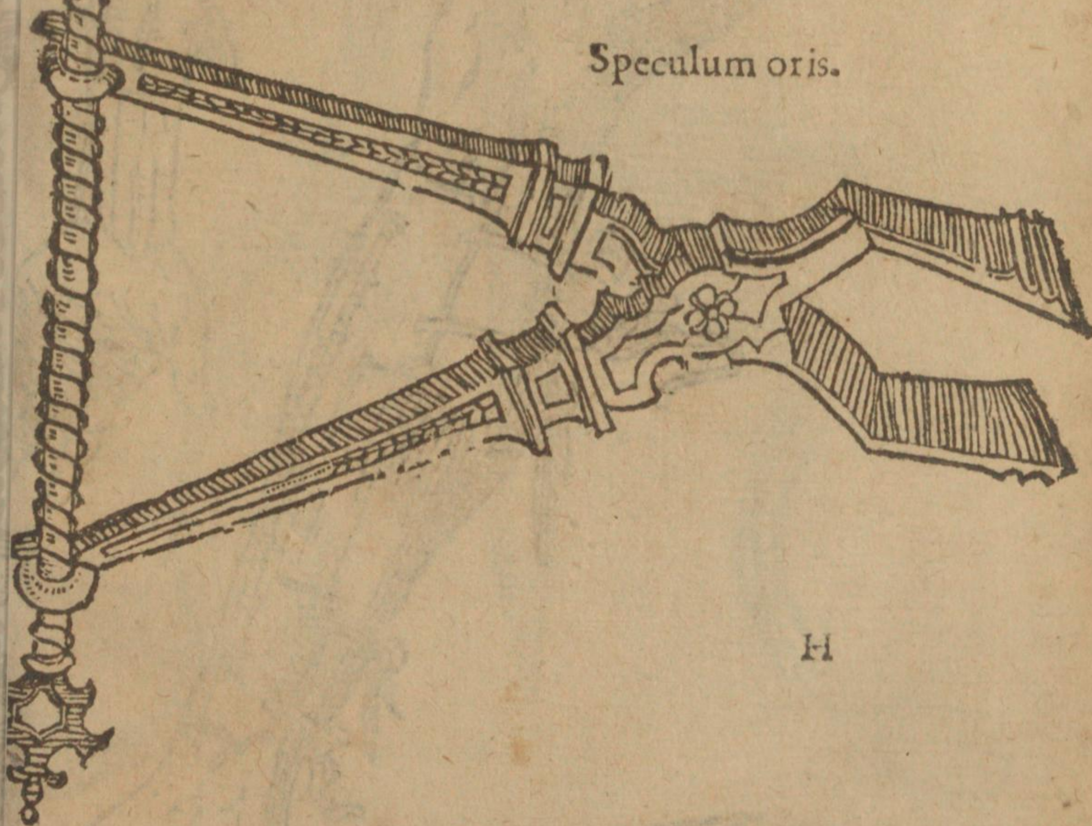


Tire fond.

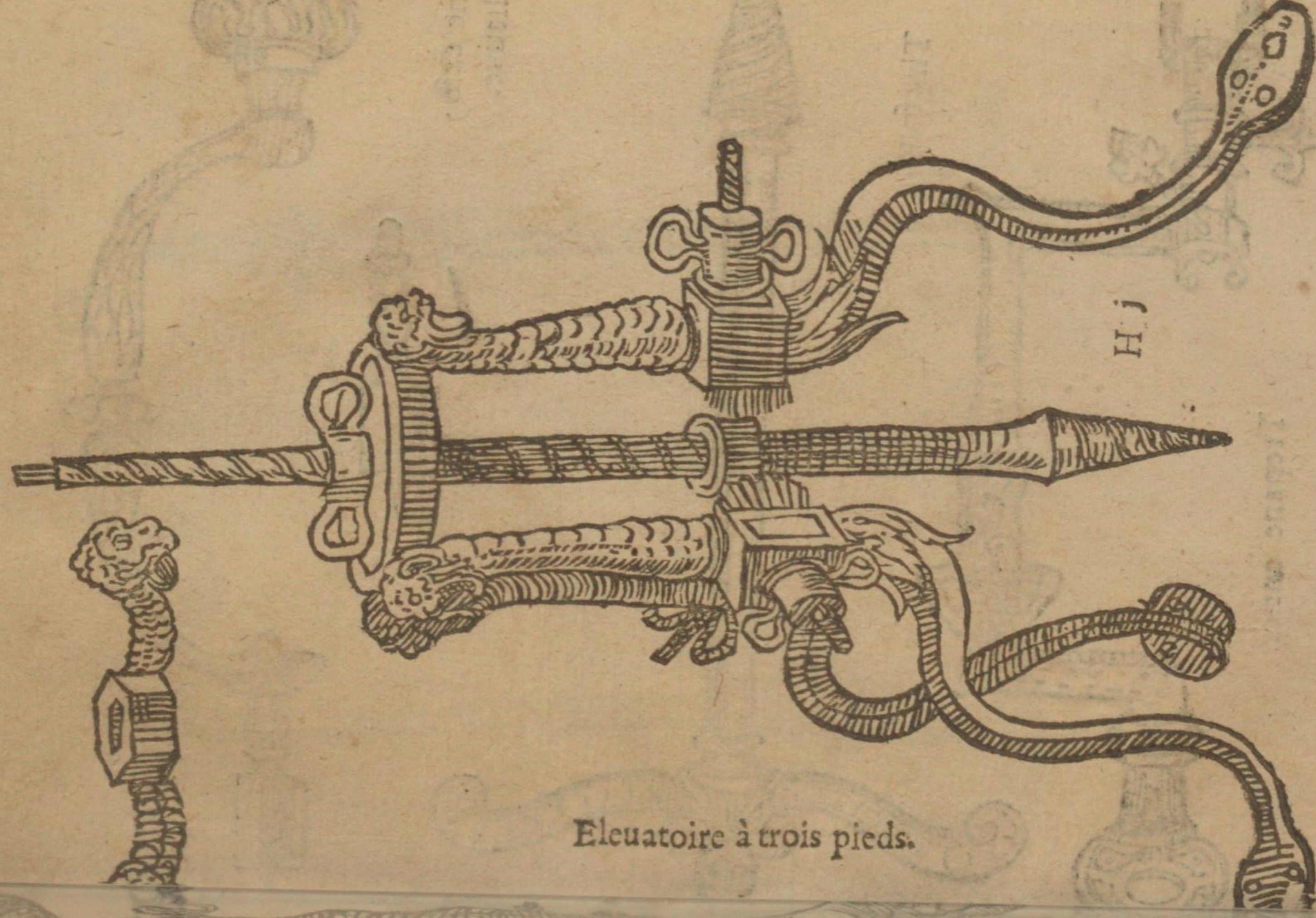



Autre dilatatoire.

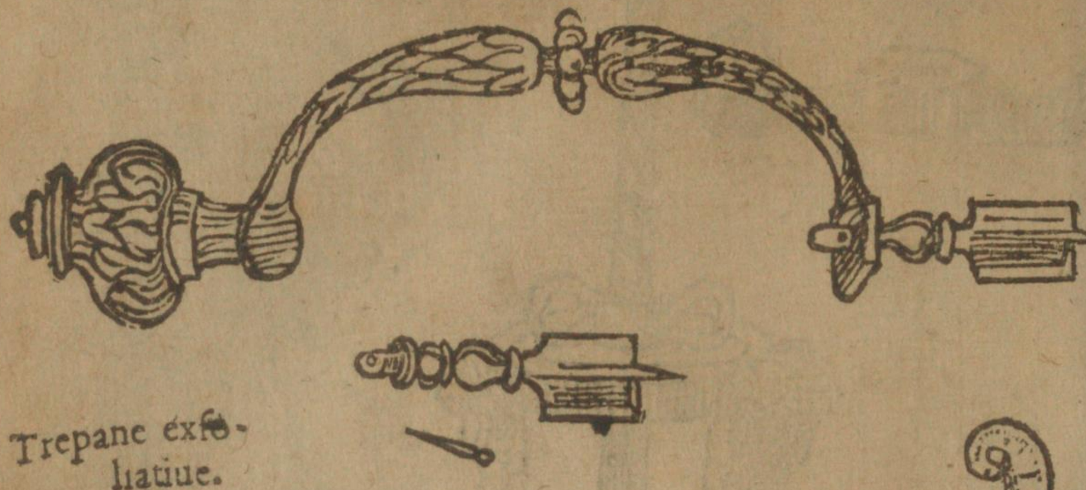

Eleuatoire.


Speculum oris.

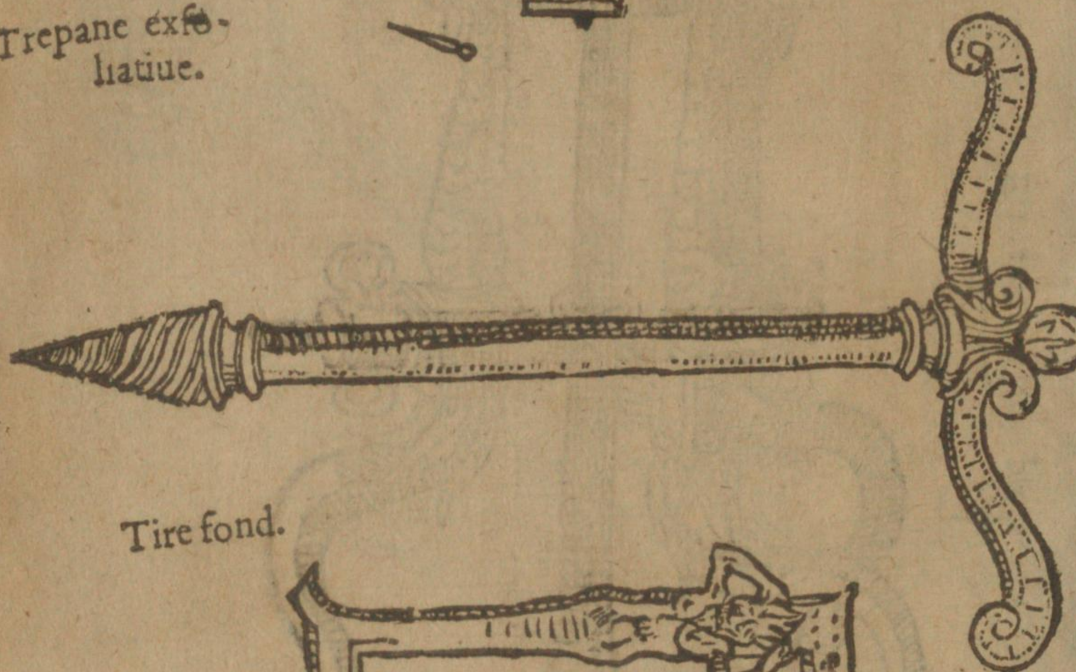




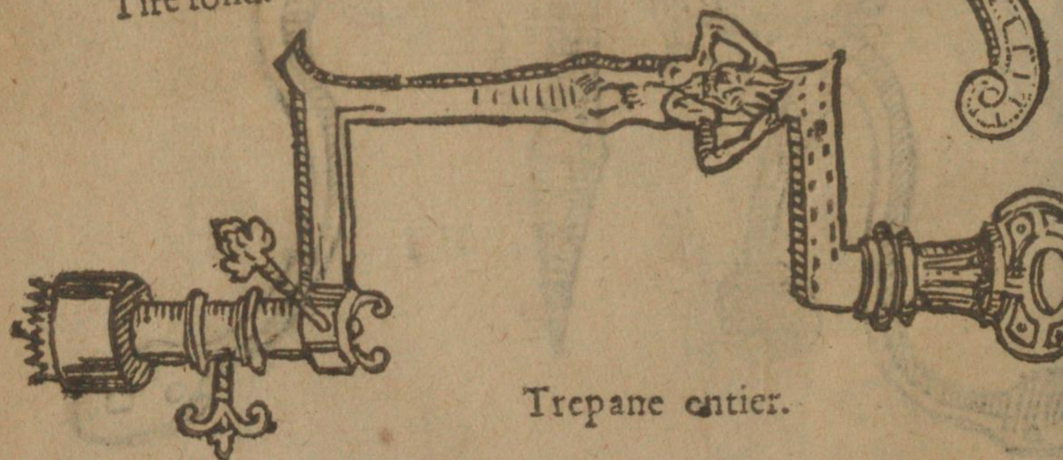
Eleuatoire à trois pieds.



Trepane exfo-
liatiue.

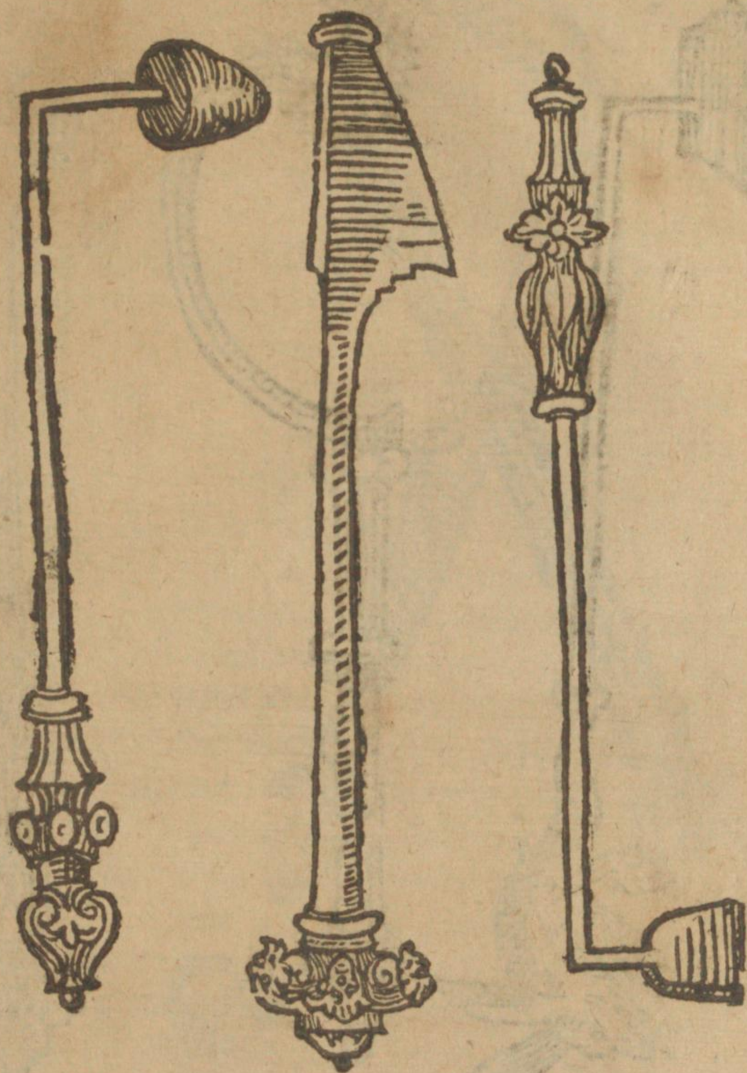


Tire fond.

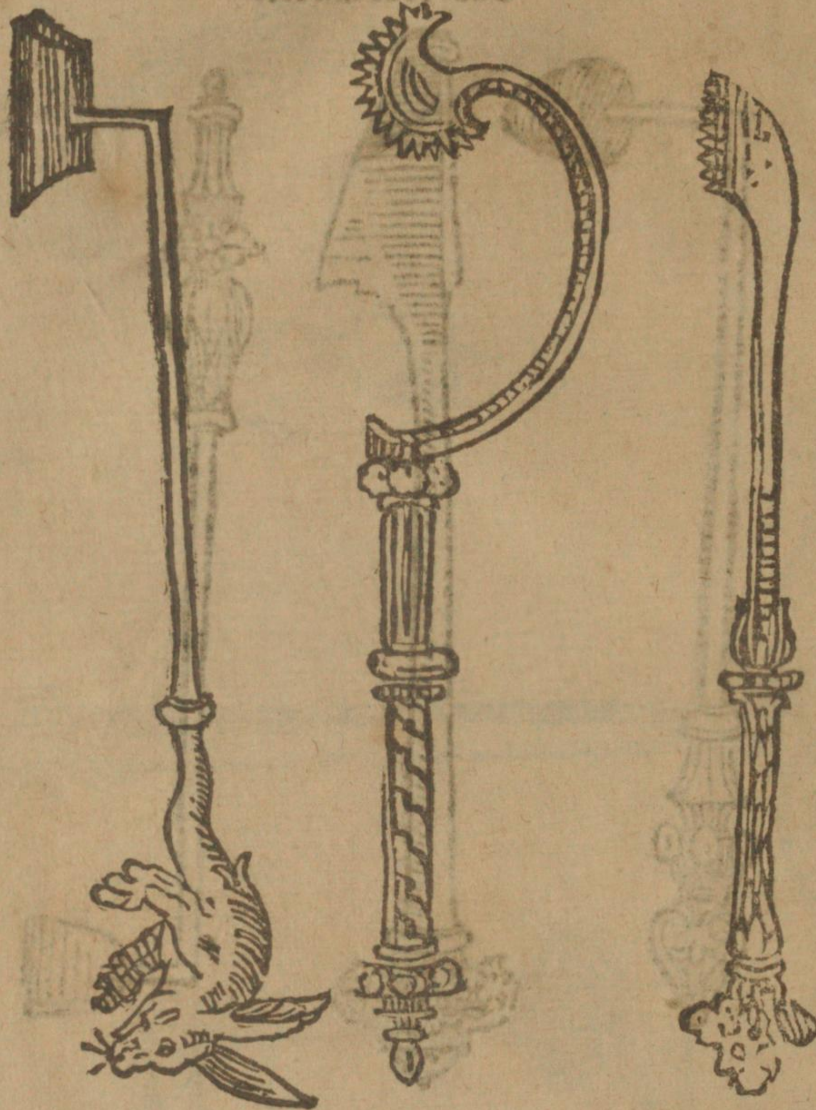


Trepane entier.

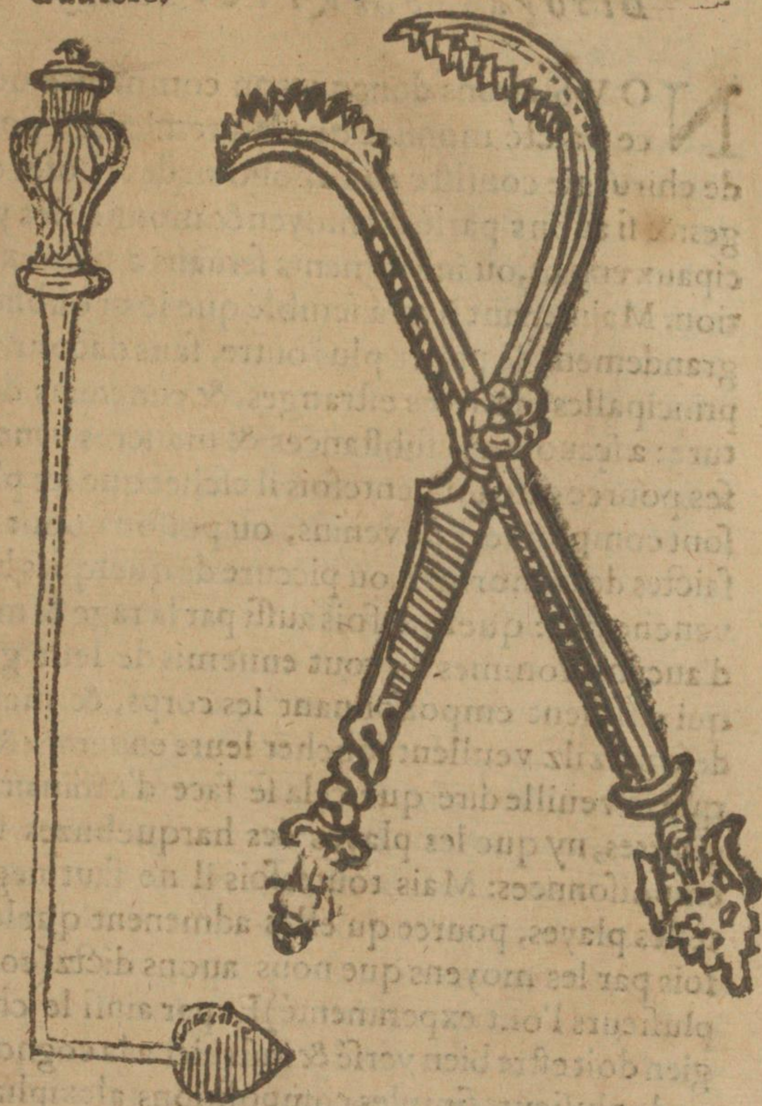
Cauteres diuers.



Cautere. Creste de coq.



Cautere. Bec de corbin renuersé.



NOVS auons doncques au commencemēt de ce traicté monstré que la premiere intention de chirurgie consiste en l'abolition des choses estrā ges:& si auons parlé du moyen& monstré les principaux engins,ou instruments seruans a telle execution. Maintenant il m'a semblé que ie m'oublierois grandement de passer plus outre, sans discourir des principalles matieres estranges, & ennemies de nature: a sçauoir des substances & matieres veneneuses pource que souuentefois il eschet que les playes sont compliquees de venins, ou poisons pour estre faictes de la morsure,ou piccure de quelques bestes veneneuses: quelquefois aussi par la rage & malice d'aucuns hommes du tout ennemis de leur genre, qui estiment empoisonnant les corps, & matieres desquelz ilz veullent toucher leurs ennemis:& non que ie veuille dire que cela se face d'ordinaire aux guerres, ny que les playes des harquebuzes soient empoisonnees: Mais toutesfois il ne faut negliger telles playes, pource qu'elles admenent quelquesfois par les moyens que nous auons dictz(comme plusieurs l'ont experimenté)Et par ainsi le chirurgien doit estre bien versé & instruict a la cognoissance de plusieurs simples compositions alexipharmaques,a celle fin de resister,& dompter la malice des venins ou poisons, tant ceux qui pechent par vne excessiue qualité elementaire qui surmonte la temperature des membres en suffocquant les espritz & chaleurs naturelles, que ceux qui agitent par vne apatie

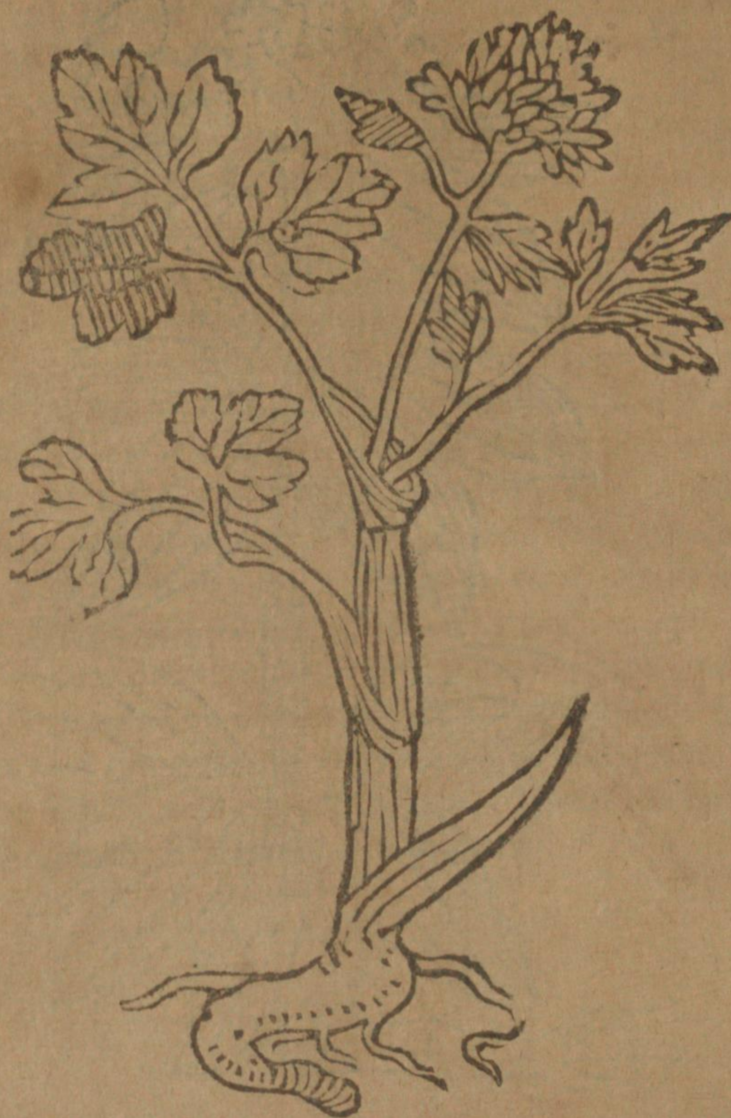
apatie, ou occulte proprieté. Par ainsi auons delibe-ré faire vn recueil, & rediger, par ordre les princi-palles plantes seruans a tel effect, lesquelles mesme pourront estre bien souuēt trouuée par le chirurgi-en en marchāt par la cāpaigne en la suite des trou-pes pour s'en accommoder : & asseure que celuy qui sera bien entēdu & exercité aux simples, & prin cipallement aux plantes dequoy nous traictons, fera chose grande a l'honneur de son art, & vtilité des vlceres ou blessez: & non seullement en vsant d'icelles commixtionées & meslées ensemble auec aultres ingrediens, mais simplement, comme il sera enseigné par le moyen de l'indication: prinse tant de la nature & proprieté de la maladie. Car nous vo-yons bien souuent que l'experience nous apprent que l'vsage d'vn simple aporte plus d'energie & vti lité qu'vne composition meslée de plusieurs medi-camens: comme tesmoigne Gallien, au troisiesme de sa methode, se moquant d'vn, qui pensoit faire vne composition pour curer toutes sortes d'vlceres, moyennant vn amas de plusieurs ingrediens. L'on ne doit aussi negliger plusieurs medicamens mis en vsage par les vulgaires, & empiriques, qui ne sont point praticquez ny approuuéz en la reigle ordinai-re. Car combien que par le iugement des premieres qualitez il semble qu'il soit inutille & quelquesfois repugnant a l'intentiō: si est ce que bien souuent on voit resulter, & sortir vne vertu esmeruellable, ou-tre-passant le iugemēt naturel: cōme par experien-ce est monstré a la mercure, & au gayac, en la cure de la verolle. Ie puis tesmoigner d'auoir veu & ap-

prins de ſimples perſonnes iuſques a des femmes de village aulcunes choſes conçernans la cure des maladies tant internes qu'externes: que ſi i'euſſe voulu m'arreſter ſur les facultez elementaires des matieres ie n'euſſe iamais iugé ou eſtimé qu'elles euſſent rambaré & dompté telles affections: attendu que pluſieurs braues medicamens contenuz en la reigle ordinaire, & approuuée de tout temps y auoient paſſé ſans rien faire. C'eſt vne choſe toute aſſeurée que pluſieurs admirables proprietez ont eſté deſcouuertes par cas fortuit & inopinement meſmes par gens ignorans la medecine. Ie dis cecy afin d'oſter hors de la fantaiſie d'aucuns vne ſotte oppiniatreté, qui eſt telle, qu'il mepriſent & reiectent toutes choſes qu'on leur preſente & met en auant, ſans autres raiſons ſinon pource qu'elles ne ſont point cõtenues en leur diſpenſaire, & anthidotaire. Pourſuyuant donc noſtre but a la diſcretion des mieux arreſtez. Nous acheuerons noſtre pourſuite en faiſant demonſtration de noz plantes.



Le Cruciata: qu'aucuns tiennent pour l'éſpece de Gentiane, eſt eſtimée auoir ſemblable vertu que la dicte Gentiane, qui eſt pour repugner a toutes ſortes de venins, icelle plante eſt tenue pour remede cõpetant aux eſclauel.es.

Angelique.



Angelique cultiuée croist de soy mesme és montaignes: mais en ces lieux, l'on la seme, és iardins: la sauuage se trouue par tout es bois, pres, & le long des eaues Ceste p ãte est tenue fort singuliere contre les morsures des bestes veneneuses & enragées: mesme contre la peste : lon la peut appliquer sur les playes complicquées de poisons: & si sert grandement prinse par la bouche,

Asclepias



Asclepias se trouue sur les montagnes sablonneuses. Ceste plante est tenue pour bon remede contre les poisons, nommement pour les picqures & morsures des bestes veneuses.



La Scorpioyde, resiste & donne secour: a ceux qui sont picquez des Scorpions.

Iue artetique.



Chamepitis, ou Pins trament, Croiſt dedans les champs,labourez,pilé vert, & aplicqué ſur la morſure de ſerpent profite grandement.

Origan.



Il ſe trouue pluſieurs eſpeces d'Origan qui ſont recognues excellentement propres a combatre les poiſons ou venins tant ceux qui ſe trouuẽt aux playes prouenantes des morſures , ou picqures des ſerpens & autres beſtes veneneuſes,ou par autre matiere qui ſont poiſons, que ceux qui par quelque moyen ſont introduictz dedans le corps.

Morſure de Diable.



Le ſuciſa ou morſus diaboly. Eſt vne plante aſſez frequente & commune aux tallis& buiſſons, ſa proprieté coreſpond aſſez a la ſcabieuſe le ſuc de c ſte plante ſaplicque heureuſement aux medicamens qui ſont faictz pour les playes veneneuſes nommement les carcinoma & charbons.

Ariſtolochie.



Il ſe peut voir pluſieurs eſpeces d'ariſtoloche:tou
tes ſont recognues pour eſtre pourueues de pro-
prieté repugnante au venin,ou poiſons apliquee
tant dehors que dedans
La ronde ſ'aplique pour tirer les matieres eſtran-
ges, comme eſquille d'os, & autres corps.

Valerienne.



Il se troue plusieurs especes de Phũ. ou Valeriẽne la premiere & plus grande desquelles i'ay representé au portraict combien que celle des bois soit estimée pour nostre intention & matiere subiecte qui est de resister au venin; ce que l'vne & l'autre (comme l'experience le mõstre) soit pour la piqu re des bestes & morsures des animaux furieux & enragez, que pour le venin pestiferé.

Enule Campane.



Elenium, ou Enula Campana, ſe mect pour le iourd'huy en vſage, non ſeullement contre la peſte, mais auſſi ſ'applicque ſur les playes empoiſonnées.

Imperiale.



Ostrutim n'est pas estimee moindre pour combatre les venins que l'angelique: elle se trouue auiourd'huy aux iardins des simplistes.

Gentiane.



La Gentiane se trouue és montaignes, & chez les simplistes: elle sert de contre-poison, tant aux playes: que pour autres accidens :& si resiste aux corruptions,& pourritures des membres.



Cyperus, ou Souchet: eſt recogneu pour antido-te & contraire au venin, & ſe praticque tan pour l'vſage du dedans que du dehors.

Oeilletz.



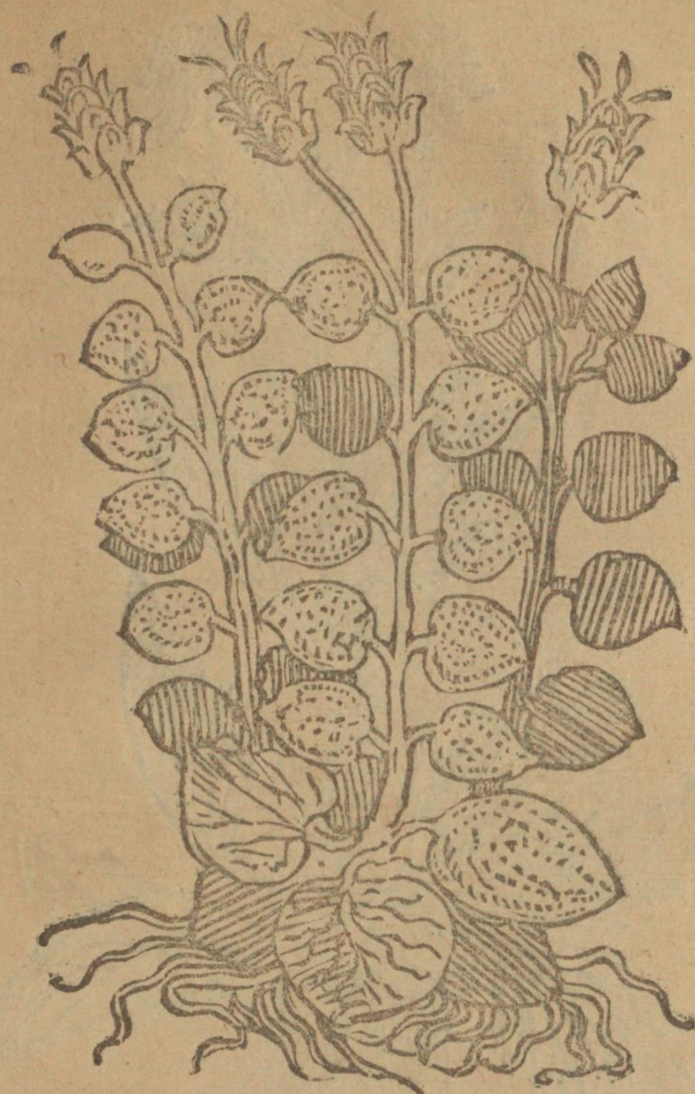
L'Oeillet, eſt l'ornement des iardins, il ſ'en trouue infinité en variables couleurs, ilz peuuent ſeruir contre tous poiſons, & ſont fort cardiſaxes.

Chardon benist.



Ce simple est tellement estimé de toutes nations, qu'il se trouue en tous iardins des curieux, & est receu pour estre des plus singuliers contre les poisons mortelz. Applicqué tant au dehors sur les playes enuenimées, qu'exibé par la bouche.

Diptan de crete.



Le vray Diptan est celluy qui vient de crete, on le mect és compositions alexipharmaques, & si s'applicque aux playes complicquées de venin.

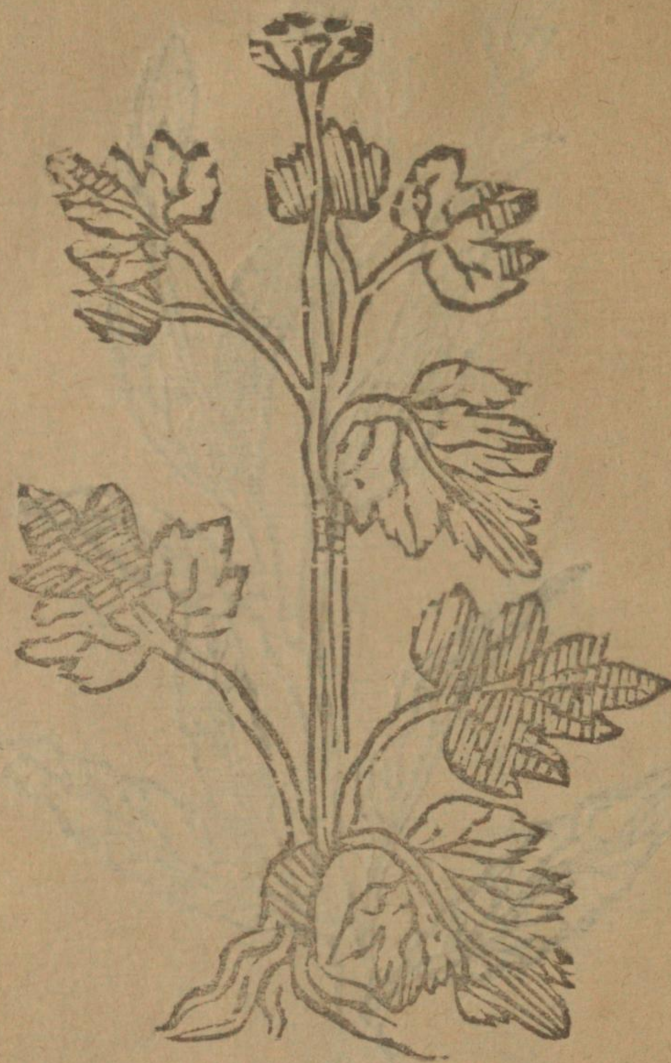


La Scabieuſe ſe trouue par tout dans les champs labourez parmy les bledz & auoynes, elle eſt fort ſouueraine contre les charbons peſtiferés. & autres vlceres pourris de venin: elle s'aplicque auſſi ſur les playes des morſures & picqures des beſtes malines.

Viperine.



Sarzoncée, ou Viperine se trouue chez les curieux simplistes elle est merueillement souueraine contre le venin de la Vipere, d'ou ie pense qu'elle a pris son nom.



L'vſage du Spondilium m'a eſté enſeigné par vng affectionné amy pour vng ſecret ſeruant de beaucoup aux playes complicquées de poiſon.

Elitropion.



Ceste plante a esté cognue auoir quelque vertu contre la morsure & picqure des serpens.

Betoyne.



La Betoyne, que les Grecs nomment: Psycrotrophon, est assez congnue, elle est preseruatiue de venin, & si le dechasse tant interieurement que exterieurement.

Semyrnium.



Le Semyrnium, ſaproche aſſez de la figure d'Angelicque, ſa ſemence toutesfois en eſt fort differante tant pour ſa coulleur noire que pour ſa groceſſe & figure, pluſieurs l'eſtiment auoir proprieté aprochante audit Angelicq.

Chamedrys.



Chamedrys, ou chenette ſe trouue aux mõtaignes & rochers bocageux, aucuns tiennent ceſte plante pour vn ſingulier remede contre la peſte & contre auttres poiſons.

Tormentille.



Tphaphilom ou Tormentille, ſe trouue aux bois & tallis, la racyne d'icelle prouocque la ſueur, chaſſe le venin arriere du cœur, proffite contre la peſte, & autre venin.



Le Mirris se trouue auiourd'huy en beaucoup de iardins de simplistes pource qu'il est reçeu entre les alexipharmaques contraire, qui resiste a la peste, il est propre aux morsures de falãges & autres bestes.

Ail Dours.

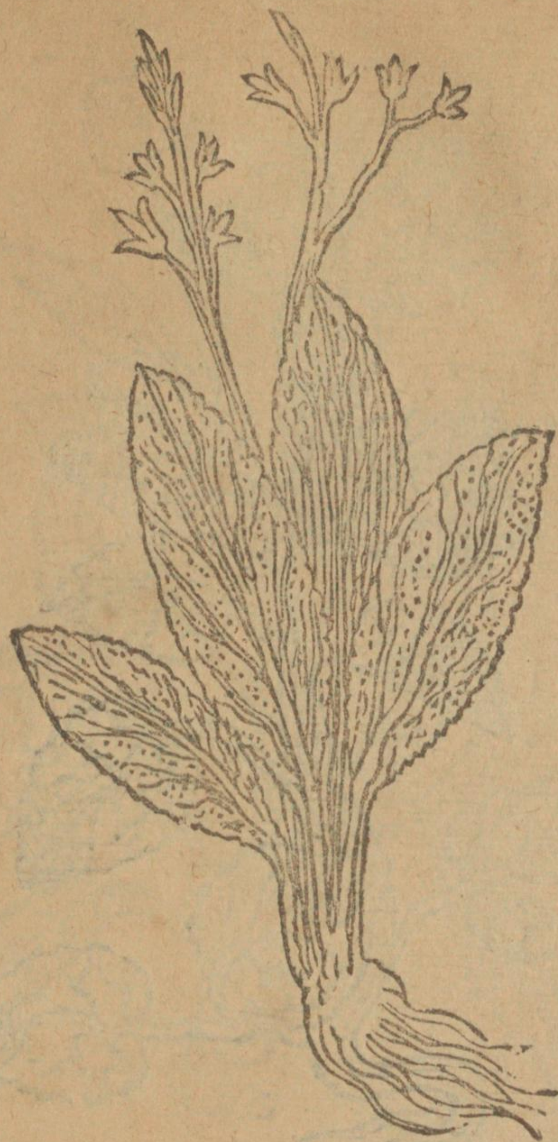


Alium vrſinum, qu'aucuns tiennent pour le moly d'Hypocrates, autres pour le ſcordopraſum de Dioſcoride, eſt mis au nombre des antidotes ou contraires aux venins, auſſi ne doit eſtre laiſſé l'ail commun.

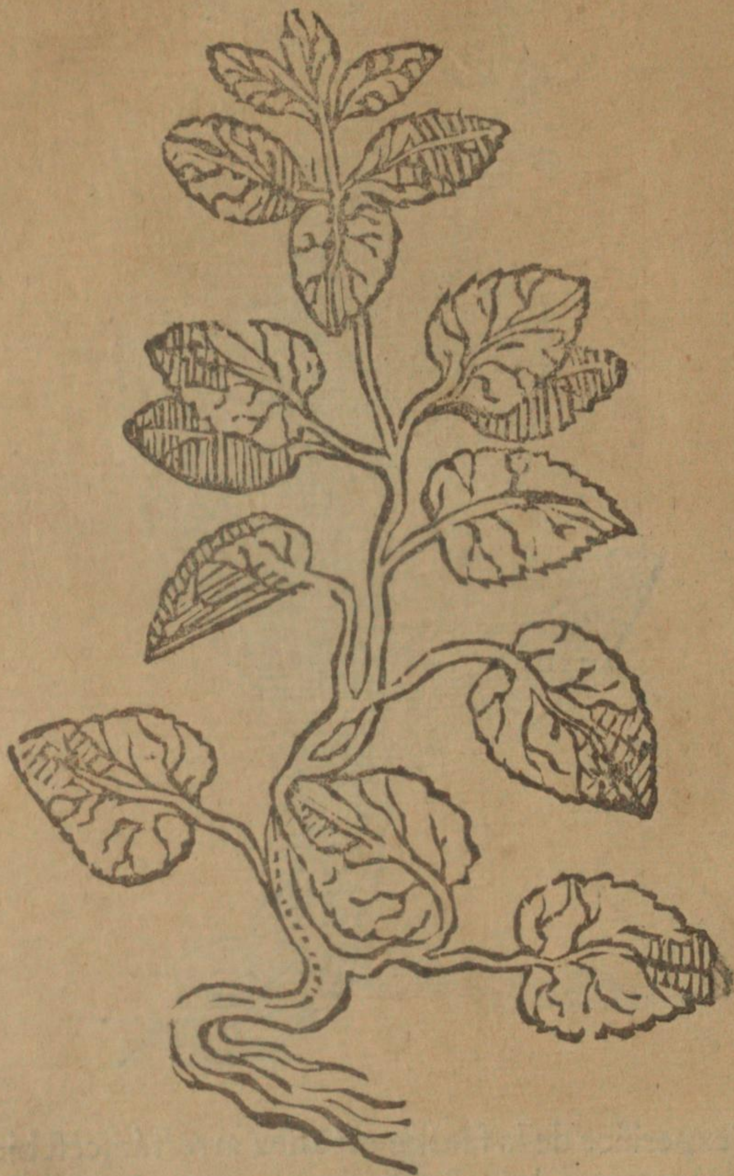


La rhue est cognue de chacun & reçeue pour cõtre-poison, tant pour le dedans que pour le dehors.

Saulge.

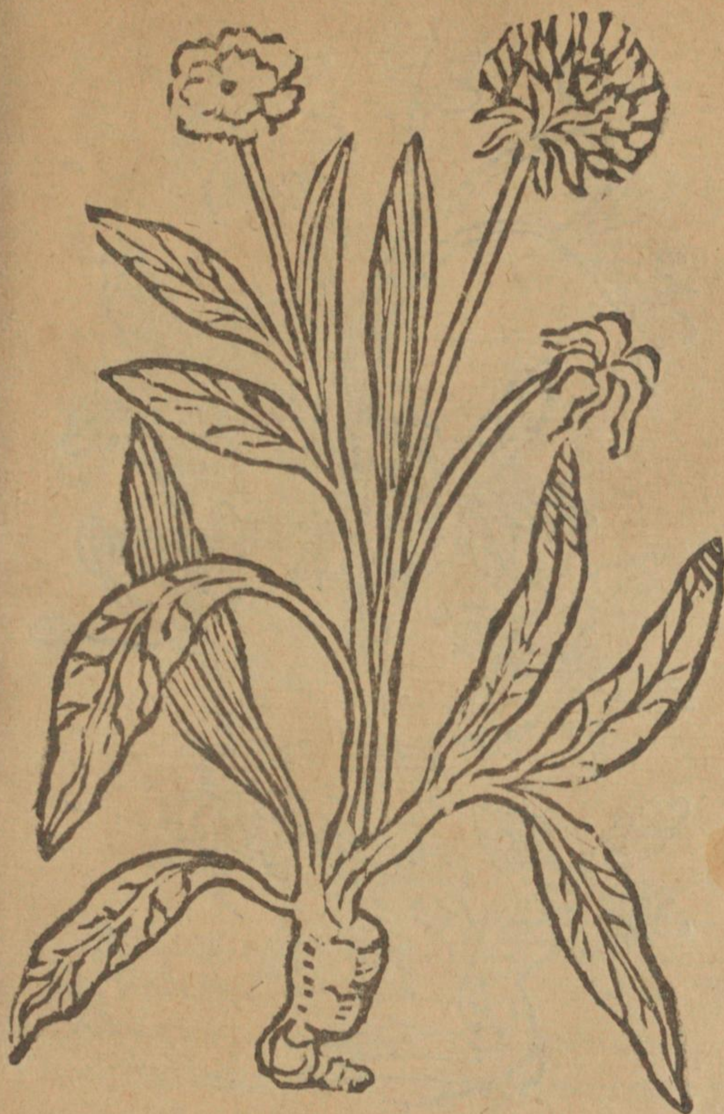


L'experiãce de la ſaulge eſt aſſez arreſtée, ceſt bien vne plante qui doit eſtre honnoree entre toutes. Car outre vne infinité de vertus dont elle eſt douée elle eſt des meilleures Alexipharmaque.

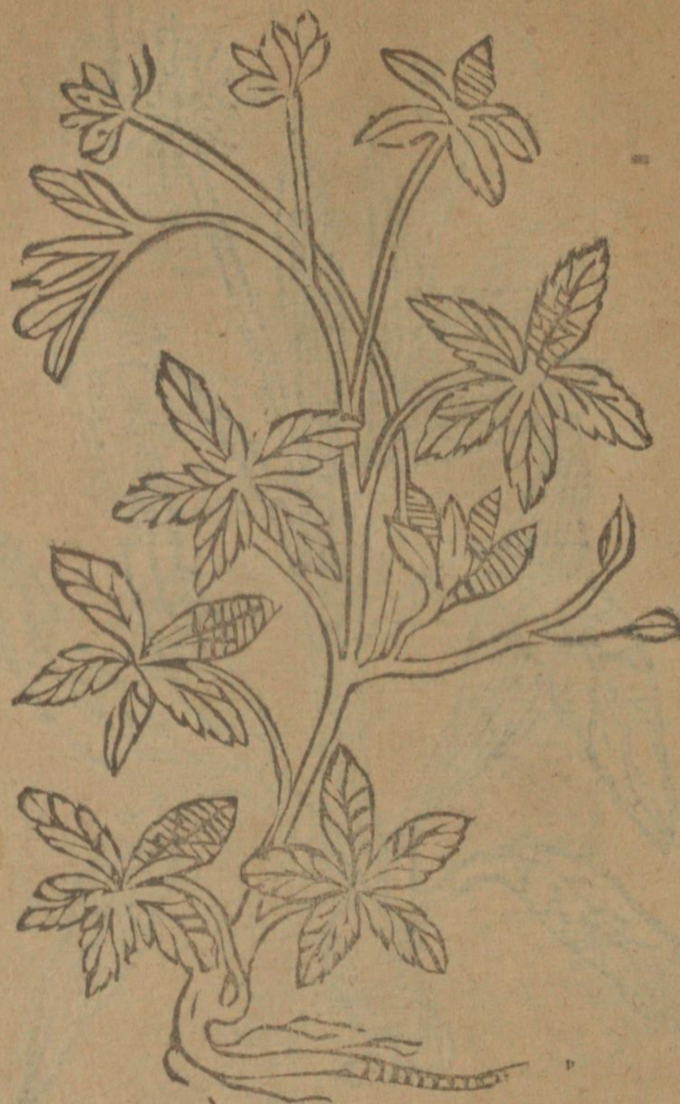


Melissophylum ou Apiastrum a plusieurs especes. Ceste plante est mise és thiriaques & contrepoisons & s'applicque aux playes empoisonnées.

Barbe de Bouc.



Tragopogon, ou Barbe de Bouc: se seme quasy par tous les iardins d'aultant qu'il se mange, acoustré ainsi que les artichaulx. Ceste plante a quelque proprieté contraire au venin.



La Pantafille, ou Quinte-fœuille, croist aux piedz des buissõs & des hayes, elle est propre cõtre le venin

Cheueux de Venus,



Adiantum ou capili Veneris croiſt és vielles murailles ombragées ceſte plante pillée eſt vtillement aplicquée ſur les playes faictes par picqures & morſures des ſerpens.

Yue Muſcquée.



La germandre femelle d'aucũs nommée yue muſquée, ſe trouue dedans les champs cultiuez & delaiſſe ſa vertu aproche de prez a celle de ſcordium.

Serpollet.



Le Serpillum, eſt cogneu de chacun, il eſt fort eſtimé entre les remedes Alexipharmaques aplicque tant dedans que dehors.

Genoillée.

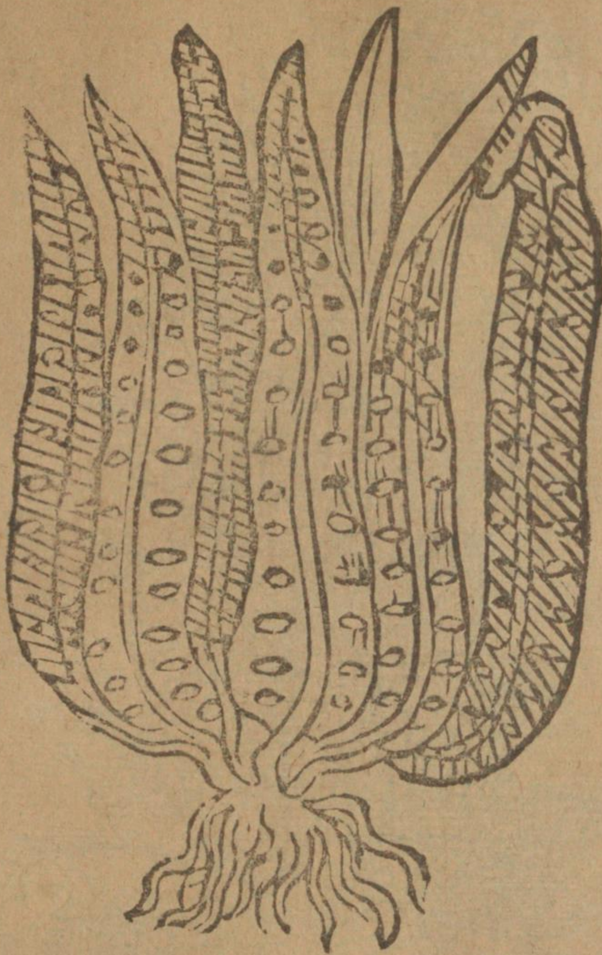


Poligomon: eſt vne herbe qui croiſt par tout au long des chemins, elle eſt fort ſinguliere pour la curation des playes en eſtanchant le ſang d'icelles, & ſi reſiſte aux inflammations.



Encores que le ſcordyum ſoit aſſez rare ſi eſſe que i'en ay pluſieurs fois trouue en ces lieux, principallement en quelques bois humides aſſez pres de Noyõ & autres lieux, ceſte plante eſt fort recommandée aux anthidotes auſſi l'experience en eſt fort antique a raiſon que ſes effectz ſont de reſiſter contre toutes ſortes de venins prinſe par dedans ou complicquée ſus les lieux vexez de poiſons.

Langue de Cerf,



Philitis faulcement appelée Scolopandre, eſt tenue d'aucũs praticiens experts pour remede propre cõtre les venins encores que la plus part ne luy attribuent autre vertu que de reſtaindre le flux diſentericque.

Bouillon.



Pour l'experience que i'ay du flomos ou Tapſus Barbatus i'ay voullu la ranger en ce lieu comme plante dez plus neceſſaire en chirurgie & auſſi pour l'aſſeurance que i'ay de ces excelentes vertus aux playes & vlcerés compliquées de mauuaiſe proprieté.

Veronique masle.



La veronique masle est cognue de plusieurs pour estre assés frequēte és bois & tallis l'experiēce a faict cognoistre outre la vertu qu'elle a de corriger le sāg qu'elle est fort finguliere pour la cure des playes tant vielles que recentes soit en vsage de potion ou en application locale.

Veruaine.



Perysteron, ou veruaine, est propre contre tous poisons & venins, & si profite beaucoup en la cure des vlceres.

Ortye Romaine.



L'ortye resiste aux morsures des chiens enragez, & autre bestes veneneuses.

Tucrium maius.



Le Tenerium ſe trouue és grans chemins principa[...]
ment a la riue des foreſtz & bois, icelluy meſlé auec [...]
aigre proffite grandement aux playes faites par les be[...]
veneneuſes.

Vne fœuille



L'vnifolium eſt rare, toutesfois il ſe trouue en etangs & bois auec le Lilium Connalium, ceſte plante eſt tenue pour alexipharmaque.



L'Armoiſe, eſt plante aſſez commune neãtmoins fort celebrée & bien renommée car outre les ſingulieres vertus qui ſont en elle pour le ſecours de la matiere des nerfz & pluſieurs accidens. L'on la cognoit eſtre bien experimentée contre les venins.

Violiers.



Les Violiers ſont par trop communs qui les faict moins eſtimer ie ne pourrois chanter ſes vertus ſans faire vn liure entier de luy pour les admirables & quaſi indicible proprieté qui ſe trouue c'eſt le treſbe nin toutesfois tres vaillant combatant des playes furieuſes & autres malladies,



Le marum ou clynopodium est vne plante qui n'est point fort cōmune en son vsage aucuns le nōment mastic, elle mise entre les antidotes pour estre fort propre contre les venins.

Bourſe de paſteur.



La bourſe de paſteur eſt fort cognue, ie puis aſſu-rer auoir heureuſement practiqué ſon vſage aux playes de la teſte ou les meninges du çerueau eſtoiēt bleſſée & complique d'emoragie, & inflamatlon.



Aparyne cardiaca ou odorant, ſe trouue quaſi en tous iardins, ceſt vne plante qui ne doit eſtre negligée entre les remedes alexifarmaques.



Le grand Symphitum, croist en lieu humide sa vertu porte l'effect du nō d'aultāt que c'est des premieres plātes pour souldre & glutiner les vulceres Elle est fort propre aux potions qui se dōnent pour les playes du dedans mesmes pour les fractures des os, on la peut aplicquer tant dedans que dehors.

Double fœuille.



Nous auons esté enseignez d'aulcuns bons pratiçiens en chirurgie que l'ophris ou biffilium, est fort vtile pour les playes ce que nous auons cognu par experiance l'ayant praticqué tant pour le dedans que pour ls dehors.

Pirolle.



La Pirolle n'eſt pas fort en vſage ſi eſſe que c'eſt bien des plus excellentes plantes qui ſoit pour la chirurgie, elle eſt grandement vulneraire & ſe met en vſage tãt pour les potions que pour les vnguẽtz & emplaſtres.



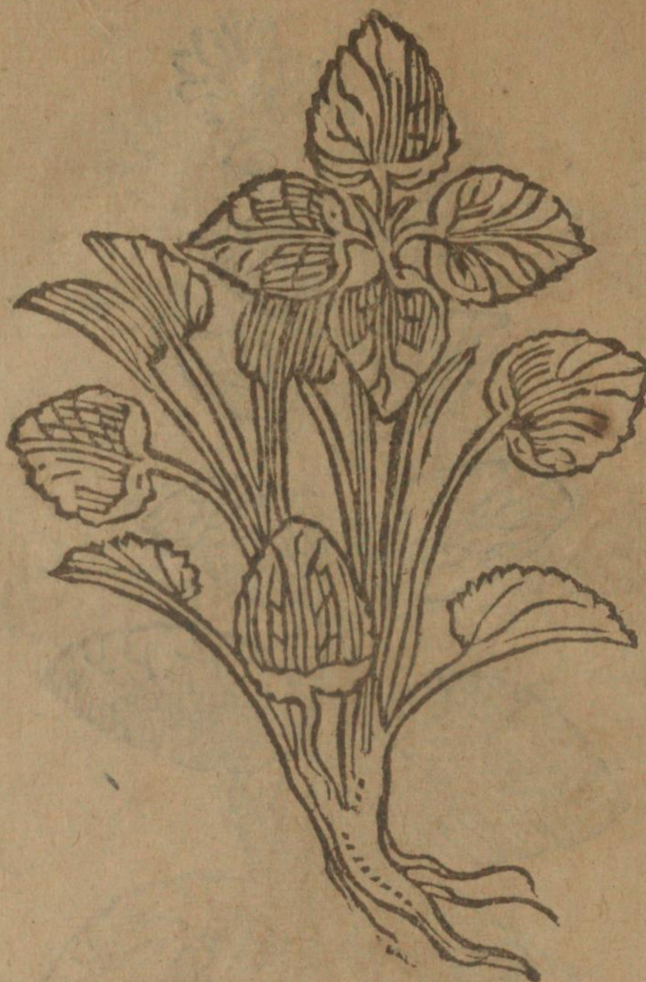
Dyapentia, ou Sanicle commun, croist és bois & tallis, ceste plante est tellement en vsage (& non sans cause) les vulgaires disent en adage que qui a en son iardin du Sanicle il fait au chirurgien la nicque,

Consolde Moyenne.



Le Bugle se trouue quasi tousiours par les praticiens asotié & conioinct auec le Sanicle pour estre cogneu fort propre pour la consolidatiõ des playes.

Marube,



Le prassium ou marubium a differentes especes sçauoir blanc & noir le blanc est merueilleusement propre pour monder & netoyer les playes & resister au pourriture. Hypocrates ne la pas ignorée.

Vlmée.



Encores que l'Vmée aquaticque n'ayt esté que bien peu remerquée des simplistes escriuains neãtmoings est auiourd'huy tenu en fort grande reputation pour estre grandissimement vtilleaux playes principallement celles qui sont faictes par harquebuzes & autres bastons a feu.



La Pilozelle, croist par tout habondamment il en est de grãde & petite toutes les deux sont for vulneraires tãt en aplicatiõ localle que pratique en potiõ.

Pied de Lion.



Alchymilla Leontopodion Stellacia, ainſi nommé pour la figure: porte les facultez du Sanicle, ceſte plante eſt fort ſinguliere aux playes compliquée d'inflammation il ſen trouue en eſtams pres de qui la terre eſt argileuſe.



L'enpaitoire ou aygremoine est assez congnu des praticiens elle est singuliere aux playes pource qu'el desterge moyennẽt & est incarnatiue & cõsolidatiue

Nomullaire.



La Nomullaire proffite grandement aux playes des polmons donné auec miel.

Petit Bugle.



Le petit Bugle se nomme Prunella, il est fort commun és bois, buissons, & chemins, la decoction ou suc de ceste plante recolle les playes interieures & exterieures.

Oreille d'Ours.



Le Sanicle d'Alemagne portrait cy dessus est fort excellent pour la consolidation des playes, & est mis des simplistes au rang des consolde.

Verge dor



Le Virga aurea, est vne plante assez peu cognue & n'est beaucouq en vsage toutesfois ceux qui lont experimentée l'ont trouuée outre sa proprieté dyuretique, fort singuliere pour les potiós vulneraires

Langue de Serpent.



Ophyoglofon, lancea crifti, luciola ou lingulæ, eft des plus vulneraires, fe trouuant d'excellente vertu tant pour les playes que pour les fractures des os & deffente de boyaux.

Consolde Tubereuse.



Le simphitum Tuberoson, est de proprieté semblable au grand simphitum, la racyne pillée & applicquée sus les playes ressentes les coglutine.



Le fraizier ne doit pas demeurer aux iardins & aux bois ſeullemēt pour donner plaiſir de ſon fruit mais il doibt eſtre porté en la main du chirurgien, pour le ſecours qu'il donne aux playes tant en potions qu'en applications topicque.

Garance.



Le rubea maior ne doit estre laissée a raison de sa singuliere proprieté elle se praticque auec heureux succes aux potions vulneraires.

Herbe de Soleil.



Hyéracrysanthos ou Hypocrisanthemo n est vne Plante qui est venue des terres neufues en ceste region laquelle surmonte toutes autres plantes en magnitude & grandeur considere quelle se seme tous les ans & ne dure que quatre ou cinq mois cest chose merueilleuse de voir la quātité de gomme qu'elle porte en sa fleur, i'ay congnu icelle gomme estre fort propre pour appaiser les douleurs nephretique donné cōme la trebentyne de Venise elle mondifye les reins & si est fort propre aux playes des nerfz ou est besoing de mediocre dessication.



La petite Lunaire est assez rare, elle est fort propre a conglutiner les playes ressentes & si les preserue d'inflamation.

Seau de Salomon.



Poligonatum, ou seau de Salomon, est fort propre pour consolider les playes, estant la racine apliquée dessus.



Le Clymenum, croist au bord des eaues, ceste plã-
te est fort excellente pour la cure des playes qui
sont complicquées d'inflammation: principallemẽt
celles qui sont faictes par bastons a feu.



Le Thabacum: venant des indes, est appellée pour le iourdhuy nicotiane ou peton, plusieurs sauét vne certaine herbe que les simplistes tiennent pour hyochiasme iaulne pour l'herbe de la royne ou nicotiane ce qui n'est de vray, comme on congnoistra par ce portraict, plusieurs la mectant en vsage a la cure des playes.

Mille pertuis.



Combien que les ſimpliſtes facent demonſtration de pluſieurs eſpeces de ceſte plante, ſi eſſe que nous entendons icy generallement parler & de l'Hypericum & de ce qu'il nomment Androſoemon; il y a fort peu de gens qui ne ſachent que telles plantes ſont fort experimentées pour la cure des vlceres.

Pinpinelle.



La Pinpinelle eſt fort ſinguliere pour la curation des playes, elle ſe donne en potion parmi les autres vulneraires, & ſi entre aux vnguentz incarnatifz.



Le Sophya ou Talietrum est fort frequēt en tous lieux de ses quartiers toutesfois c'est vne plante qui est fort peu ēployée & mise en vsage mais ie ne l'ay voulu obmectre pour les effectz singuliers que i'ay congnu en elle pour la cure des vlcerss & playes des nerfz applicquée locallement,

Perce fœuille.



Le perfoliata est vne plante fort propre aux playes principallement celles du ventre & des intestins elle se met aux potiós & aux medicamẽs qui sont faictz pour conglutiner & incarner.



Le Lilium Connalium, est estimé de plusieurs praticiens propres pour les vulneraires. Ce que ie trouué par experience ie le metz en vsage aux potions pour les playes du ventre.

Benoiste.



Gareyephilate, ou ſenemonde ſert grandement aux potiõs qui ſe font pour les playes de la poitry-ne & ſert pour les iniections des playes ſyneuſes.



Le Bellis, eſt des plus excellentes plantes qui ſōt pour les playes de la teſte, principallement ou il eſt queſtion d'aplicquer la dure mere.

Mille fœuille.



Strathyotes, ou herbe millitaire de tout temps a esté employee par les praticiens a la cure des playes sanglantes, elle ne doit estre negligee pour l'vtilité qu'on voit de son vsage, & non seullement en appli catiõ localle, mais aussi pour les potiõs & breuages,



Azarum eſt mis aux potiōs vulneraires non ſans grande vtilité, principallemēt au corps cacochimes.

LE CATHALOGVE DES INGREDIENS SERVANS POVR l'ayde & roborations de chacuns mẽbres du corps organiques.

LES CEPHALIQVES

Sauge
Mariolaine
Pyuoyne
Anthos
Thym
Calendule
Rozes
Euphrases
Nigele
Stœcas
Violettes
Guy de Chesne
Anis
Fenœil
Musc
Huille de Carabe

Bichicques ou Thorichicques

Scabieuse
Hisope
Marube blanc
Tussilago
Iris de Florence
Tenesie
Politrye
Serpentaire
Pauot
Semence de Cotton
Orge
Amandes
Pignolatz
Iuiubes
Passulles
Sebestes
Dattes
Figues
Enule campane

Les cardiaques

Melisse
Buglosse
Ozeille
Romarin
Asclepiade
Oeilletz
Le bon vin
Scordium
Angelique
Vyperine
Orualle
Hyacynthe
Behon
Huille de Cynamome
Coriande
Saffran
Ambre gris
Spode
Terre sigillée
Os du cœur des Cerfz

Les stomachicques

Absinthe
Poulliet
Xiloales

Manthe	Melilot	Muscades & son huille
Cypres	Orenges	
Gentienne	Coings	Girophe et sõ huile
Semirnium	Cytrons	Mirabolans
Luissque	Mesples	Gingembre
Plantain	Malobatrum	Calamus
Masticq	Aloes	Galingal

Les ephatiques

Eupatoyre	Epatique	Amomum
Adyante	Chamepitis	Spicnard
Chicorée	Grande sentaure	Macis
Scariole	Oublon	Poyure
Teraxacum	Cassutte	Pommes redolentes
Condrille	Nymphe	De rambou
Pinpenelle	Berberis	De court pendu
Fumeterre	Acore	De passepomme
		Pistacques

Les splenicques

Ceterac	Aristoloche	Clynopedium
Emyonytis	Geneste	Tamarix
Asplenium	Chamedris	Capres
Bourache	Peneedanum	Sagapenũ & son huille
Cyclamen	Felix	
Epitim	Polium	Ammoniac & sõ huille

Les nephretiques

Les 5 aperitilz	Erucque	Litosperium
Les 4 semences chaudes & froydes		Gynieure
Les especes de saxifrage		AlKeKange
Parietaire	Althée	Aononis
Eringe	Sizeleos	Daucus
Ortyes	Pourpied	Violiers

Verge dor	*Terebenthine*	*Pierre iudaique*
Sang de Bouc	*Sang de Lieure*	*Sang de regnard*

Les isteriques

		Pierre d'esponges
Sabin	*Armoise*	*Agnus castus*
Rhue	*Fleur de maulue arboue*	*Origan*
Calament	*Garence*	*Mentastre*
Valerienne	*Botris*	*Anthemis*
Geranium	*Diptam*	*Auenone*
Daucus	*Lauris*	*Mirhis*
Clynopodium	*Azarum*	*Cypressum*
Cyclamen	*Calamus*	*Opoponax*
Galban	*Huille de Gagates*	*Sucinium*
Cyuette		

Les ingrediens, cōmuns & seruās a plusieurs parties.

Bethoyne	*Romarin*	*Violiers*
Chicorée	*Fenæil*	*Anis*
Ceterac	*Cheueux de Venus*	*Chamepitis*
Azarum	*Buglosse*	*Bourache*
Ozeille	*Bupontique*	*Diptam*
Epitym	*Chamedris*	*Mirhis*

Et simples plus par concordance mutuelle.

Calamus aromaticus	*Cyperum*	*Clinopodium*
Rue	*Calament*	*Origan*
Cyuette	*Musc*	*Ambre gris*
Muscade & son huille	*Girophe & son huille*	*Xiloalœs*
Huille de Karabe	*Huille de gagates*	*Canelle & sō huille*
Angelicque	*Gentiane*	*Semirnium*

Les simples seruans a la correction & retification du sang.

Pinpinelle	*Veronicq*	*Cerfæil*
Chicorée	*Pilozelle*	*Bource de pasteur*
Aigremoyne	*Veruaine*	*Epatique*

Bethoyne	Cheueux de venus	Langue de Cerf
Lãgue de passereaux	Bon henri	Terre sigilée
Ematiste	Corail	Masticq
Saffran d'acier		Bol d'armenyo

Pour la correction de la bile flaue

Rose	Violiers	Endiues
Condrille	Dens de lion	Lectues
Fleur de til	Ozeilles	Consines ou vassines
Plantain	Lymones	Cytrons
Grenades	Orenges	Nymphe
Pourpier	Fleur deseigle	Berberies
		Ribes

Pour la pituite.

Angelique	Romarin	Asclepias
Symirnium	Ostruction	Ameos
Ache	Anis	Fenœil
Mirhis	Tym	Carthamus
Scordium	Petasites	Ireos
Tussilago	Tormentille	Chardon benit
Calendule	Isope	Mariolaine
Melisse	Sauge	Iue arteticque
Verbascule	Stecad	Marube
Tenacette	Mente	Camessice
Fili pendule	Verge dor	Geranium
Semilax	Michoacam	Gayac
Geneste	Squine	Iesbles
Salpareille		

Pour repugner a la bile noire.

Polipode	Ceterac	Asplenium
Tamarix	Capre	Cassate
Epitim	Lene	Scabieuse
Parsiquaire	Berache	Buglosse
Mors de diable	Germandrée	Oublon

Azarum	*Fumeterre*	*Pascience*
Clinopode	*Iue muscat*	

Pour les membranes

Bellies	*Filozelle*	*Veruaine*
Lis de bois	*Perce fœille*	*Sceau de Salomõ*
Double fœille	*Langue de serpent*	*Lunaire*
Ligustre	*Saulx*	*Pirolle*
Nomulaire	*Potentielle*	*Erniaire*
Prunelle	*Cheure fœille*	*Climenum*

Pour la chair.

Symphite ma.	*Consolde Royale*	*Consolde saraZine*
Elatiue	*Bethoyne*	*Aigremoyne*
Sanicle	*Tabacum*	*Geranium*
Rubarbe	*Aluyne*	*Rubontique*
Apium	*Panax*	*Marube*
Ireos	*Sarcocole*	*Oliban*
Encens	*Aloes*	

Pour les vaisseaux.

La vigne	*Bourse de pasteur*	*Equicet*
Pied pou	*Corrigiolle*	*Atratiostes*
Plantain	*Verbascul*	*Conisa ma*
Philitis	*Lichimache*	*Langue d'eaue*
Cotilledons		

Pour les nerfz.

Androseniũ ma	*Ipericum commun.*	*Vieliers*
Althée	*Sopha*	*Pomme dormë*
Verbascule	*Fleur de pauot*	*Fleur de til*
Pouplier	*Iora crisanthomon*	*Melilot*
Saffran	*Sauge*	*Kery*
Romarin	*Tym*	*Lymaces*
Grenouilles	*Poyes*	*Gommes helen*
Terebenthine	*Resines*	*Efforbe*

Pour les ligamens & tendons.

Braue ursine	*Iue arteticque*	*Malue*
Ebules	*Armoyse*	*Lyn*
Fenugree	*Laurier*	*Nardus*
Vrmodacle	*Bryone*	

Pour les os & cartilages.

Toutes especes de cōsolde	*Fougere*	*Ecorce d'Orme*
Herbe tainturiere	*Aristoloche*	*Azarum*
Escorces & gōme de pin	*Ciclamen*	*Sang de dragon*
Verge dor	*Gomme de hyere*	*Aubin dœufz*

LIQVEVRS PROPRES AVX PREMIERS APPAREILZ pour les harquebuzades.

R Huille de terebenthine distilée aux bains mari lib.j. huille de mirrhe extraicte sans addition vnc.ij. huille de Karabe vnc. j.ſ. fœilles de roses palides & blanches fleurs de pauot rouge qui vient aux bledz de chacun vne poignée. fleurs de betoine de petite centaure de romarin de chacun ma. ſ. suc de climenon de scabieuse de persicaire de nicotiane de plantain de tout ensemble vnc. iij. soit faicte mace ratiō aux bains ou au fumier pour en vser comme dessus.

Autre liqueur.

R Fleurs d'hipericum cueillie au temps de sa vertu lib. ſ. fleurs de tapsus barbatus, fleurs de betoine fleurs de centaure, fleurs de roses de chacun vnc.j.ſ. soient mises dedās vn flacō de voire & soit couuert d'eau de vie rectifiée ayant le tout esté maceré iusques a ce que l'hypericum soit a semence & prest a ouurir, faut cueillir vnc. iiij. de ladite semence le malaxer & adiouster auec l'autre remetant dessus autre quantité de ladite eaue de vye auec lib. ſ. de

larmes de miel auec drag. ij. de camphre puis faire le tout macerer dans le bain.

Sirop vulnere pour tel effect.

R Racines de ciclament d'aristoloche longue & ronde, bistorte, tormentille, diptan, de chacun vnc. ii. petite centaure, millefœilles, vergedor, muguet des bois, orphris ou herbe de deux fœilles, lãgue de Sérpent, mors de diable, climenon, pilozelle, pinpinelle, Agrimoyne, bethoine, nommulaire, hipericon, veronique, pirolle, asclepias, de chacun m. j. Le tout soit malaxé & arousé d'vn peu de vin blãc, ce faict faut faire extractiõ du suc auec presse & faut adiouster audit suc lib. ij. de larmes de miel & q[...]elque liure de sucre puis faire la cuisson du sirop.

Vnguent digestif.

R Terebenthine de Venise vnc. iis. deux iaunes de œufz, poudre ou huile de mirrhe & de Carabe de chacun drag. s. bourac de Venise, poudre de mercure bien calcinée & preparée, camphre, de chacun drag. s. le tout incorporé ensemble soit faict vnguẽt.

R Mirrhe lucide vnc. ii. soit dissoute en eaue de vie a faute d'icelle en bon vin, la dissolutiõ faicte incorpore terebentine de Venise vnc. i s. gomme elenne vnc. s. huile d'hipericon drag. vi sus le tout faut adiouster quatre goutes d'huille de cloux de girophe extraite par distilation.

Qui chironis opus decimo solemne labore.
Laudis ad extremum, composuisse cupit.
Temperie aptata numerandas, vinciat has res
Pondere librato, lance manuque senis.
Accipiet tantum laudis, quantum polidarius olim
Permistis harum, viribus arte decem.

Vinea cum fructu, comitetur balsamia: non qua
Barbara prepingui, cespite terra gerit.
Sed quæ vulgaris tellus comiter effert.
Nil toto generi, valdius esse potest
Vlmus iners fructus, cum flore papaueris agri
Et violis comitem, prebeat artifici.
Non florem tilie non mel, non linquat oliuam
Sit flomos finis, flosque secatis opus.
Cui cure hec fuerint, bis quinque prolata salutis
Dona suis prestans, arte chirurgus erit.

VOILA lecteur ce qui m'a semblé debuoit estre mis deuãt les yeux de ceux qui suyuét les troupes pour y exercer la Chirurgie ie ne doubte pas que ce discours aussi tost mis en lumiere recepura le salaire accoustumé qui se paye en mõnoye de distraction & calomnie. Car ie scay bien que la race de ceux qui ne trouuent iãmais goust ny appetist en choses qui leur sont exibées,(tant ilz ont l'estomac mal appetissé, sinõ ce qui procede de leur officine, n'est pas mort) mais qu'il est pour le iourd'huy autãt enforce qu'il fut de long tẽps, toutesfois cest dequoy ie me soucie fort peu dau tant que ie me sentiray tousiours plusque satisfaict quand contre cinquante mesdisans il se trouuera cinq hõmes de bien & de iugemẽt droit qui en ferõt resulter quelque profit pour l'vtilité publicq, & te prieray amy de ne vouloir penser que iaye mis la main a la plume pour quelque cupidité & pour dire des choses forgées soubz la cheminée, car ie puis dire d'vn frond aresté qu'en ce petit discours ie ne traite & ne dy chose que ie n'aye practiqué & executé de mes mains, ce que pourrõt tesmoigner plusieurs qui exercent la chirurgie en nostre païs de Picardie, aueq lesquelz iay esté plusieurs fois associé & par leur moyen incité de compiler ce petit discours lequel si ie cognois estre bien receu de toy & aggreable Autant que profitable au publiq, ie m'efforceray de brief moyẽnãt la grace de Dieu de te produire deuant les yeux vn discours traitant de la mort, tant en particulier qu'en general.

FIN.